

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE.....	1
<u>Première partie :</u>	
Le rôle des missionnaires catholiques dans l'implantation de l'enseignement à Madagascar au 19^e siècle et l'enseignement catholique dans le concert national.....	6
<u>Chapitre I : L'enseignement catholique à Madagascar, une œuvre des missionnaires au 19^e siècle.....</u>	6
I. L'avènement du christianisme au 19 ^e siècle et l'enseignement catholique à Madagascar.....	6
A. La difficile implantation des missionnaires catholiques à Madagascar au 19 ^e siècle.....	6
1. Un premier essai infructueux.....	6
2. Le deuxième essai avec Monseigneur Henri Solages.....	7
3. Le Révérend Père Dalmond à Sainte Marie.....	7
4. Le catholicisme à Nosy Be.....	8
B. Les missionnaires Jésuites à Madagascar.....	9
1. La mise en place du jalon de la mission catholique à l'intérieur de la Grande île.....	10
2. La situation de la mission catholique après la mort de Radama II.....	11
3. La poursuite de l'expansion catholique	12
C. L'implantation de la première école catholique à Madagascar au 19 ^e siècle.....	13
1. L'enseignement, un début laborieux.....	13
2. Les méthodes d'éducation.....	14
3. Les outils d'éducation scolaire.....	14
D. Les œuvres scolaires catholiques en Imerina.....	15
1. La situation scolaire catholique tout au long du 19 ^e siècle.....	15
2. L'expansion scolaire catholique à l'échelle nationale.....	17
II. La place de l'église et de l'école catholique dans la société malgache.....	17
A. Au temps des missionnaires.....	17
B. Les caractéristiques de l'enseignement et de l'éducation catholique au temps des missionnaires.....	18
C. La période post-missionnaire.....	19
D. La mission de l'enseignement catholique.....	19
1. L'identité de l'école catholique.....	19
2. La mission de l'école catholique selon le Concile Vatican II.....	20
3. Les finalités de l'enseignement de l'école catholique.....	21
E. Les moyens mis en œuvre.....	21

1. Les moyens financiers.....	21
a. L'apport de l'église catholique.....	21
b. L'apport de l'Etat et des collectivités territoriales.....	22
c. L'apport des parents d'élèves.....	23
2. Les moyens matériels.....	24
a. Les bâtiments.....	24
b. Les mobiliers, les matériels pédagogiques et didactiques.....	24
3. Les ressources humaines.....	24
a. Les enseignants.....	24
b. Le personnel administratif et technique.....	25
c. Les élèves.....	25
Chapitre II : Organisation générale du système éducatif malgache.....	26
I. Les origines de l'enseignement à Madagascar.....	26
A. L'ouverture des premières écoles publiques malgaches.....	26
B. Les caractéristiques de l'enseignement sous le Royaume merina.....	27
C. Aperçu sur le système éducatif malgache depuis la colonisation jusqu'à nos jours.....	28
II. L'organisation générale du système d'éducation, d'enseignement et de formation à Madagascar.....	30
A. Les écoles publiques.....	30
B. Les écoles privées.....	30
1. Les écoles privées non confessionnelles.....	31
2. Les écoles privées confessionnelles.....	31
C. Généralité sur les écoles privées catholiques.....	31
1. L'école confessionnelle diocésaine.....	32
2. L'école confessionnelle paroissiale.....	32
3. L'école confessionnelle congréganiste.....	32
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE.....	33
Deuxième partie : L'éducation catholique dans le diocèse de Fianarantsoa, implantation, fonctionnement et organisation depuis 1978.....	34
Chapitre I : L'éducation et l'implantation de l'école catholique dans le diocèse de Fianarantsoa, également une œuvre des missionnaires.....	34
I. Les missionnaires : auteurs d'une politique éducative fondée à la fois sur l'évangélisation et l'éducation, le centre de rayonnement de ces activités.....	34
A. LES MISSIONNAIRES : promoteurs de l'école catholique à Fianarantsoa.....	34
1. Genèse de l'évangélisation dans le diocèse de Fianarantsoa.....	34
a. Les premiers pas vers Fianarantsoa.....	34

b. La situation diplomatique sous le règne de RANAVALONA II.....	34
c. Le choix décisif du Père FINAZ, son installation dans le pays betsileo.....	35
2. Les œuvres scolaires des missionnaires catholiques dans le pays betsileo.....	36
a. Le début de la scolarisation catholique dans le pays betsileo et son enracinement.....	36
b. L'Ecole Normale.....	37
c. L'inspection scolaire.....	37
B. Les acteurs pédagogiques au temps des missionnaires.....	39
1. Les parents.....	39
2. Les inspecteurs.....	39
3. Les catéchistes.....	39
4. Les instituteurs.....	39
5. Le recrutement.....	40
II. FIANARANTSOA : un centre de rayonnement des actes d'évangélisation et d'éducation dans le diocèse	40
A. La localisation du diocèse de Fianarantsoa.....	40
1. La situation géographique.....	40
2. L'organisation ecclésiastique.....	40
B. FIANARANTSOA : Une station missionnaire catholique importante.....	41
1. Le diocèse de Fianarantsoa : foyer de l'école catholique.....	41
2. La stratégie des missionnaires : évangélisation par l'école.....	41
3. Les idéaux éducatifs.....	42
4. L'évolution de l'enseignement catholique dans le diocèse de Fianarantsoa...	42
Chapitre II : Le fonctionnement et l'organisation de l'enseignement catholique dans le diocèse depuis 1978.....	43
I. L'organisation actuelle des écoles privées catholiques.....	43
A. Les organisations pédagogiques actuelles : le système DIDEC	43
1. Brève historique.....	43
2. La Direction Diocésaine de l'Education Catholique (DIDEC).....	44
B. L'identité et le rôle attribué à chaque entité faisant partie de la hiérarchie des responsabilités au sein de la DIDEC.....	44
1. Le directeur.....	44
2. Les conseillers.....	45
3. Le trésorier.....	45
4. Le conseil des directeurs.....	45

C. Les impacts de l'enseignement et de l'éducation catholique sur la société et dans la formation de l'homme malgache.....	46
1. Les impacts sur la société au temps des missionnaires.....	46
2. La situation actuelle de l'école catholique.....	47
II. La place de l'école dans les actes d'évangélisation.....	48
A. L'expérience éducative au Collège Saint Ignace de Loyola Sevaina - FIANARANTSOA II.....	48
1. L'enseignement catholique dans le district missionnaire de Sevaina.....	48
a. La situation géographique et historique du collège.....	48
b. L'enseignement post missionnaire.....	49
2. L'offre éducative du collège Saint Ignace de Loyola Sevaina.....	50
a. La religion.....	50
b. Les activités parascolaires.....	50
c. L'éducation à la vie et à l'amour.....	51
d. L'école des parents.....	52
3. Le progrès de l'enseignement catholique dans le district missionnaire de Sevaina.....	52
a. Une école prestigieuse dans la commune rurale de Taindambo.....	52
b. L'attrait du collège sur la population locale et la population riveraine.....	52
c. L'effectif des élèves de 2010-2015 et les résultats aux examens.....	53
B. L'organisation du collège Saint Ignace de Loyola Sevaina.....	55
1. Les variables de présage moyennement qualifiées.....	55
a. Le Profil des enseignants.....	55
a ₁ . Age et sexe des enseignants.....	55
a ₂ . Les années d'expérience des enseignants.....	56
a ₃ . La répartition des enseignants selon les diplômes.....	56
a ₄ . La formation des enseignants.....	57
a ₅ . Les méthodes privilégiées des enseignants.....	57
2. Les variables contextuelles insuffisamment appréciables.....	58
a. Le profil des élèves.....	58
a ₁ . L'effectif des élèves, année-scolaire 2014-2015.....	58
a ₂ . Les conditions de vie des élèves.....	58
a ₃ . L'assiduité des élèves pour l'apprentissage.....	60
b. Le profil des parents d'élèves.....	60
b ₁ . Des parents quasi-totalement paysans.....	60

b ₂ . Le revenu des parents d'élèves.....	61
c. Les ressources matérielles moyennement suffisantes.....	61
3. Les ressources financières dérisoires.....	62
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE.....	63

Troisième partie :

Les problèmes rencontrés et les mesures à prendre pour remettre sur les rails une éducation chrétienne catholique.....	64
Chapitre I : Les problèmes qui influent sur les œuvres scolaires catholiques rurales.....	64
I. L'école catholique n'est pas encore en mesure d'assurer les besoins de la société.....	64
A. Les problèmes relatifs aux établissements.....	65
1. Des enseignants inégalement formés.....	65
2. Une faible part de frais scolaire.....	66
3. L'insuffisance des matériels pédagogique et didactique.....	66
4. Le poids de la tradition.....	68
5. La faible participation des parents d'élèves au développement de l'école.....	68
B. Les problèmes liés aux enseignants.....	69
1. Les problèmes de langue d'enseignement.....	69
2. La méthode d'enseignement.....	69
3. Les problèmes financiers.....	70
C. Les problèmes touchant les élèves.....	70
1. La non maîtrise de la langue française.....	71
2. Le sous-équipement scolaire.....	71
3. Le rythme quotidien des élèves.....	72
4. La difficulté de continuer en second cycle.....	73
II. L'environnement ne répond pas non plus aux besoins de l'enseignement catholique à Madagascar.....	73
A. Les problèmes d'ordre socioculturels du monde actuel.....	74
1. Le décrochage scolaire.....	74
2. L'influence de l'avancée technologique	75
B. Les problèmes d'ordre institutionnel.....	76
1. La non adaptation du programme scolaire en terme de problématique.....	76
2. La pauvreté.....	76
3. La persistance de l'insécurité.....	77

Chapitre II : Les mesures à prendre pour revaloriser l'éducation chrétienne catholique dans le monde rural.....	77
I. Intervenir au niveau primaire.....	77
A. Mettre en pratique la philosophie malagasy de l'éducation.....	77
B. Renforcer la base de l'enseignement primaire.....	78
II. Se pencher sur le cas des élèves avancés.....	79
A. Orienter les élèves dans le choix de leur itinéraire scolaire.....	79
B. Collaborer avec l'Etat	79
1. Le rôle de l'Etat et des collectivités territoriales.....	79
2. Améliorer le revenu des paysans.....	80
3. La prise de responsabilité : ensemble pour éduquer.....	81
4. La sécurisation de la population.....	81
III. Les défis à relever et les perspectives d'avenir.....	82
A. Pour le compte des enseignants et des élèves.....	82
1. Systématiser la formation continue des enseignants.....	82
2. Généraliser l'enseignement technique.....	83
B. A l'endroit des parents.....	85
1. Renforcer l'école des parents.....	85
2. Mettre en place une école de la vie et pour la vie.....	86
IV. Les stratégies à mettre en œuvre.....	87
A. Se pencher sur le cas des responsables et des pasteurs.....	87
1. Former d'une manière adéquate les responsables.....	87
2. Renforcer les rôles des pasteurs et des agents pastoraux.....	88
B. Intervenir sur certains points de l'enseignement.....	88
1. Adapter à la réalité le système d'organisation et le calendrier scolaire.....	88
2. Redonner une place à l'instruction civique.....	89
3. Améliorer le taux de scolarisation en milieu rural.....	90
C. Mettre en œuvre le « metanoia ».....	90
1. Le fondement du metanoia.....	90
2. Le mode opératoire du metanoia.....	91
CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE.....	92
CONCLUSION GENERALE.....	93
BIBLIOGRAPHIE	
ANNEXES	

LISTE DES ILLUSTRATIONS

❖ TABLEAUX

Tableau n°1 :	L'évolution de l'enseignement catholique dans le diocèse de Fianarantsoa.....	43
Tableau n°2 :	Répartition des écoles, des enseignants et des élèves des écoles catholiques rurales selon les niveaux dans le diocèse de Fianarantsoa (2014- 2015).....	47
Tableau n°3 :	Les résultats des examens officiels du Collège Saint Ignace de Loyola Sevaina FIANARANTSOA II durant les quatre années successives.....	54
Tableau n°4 :	Le revenu des parents d'élèves.....	61
Tableau n°5 :	Les équipements du Collège Saint Ignace de Loyola Sevaina.....	62
Tableau n°6 :	Les différents problèmes quotidiens des élèves ruraux.....	70
Tableau n°7 :	La distance de l'habitat des élèves par rapport à l'école.....	72
Tableau n°8 :	Le nombre des élèves, des enseignants et des centres de formation technique catholique du diocèse de Fianarantsoa, Année scolaire 2014-2015.....	84
Tableau n°9 :	Proposition du calendrier scolaire de l'école de la vie.....	89

❖ FIGURES

Figure n°1 :	Organigramme de la DIDEC Fianarantsoa.....	44bis
Figure n°2 :	Le nombre des élèves du Collège Saint Ignace de Loyola Sevaina Fianarantsoa II pendant cinq années scolaires successives avec le taux de redoublement.....	54
Figure n°3 :	Les années d'expérience des enseignants.....	56
Figure n°4 :	Le nombre des élèves du Collège Saint Ignace Sevaina Fianarantsoa II, année-scolaire 2014-2015.....	58
Figure n°5 :	Les activités pratiquées par les élèves.....	59

❖ PHOTOS

Photo n°1 :	Le rassemblement de tous les lundis matin	52bis
Photo n°2 :	Le collège Saint Ignace de Loyola Sevaina Fianarantsoa II	52bis
Photo n°3 :	Les enseignants du Primaire du collège Saint Ignace.....	55bis
Photo n°4 :	Les enseignants du Secondaire du collège Saint Ignace	55bis
Photo n°5 :	Les élèves en classe de 3 ^e A du collège Saint Ignace.....	60bis
Photo n°6 :	La bibliothèque scolaire.....	62bis
Photo n°7 :	La borne fontaine.....	62bis
Photo n°8 :	Le « Asabasy », activité culturelle du Secondaire.....	62ter
Photo n°9 :	Le « Asampinga », activité culturelle du Primaire.....	62ter

❖ CARTES

Carte n°1 :	La localisation du diocèse de Fianarantsoa.....	5bis
Carte n°2 :	Le diocèse de Fianarantsoa.....	5ter
Carte n°3 :	La situation de la Commune rurale de Taindambo dans la Région Haute Matsiatra.....	49bis
Carte n°4 :	La commune rurale de Taindambo, Fianarantsoa II.....	49ter

ACRONYMES

AC :	Approche Curriculaire
APC :	Approche Par les Compétences
BEPC :	Brevet d'Etude du Premier Cycle
BIEF :	Bureau International d'Education et de Formation
CAE :	Certificat d'Aptitude Elémentaire
CEG :	Collège d'Enseignement Général
CEM :	Conférence Episcopale de Madagascar
CEPE :	Certificat d'Etudes Primaires Elémentaires
CIM :	Cœur Immaculé de Marie
CISCO:	Circonscription Scolaire
CM2 :	Cours Moyen 2 ^{ème} année
CP :	Cours Préparatoire
DIDEC :	Direction Diocésaine de l'Education Catholique
DINEC:	Direction Nationale de l'Education Catholique
DREN :	Direction Régionale de l'Education Nationale
DUDH :	Déclaration Universelle des Droits de l'Homme
D/S :	Diégo Suarez
ECAR:	Eglise Catholique Apostolique Romaine
EVA :	Éducation à la Vie et à l'Amour
FAR :	Formation Agricole et Rurale
FJKM :	Fiangonan'i Jesoa Kristy eto Madagasikara
FSKF:	Fivondronan'ny Sekoly Katolikan'i Fianarantsoa
GE:	Gravissimum Educationis
LMS:	London Missionary Society
MENRS :	Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique
ONEP:	Office National de l'Enseignement Privé
ONG :	Organisme Non-Gouvernemental
PPN :	Produits de première nécessité
PPO :	Pédagogie Par Objectifs
SNHFAP :	Service National Hors Forces d'Armées Populaires
SNFAR :	Stratégie Nationale de la Formation Agricole et Rurale
TISK:	Tahiry iombonan' ny Sekoly Katolika
UNICEF:	United Nations International Children's Emergency Fund
ZAP :	Zone Administrative Pédagogique

INTRODUCTION GENERALE

Tout au long de l'histoire de l'humanité, la société a mis en œuvre différents moyens pour assurer l'éducation de leurs membres et favoriser le passage d'un certain nombre de valeurs culturelles entre générations. L'école en est une parmi tant d'autres. L'histoire montre que chaque génération avait donné un sens à l'école mais le fondement reste le même. Il existe donc beaucoup de concepts, d'idées, de pratiques de l'éducation dès l'Antiquité. Ils évoluent à travers le temps. Sur ce point, les premiers systèmes d'éducation connus se développèrent dans les civilisations indienne et égyptienne à partir du 4^e millénaire avant Jésus-Christ¹. Seuls les membres des castes élevées pouvaient recevoir une éducation intellectuelle et l'enseignement était confié aux autorités religieuses².

C'est à partir du 8^e siècle avant Jésus Christ³, dans la civilisation grecque, qu'un nouveau type d'enseignement fut ouvert à tous. De même, dans les écoles romaines, les professeurs fixèrent l'enseignement de la lecture, de l'écriture, de la grammaire, des connaissances générales⁴, c'est là, une méthode qui demeure immuable jusqu'au 19^e siècle et qui se regagne dans les pratiques scolaires au début du 20^e siècle.

À partir du 16^e siècle, certains traits du modèle éducatif européen commencèrent à se propager en Afrique, en Asie et en Amérique, grâce notamment à l'initiative des religieux missionnaires⁵ et ce modèle a connu de l'expansion jusqu'au 20^e siècle.

Comme l'éducation est un système qui évolue, chaque membre de la société en reçoit une qui convient au développement de sa personne et ce, en tenant compte de son milieu, son origine et de son âge, comme le précise l'article 26 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (DUDH) de 1948⁶ qui annonce le droit à l'éducation pour tous et signale le droit des parents comme représentants de la personnalité de l'enfant.

Au niveau de l'Eglise catholique, la Sainte Congrégation pour l'Education Catholique a accordé une importance toujours plus grande à cette vision. Partant de sa mission, l'Eglise voit donc dans l'Ecole Catholique un moyen privilégié permettant la formation intégrale de ses membres et rendant service d'une grande importance en faveur de tous les hommes. L'éducation scolaire est donc devenue planétaire. Elle est, à juste titre, une préoccupation majeure de la majorité des pays.

¹ www.cfa.fr/textes_apprentissage/enseignement.htm consulté le 10 janvier 2015

² Brahmanes en Inde ou prêtres en Égypte.

³ www.cfa.fr/textes_apprentissage/enseignement.htm consulté le 10 janvier 2015

⁴ http://www.gb-provence.com/cole_historique.htm consulté le 10 janvier 2015

⁵ <http://www.enseignement-catholique.fr/files/pdf/hsparentsall.pdf> consulté le 10 janvier 2015

⁶ <http://www.unesco.org/new/fr/education/themes/leading-the-international-agenda/right-to-education>, consulté le 10 janvier 2015

Pour Madagascar, l'éducation scolaire fut introduite au 19^e siècle au temps de Radama I^{er} par le biais des missionnaires anglais et français. Tout comme dans les civilisations antiques, seuls les membres des classes supérieures pouvaient recevoir une éducation, ainsi que les catholiques qui appartenaient à la classe populaire. L'objectif scolaire à l'époque, fut surtout d'intégrer les enfants malgaches à l'idéologie chrétienne. Comme certains souverains de Madagascar voulaient des missionnaires enseignants- artisans, la civilisation des livres et des écrits tenaient une grande place. Ecoles et temples s'implantaient partout qu'elles soient catholiques ou protestantes surtout après la conversion de la reine Ranavalona II au protestantisme en 1869. Les missionnaires commencèrent à porter leur œuvre hors de l'Imerina, en pays Sihanaka et surtout dans le Vakinankaratra et le Betsileo⁷. Dès lors, l'école est devenue une composante incontournable de la société malgache. Le système éducatif qui s'est succédé démontre l'intention de l'Etat, par les lois d'orientation, de faire émerger la contribution de l'école au développement du pays.

Dans le pays betsileo, outre les missionnaires protestants, les missionnaires Jésuites figuraient parmi les pionniers qui alliaient l'instruction à la conversion au christianisme en 1871⁸. L'abnégation de ces missionnaires donnait un nouveau visage à la société de l'époque et leurs apports transformaient l'éducation chrétienne dans le milieu betsileo et particulièrement dans le diocèse de Fianarantsoa. Les responsables religieux qui se sont succédés, ont continué les œuvres de ces missionnaires et ont considéré l'école comme un lieu de vie pour les enfants et les jeunes.

Comme l'actuel diocèse de Fianarantsoa a été un foyer de l'enseignement, la plupart des parents d'élèves de cette région, même du monde rural ont choisi l'école catholique par atavisme ou par habitude et ce, dans le but d'obtenir un diplôme et d'être fonctionnaire sans oublier l'attrait qu'occasionnent les meilleurs résultats aux examens officiels. L'école porte alors en elle-même les espoirs de la société. Mais face à tous les problèmes et crises que subit la société, elle semble avoir perdu sa légitimité. Dans cette optique, l'école apparaît comme une institution en crise dans une société en crise⁹. L'univers de l'enseignement connaît un grand bouleversement tant en milieu urbain que rural. Nous assistons à une logique d'appauvrissement croissant du peuple qui risque de se généraliser aussi bien sur le plan

⁷ Le P. De la VAISSIERE (SJ), 1884, *Histoire de Madagascar, ses habitants et ses missionnaires*, PARIS, Pp 50-51

⁸ FINAZ M. 2005. *Mémoires sur les commencements de la mission dans la Province du Betsileo*, Foi et Justice. p.35

⁹ DEVELAY M.1996. *Donner du sens à l'école*, ESF, PARIS, p.8

matériel qu'intellectuel. Par conséquent, l'école devient alors la cible des médias, de l'opinion publique qui ne cessent de se lamenter sur son incapacité à remplir sa mission. Cette situation alarmante de l'éducation voire de la société provoque et entraîne actuellement une remise en question de l'éducation et en particulier, l'éducation catholique.

Ce contexte a amené les écoles catholiques en général à porter un regard nouveau sur leur identité et leurs options fondamentales en mettant l'accent sur l'éducation pour tous qui vise la formation de tout Homme et la promotion de toute valeur Malagasy et Chrétienne. Voilà autant de raisons pour lesquelles, nous nous sommes penchée sur la pratique éducative adaptée à notre temps et organisée par une institution scolaire catholique dans une région des Hautes Terres Centrales malgaches. Ce qui nous a donc conduit à choisir le sujet suivant: « **La mission éducative de l'école catholique rurale dans le diocèse de Fianarantsoa : les défis à relever**».

Pour répondre aux exigences actuelles de l'Eglise catholique dans sa mission et pour continuer les œuvres scolaires des missionnaires, le diocèse de Fianarantsoa en question sous le patronage de Monseigneur Gilbert RAMANTANTOANINA, a créé la Direction Diocésaine de l'Education Catholique (DIDEC) en mai 1978¹⁰. Cette dernière a pour fonction de promouvoir l'éducation et l'enseignement catholique dans le diocèse, sans oublier de prendre en charge la formation des enseignants jusqu'à nos jours.

Comme notre zone d'études se limite au diocèse de Fianarantsoa (cf. cartes 1et 2) et étant donné que Fianarantsoa est une région missionnaire depuis 1871, elle a connu un essor considérable dans le domaine de l'enseignement grâce en partie à l'installation des missionnaires. Elle est actuellement le siège des écoles, surtout des écoles catholiques, comme en témoigne le dicton « *Fianarantsoa be lakilasy* » qui contribuent énormément au développement socioculturel de cette région.

Aussi, nous sommes- nous inspirée de l'expérience vécue dans ce milieu où nous avons étudié depuis notre enfance jusqu'à notre adolescence pendant laquelle nous avons effectué nos études dans les écoles catholiques. En plus, étant native et religieuse originaire de cette région, nous nous sommes rendue compte que l'école catholique tient une place cruciale dans sa mission de renforcer l'évangélisation dans le diocèse. Et c'est sur sa mission que s'est penchée notre pensée : quels défis pour l'éducation scolaire catholique dans le milieu socioculturel malagasy ? Ainsi, la problématique de notre recherche se pose-t-elle comme suit :

¹⁰ Atlas du diocèse de Fianarantsoa, 2010, p. 156

Comment est né l'enseignement catholique dans le diocèse de Fianarantsoa? Quels résultats peut-on attendre des actions conjuguées de l'évangélisation et de l'enseignement? Se heurtent-elles à des problèmes et quels défis à relever ?

De ces questions principales découlent quelques hypothèses :

1. L'enseignement catholique dans le diocèse de Fianarantsoa n'aurait pas été le fait du hasard. La politique éducative y serait l'œuvre des premiers missionnaires.
2. L'évangélisation et l'éducation y formeraient un tandem dont on ne saurait ignorer les résultats appréciables.
3. C'est une entreprise qui ne serait pas à l'abri des problèmes mais qui pourrait envisager un bel avenir, lancer des défis et se donner des images qui ne relèveraient pas de l'utopie.

Pour répondre à la problématique et vérifier les hypothèses, nous avons mis en œuvre les dispositifs de recherche suivants :

Des recherches bibliographiques sur l'éducation et sur l'enseignement auprès des différents centres de documentation de la capitale (centre de documentation communal d'Antananarivo, centre culturel ARRUPE, Institut Francophone de Madagascar, bibliothèque de l'Université Catholique de Madagascar) et de la bibliothèque du Petit Séminaire Kianjasoa Fianarantsoa ont été accomplies pour la réalisation de ce travail, sans oublier la consultation des fiches numériques comme la sitographie et la webographie. Nous avons également effectué la documentation au sein de l'Ecole Normale Supérieure. Ces recherches ont été procédées afin de recueillir des informations jugées nécessaires à la compréhension de la zone étudiée. Enfin, nous avons consulté quelques sites internet, grâce auxquels nous avons pu collecter énormément des données actualisées, en un temps relativement court.

Nous avons également fait des entrevues avec des responsables de quelques écoles catholiques rurales du diocèse de Fianarantsoa, le Directeur Nationale de l'Education Catholique (DINEC), le Directeur diocésain de l'éducation catholique (DIDEC) surtout avec le chef ecclésial du diocèse de Fianarantsoa. L'objectif a été de puiser le maximum d'informations sur l'enseignement catholique au temps des missionnaires et durant la période post missionnaire. Nous nous sommes aussi rendue auprès de l'Office National de l'enseignement Privé (ONEP), de la CISCO de Fianarantsoa II dans le but d'avoir des meilleurs renseignements relatifs à notre recherche.

Nous avons pareillement effectué des enquêtes par questionnaires auprès des enseignants, des élèves et des parents d'élèves afin de collecter des données pertinentes et crédibles sur l'éducation catholique en milieu rural, dans les établissements suivants :

Au Collège Saint Ignace de Loyola Sevaina Fianarantsoa II: 26 Enseignants, 40 élèves de la classe de 4^e et 50 en classe de 3^e, soit 90 élèves et 80 Parents d'élèves.

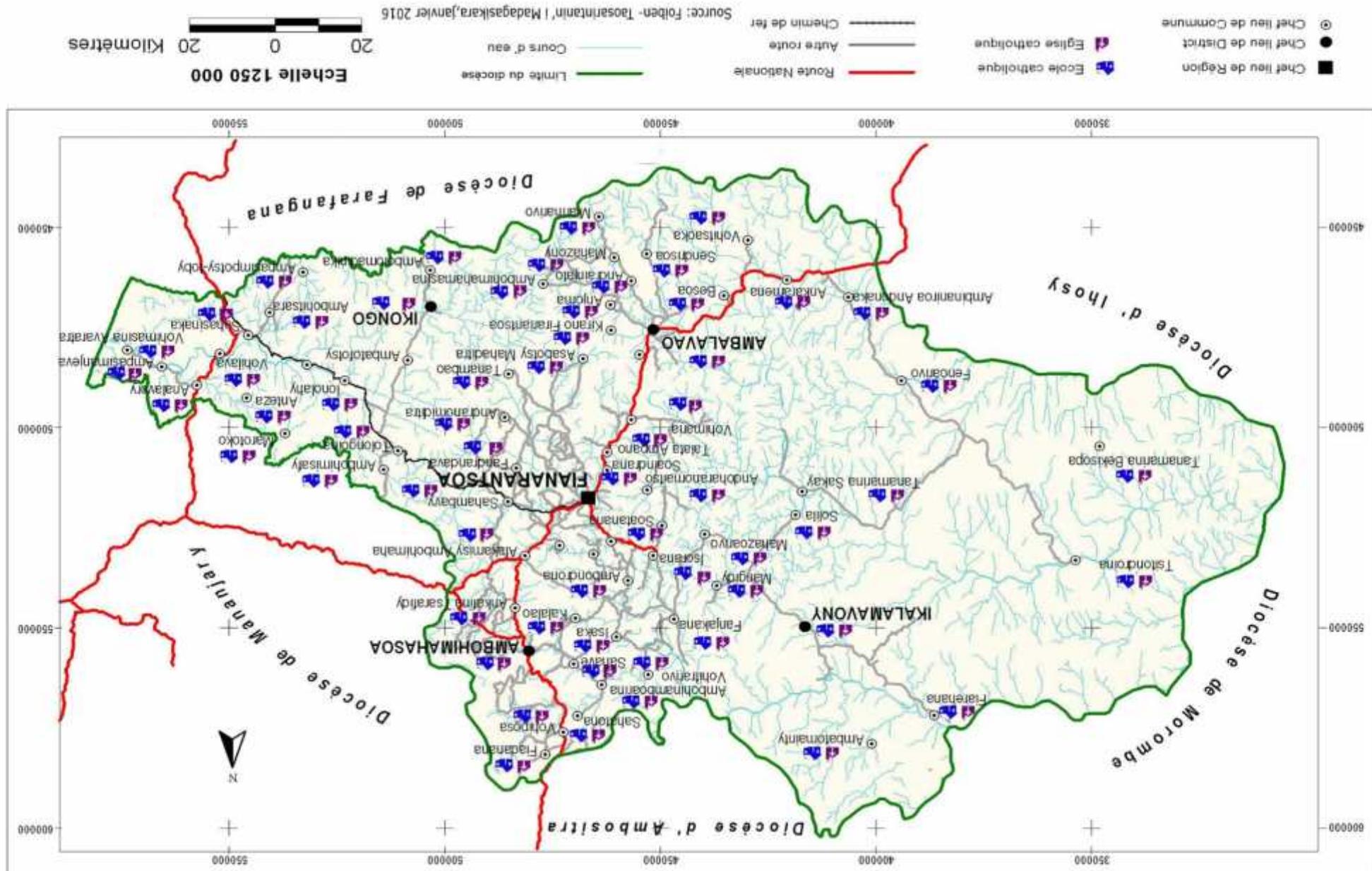
Au Lycée privé Saint Joseph Ambalavao Fianarantsoa : 12 Enseignants, 60 élèves de la classe de 1^{ere}L et S et 30 Parents d'élèves. Soit au total 38 enseignants, 150 élèves et 110 parents d'élèves.

Certes, cette méthodologie nous a permis de démontrer l'importance de l'éducation scolaire catholique en milieu rural au temps de missionnaires jusqu'à nos jours. Toutefois, elle nous a révélé aussi ses limites car les différents niveaux intellectuels des personnes enquêtées étaient disparates. Certains enseignants ne maîtrisent pas le français et n'ont même pas la culture requise sur l'éducation voire la religion catholique. En plus, certains élèves n'arrivent même pas à comprendre la langue d'enseignement. A cela s'ajoute le temps d'enquête très limité auprès de ces personnes ressources. Ce qui ne nous a pas permis d'élargir l'échantillonnage ou d'ajouter au moins un autre établissement à proximité de cette Commune. L'insuffisance voire l'inexistence des données, des archives au sein de la Commune rurale de Taindambo, Fianarantsoa II, nous a un peu freiné l'avancement de la recherche.

Concernant le mémoire, il se divise en trois grandes parties ; la première étant l'approche historique intitulée « *le rôle des missionnaires dans l'implantation de l'enseignement à Madagascar au 19^e siècle et l'enseignement catholique dans le concert national* ». La deuxième mettra l'accent sur « *l'éducation catholique dans le diocèse de Fianarantsoa, son fonctionnement et son organisation depuis 1978* ». La troisième sera axée sur « *les problèmes rencontrés et les mesures à prendre pour remettre sur les rails une éducation chrétienne catholique dans le monde rural* ».

CARTE N°1: LA LOCALISATION DU
DIOCESE DE FIANARANTSOA

Source: Foiben- Taosarintanin' i Madagasikara, janvier 2016



CARTE N°2: LE DIOCESE DE FIANARANTSOA

PREMIERE PARTIE :

LE ROLE DES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES DANS

L'IMPLANTATION DE L'ENSEIGNEMENT A

MADAGASCAR AU 19^e SIECLE ET L'ENSEIGNEMENT

CATHOLIQUE DANS LE CONCERT NATIONAL

PREMIERE PARTIE :

LE ROLE DES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES DANS L'IMPLANTATION DE L'ENSEIGNEMENT A MADAGASCAR AU 19^e SIECLE ET L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE DANS LE CONCERT NATIONAL

Chapitre I : L'enseignement catholique à Madagascar, une œuvre des missionnaires au 19^e siècle

I. L'avènement du christianisme au 19^e siècle et l'enseignement catholique à Madagascar

Après plusieurs tentatives, l'évangélisation de Madagascar commence au début du 19^e siècle. Ainsi, Madagascar devient-il le théâtre de l'installation étrangère à partir de cette période. Elle s'est faite parallèlement à l'ouverture de la Grande île au monde extérieur et à l'extension du royaume merina qui couvre les deux tiers du pays. Protestants et Catholiques faisaient de leur mieux pour séduire le pays par leur civilisation. Pour bien s'installer dans la Grande île, chacune de ces deux religions se servait d'une stratégie particulière mais les points communs étaient l'évangélisation et l'instruction. Ces influences étrangères, à divers titres avaient développé l'enseignement à Madagascar. Pour la mise en marche de leur stratégie, ils avaient beaucoup investi dans l'institution scolaire comme si c'était leur principal but.

A. La difficile implantation des missionnaires catholiques à Madagascar au 19^e siècle

Si cette Ile Saint Laurent¹¹ a été découverte par hasard par un capitaine Portugais connu sous l'appellation « Diego Diaz » au mois de mai 1500¹². C'était alors à partir de cette période que commençaient les tentatives des missionnaires catholiques de s'installer à Madagascar. Mais ces tentatives avaient toujours avortées à cause des difficultés d'installation et d'évangélisation qui n'avaient point gagné cette terre malgache. Voilà pourquoi, l'accès de l'évangélisation en milieu malgache est le fruit de longs et durs efforts tout au long des siècles. C'était au 19^e siècle que s'entremêlaient la joie et l'amertume, chez les missionnaires catholiques, sur l'implantation du catholicisme avant son installation définitive au cœur de la Terre malgache.

1. Un premier essai infructueux

Comme Radama I^{er}, Roi de Madagascar voulait des instituteurs et des artisans très habiles, il voulait pareillement à son peuple de bons ouvriers en même temps que de bons chrétiens. Or le

¹¹ La date du 10 août de la découverte coïncide avec celle de la fête de « Saint – Laurent » pour les chrétiens catholiques, c'est pour cette raison que les étrangers parlent de « Saint – Laurent » lorsqu'ils nomment Madagascar.

¹² LABATUT et RAHARINARIVONIRINA. 1969, *Madagascar étude historique*, Fernand Nathan, p. 42
DESCHAMPS H. 1960, *Histoire de Madagascar*, Berger Levraud, PARIS, p.63

19 août 1820¹³, des missionnaires catholiques en la personne de Monseigneur Pastre et Monseigneur Paquiet ont maintes fois proposé leur collaboration à Radama I, et maintes fois, ces propositions ont été rejetées. Rappelons qu'à la même époque, les missionnaires britanniques étaient déjà en accord avec Radama I^{er} et ceux-ci voulaient détenir le monopole de l'évangélisation de Madagascar, ce qui poussait le Roi malgache à rejeter la demande de Mgr Pastre. Cette fois-ci, la mission catholique était encore mise à l'écart de la Grande île. De plus, ce Roi se moquait bien de la religion. Il disait en effet que les religions n'étaient que « *des institutions politiques, propres à conduire les enfants de tous les âges* »¹⁴. A cela s'ajoutait aussi Jean-René le chef de Tamatave qui disait que « *les Anglais, eux, font de riches présents, mais que ceux des Français sont un objet de risée à la cour de Radama* »¹⁵.

2. Le deuxième essai avec Monseigneur Henri Solages

L'on se souvient du refus que Radama I^{er} avait opposé à la demande de Mgr Pastre, pour se rendre à Antananarivo. Il n'était pas suffisant pour décourager les catholiques qui se montraient encore plus patients et plus courageux.

Ainsi, débarquant à Tamatave le 17 juillet 1832¹⁶, Monseigneur Henri Solages, préfet apostolique de Bourbon essayait de monter Antananarivo. Il écrivait à la reine Ranavalona I^{ère} le 8 décembre 1832 mais sa tentative avait encore échoué car cette dernière était très méfiante vis-à-vis de l'installation étrangère dans la Grande île. Il tentait d'avancer sur la côte Est, mais, il était empêché de poursuivre sa route. A toutes ces difficultés rencontrées par Mgr Solages, s'ajoutait le fait que les missionnaires protestants de Tananarive, informés du projet de ce catholique français n'avaient pas raté l'occasion d'y porter un coup. Ils écrivaient à la Reine une lettre pour empêcher les missionnaires catholiques de venir à Antananarivo.

Comme avec Mgr Pastre, la mission catholique fut de nouveau interdite. L'histoire tournait au tragique pour Mgr Solages. Suite aux épreuves qu'il subissait, ce missionnaire de surcroît affaibli par la fièvre, mourut misérablement le 8 décembre 1832¹⁷ dans l'attente d'une autorisation favorable de Ranavalona I^{ère}.

3. Le Révérend Père Pierre Dalmond à Sainte-Marie

Après la mort de Mgr Solages, le Père Dalmond, son ami restait fidèle au projet de celui-ci sur l'évangélisation de Madagascar. Il voulait entrer en Imerina mais c'était toujours contesté.

¹³ BOUDOU A. 1940, *Les Jésuites à Madagascar au XIX^e siècle*, Paris Beauchesne et fils, Tome I. p. 232

¹⁴ Ibid. p. 233

¹⁵ Ibidem

¹⁶ HUBSCH B. 2008, *L'église avant la colonisation*, Foi et Justice Antananarivo, p.44

¹⁷ Ibid, p. 46

Il entreprit de poursuivre l'évangélisation à Sainte Marie le 16 juillet 1837¹⁸. Là où M. Mandritsara le reçut à bras ouverts. Dès son arrivée, il se mettait en contact avec les autochtones et commençait à les enseigner le catéchisme, d'où la naissance de la première église catholique de Madagascar. Il admettait déjà 50 adultes au baptême 3 mois après son arrivée. En 1838¹⁹, après avoir fait quelques mois de repos à la Réunion, il revint à Sainte Marie où il était très heureux d'avoir retrouvé ses apprentis qui étaient déjà en progrès et dynamiques vis-à-vis de la religion catholique. C'est la raison pour laquelle, il avait bâti deux églises en matériaux locaux, l'une chez l'ancien roi de Tintingue à Vatolava, l'autre chez Volamiam à Ambodinosy. A son départ, au bout de sept mois, il laissait à Sainte-Marie cinq cent quatre chrétiens. Il avait encore fait un troisième voyage toujours à cette Petite île, le 25 avril 1839²⁰. Ses chrétiens l'attendaient toujours et manifestaient une certaine persévérence. Quand il retourna à Bourbon en décembre 1839, il enregistrait quatre cent cinquante nouveaux baptêmes²¹. Pourtant jusqu'à ce dernier voyage, il n'était pas encore question d'école.

4. Le catholicisme à Nosy Be

Si les missionnaires de la LMS étaient considérés comme les représentants des intérêts britanniques dans le royaume Merina, les missionnaires français représentaient ceux de la France, mais dans d'autres royaumes. Ainsi, le Père Dalmond, dans le cadre des relations franco-malgache, était envoyé avec M. Passot à l'île de Nosy-be dont les princes désiraient la protection française. Embarqué le 10 janvier 1840, il arriva à la fin de ce même mois. Plusieurs souverains se partageaient la Petite île où la reine du Boina Tsionomeko était la principale souveraine. Elle accueillit bien le Père Dalmond mais elle ne s'intéressait guère à la religion catholique. Pourtant ces différents souverains éprouvaient leur désir de s'instruire. Ils construisaient une case dans laquelle le Père Dalmond s'installa également, d'où l'ouverture de la première école missionnaire catholique. Il est à noter que Père Dalmond en profitait pour répandre le catholicisme peu à peu dans les Petites îles de Nosy Be bien qu'il s'y heurtât l'influence musulmane. Cette fois-ci, il ne faisait aucun baptême malgré la présence d'une cinquantaine d'adultes: « *Je ne fis pas de baptême* » note-t-il tristement²². Il quittait Nosy Be en octobre 1840.

Quoi qu'il en soit, les travaux effectués par ce prêtre contribueront à un regain de considération de Rome pour la Grande île avec, en 1841, sa nomination comme « préfet apostolique de l'île

¹⁸ HUBSCH B. 2008, *L'église avant la colonisation*, Foi et Justice Antananarivo, p. 47

¹⁹ BOUDOU A. 1940, *Les Jésuites à Madagascar au XIX^e siècle*, Paris Beauchesne et fils, Tome I. p. 53

²⁰ Ibid. p. 53

²¹ Ibidem

²² BOUDOU A. 1940, Op.cit., p. 59

de Madagascar ». Cette nomination permettra le concours d'autres missionnaires au travail déjà entamé. Il put avoir le soutien des collaborateurs de la Compagnie de Jésus pour poursuivre son œuvre. Il se lançait à fond dans les œuvres apostoliques des Petites îles à savoir Sainte Marie, Nosy Mitsio, Nosy Faly et Nosy Be. Cependant, il rencontrait dans ces régions de durs obstacles dûs notamment à l'influence musulmane. Ceux-ci fréquentaient cette côte nord-ouest de Madagascar depuis le 15^e siècle. Seule l'île Sainte Marie semblait lui donner une relative satisfaction malgré la pénurie de personnel apostolique. En novembre 1846, l'œuvre missionnaire catholique à Madagascar prenait de l'ampleur avec l'installation des Sœurs Saint-Joseph de Cluny à l'île Sainte Marie. L'année suivante, Rome décidait de nommer le Père Dalmond évêque, vicaire apostolique de Madagascar. Une nomination dont il ne sera jamais informé. Il y mourut le 22 septembre 1847²³, peu de temps après sa nouvelle nomination. Par la suite, les œuvres missionnaires catholiques se ralentissaient. Les missionnaires envoyés pour le remplacer étaient loin de connaître la même réussite.

B. Les missionnaires Jésuites à Madagascar

Après le décès de Monseigneur Dalmond, les missionnaires ainsi que les différentes institutions d'évangélisation entre autres la Propagation de la foi, les Jésuites de la province de Lyon, de Paris, de Toulouse et le Séminaire du Saint Esprit se préoccupaient toujours sur la question de la continuité de la mission. Après mûres discussions et réflexions sur la continuation de cette nouvelle mission, l'idée se tourne vers les Jésuites lesquels étaient déjà venus visiter la côte ouest de Madagascar en 1847. De ce fait, en 1850, Monseigneur Poncelet avait demandé des missionnaires pour Madagascar au Père provincial des Jésuites de Lyon. Dès lors, la Grande île fut confiée à la Compagnie de Jésus. « *Prendre possession de la Grande terre au nom de la Sainte Eglise catholique* » : tel est le nouvel objectif du Père Jouen et des missionnaires jésuites à partir des années 1850²⁴. Comme le royaume de Madagascar continua à fermer la porte aux missions chrétiennes, les missionnaires commençaient toujours par les régions côtières à savoir Nosy Be, Sainte Marie, Baie de Baly. Pour Raboky, son souverain de cette dernière donna son accord à la venue et l'installation des missionnaires dans son fief, suite à l'aventure de Père Jouen, le 9 septembre 1952²⁵. La raison en était simple, c'est de voir les Français le soutenir contre les attaques répétées de ses ennemis les « Hova » d'une part et d'autre part, d'avoir des hommes saints qui ne les trompaient jamais et qui disaient toujours la vérité, instruisaient les

²³ HUBSCH B. 2008, *L'église avant la colonisation*, Foi et Justice Antananarivo, p. 57

²⁴ HUBSCH B. 2008, *L'église catholique à Madagascar, Esquisse d'une histoire du XX^e siècle*, Foi et Justice, TANA, p. 167

²⁵ BOUDOU A. 1940, *Les Jésuites à Madagascar au XIX^e siècle*, Paris Beauchesne et fils, Tome I, p. 242

enfants, leur montrant ainsi la voie du salut. Malheureusement, leur installation ne durait pas en raison de la chasse faite par Ranavalona I^{ère} à ces missionnaires.

Après avoir lancé la mission de Mahagolo, dans la baie de Baly, le Père Jouen se mit aussitôt à la préparation d'une autre mission en Imerina qui aboutit en 1855 à l'infiltration du Père Finaz déguisé en M. Hervier et du Père Webber sous le nom de M. Joseph. Ces deux missionnaires catholiques furent introduits clandestinement sur les Hautes Terres grâce à l'intervention de Jean Laborde et de Joseph Lambert qui étaient des amis du prince Rakoto, fils de Ranavalona I^{ère}. Ils furent autorisés à rester longtemps à Tananarive pour apprendre le français, la géométrie et d'autres connaissances à Rakoto et à quelques jeunes gens. Cette occasion a permis au Père Finaz de célébrer devant le prince Rakoto, Lambert, Laborde et quatre personnes de confiance la première messe le 8 juin 1855. Ce fut donc le premier fondement de la mission catholique à l'intérieur de Madagascar. Face à la séduction faite par ces missionnaires, un complot pour renverser la reine Ranavalona I^{ère} a été fait en 1857 par Rakotondradama soutenu aussi bien par Lambert, Jean Laborde etc., que par des malgaches (les chrétiens clandestins). Cependant dénoncé, ce complot avait échoué au mois de juin 1857. En conséquence, tous les étrangers étaient expulsés cette année même et la persécution des chrétiens prenait plus d'ampleur. Il est à signaler que toutes autres tentatives de pénétration des missionnaires sur la terre malgache devenaient par la suite impossible jusqu'à la mort de la Reine Ranavalona I^{ère} le 16 Août 1861.

1. La mise en place du jalon de la mission catholique à l'intérieur de la Grande île

Ce n'est qu'en 1861, à l'avènement de Radama II, que la prédication chrétienne avait acquis la liberté. Ce qui permet aussi bien aux protestants qu'aux catholiques d'œuvrer pour promouvoir leurs religions respectives.

Arrivés à Antananarivo le 23 septembre 1861, les PP. Jouen et Webber prévoyaient le lendemain une rencontre avec le roi en place pour discuter la question de la religion. Le roi s'exprimait ainsi : « *Non seulement, je vous permets mais j'ordonne, je veux que vous ayez toute latitude de prêcher la religion ouvertement avec le plus d'éclat possible. Faites monter beaucoup des vôtres ainsi que des sœurs. Les protestants peuvent prêcher de leur côté s'ils le veulent. Pour moi, je me sens porté au catholicisme mais je veux pour un temps rester neutre et voir les deux camps se battre et faire paraître la vérité* »²⁶. Et voici ce que le Roi dit au Père Finaz d'après Colin (E) et P. SUAU (S.J), cité par LATSAKA Abraham dans sa thèse de

²⁶ BOUDOU A. 1940, *Les Jésuites à Madagascar au XIX^e siècle*, Paris Beauchesne et fils, Tome I. p. 373

doctorat « *Enseignez à mes sujets la religion catholique, c'est le plus ardent de mes vœux. Allez, instruisez, prêchez, enseignez non seulement à Tananarive mais dans tout le royaume* ».²⁷

En conséquence les catholiques, les nouveaux venus, organisèrent leur installation dans la capitale par des acquisitions de terrains et des constructions d'églises et d'écoles. Les pères sous la direction de Père BOY fondaient une école pour les garçons et les Sœurs Saint Joseph de Cluny construisaient une école pour les filles. Toutes les deux écoles étaient situées à Andohalo. En quatre ans²⁸, Antananarivo avait eu quatre paroisses dont la première était bâtie en 1861 à Andohalo, l'actuelle cathédrale, dédiée à l'Immaculée Conception ; la seconde en 1862 dédiée au Sacré-Cœur fut ouverte à Ambohimitsimbina ; la troisième en 1862, sous le patronnage de Saint Joseph à Mahamasina et la dernière sise à Ambavahadimitafo fut fondée en 1863, sous le nom de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

En un mot, la mission catholique progressait d'une manière brusque, elle arrivait à dominer presque toute la capitale. En plus, le Roi se montrait si favorable aux missions religieuses. Il voyait en effet « *dans la religion un instrument de développement matériel, un moyen de hâter les progrès de son peuple* »²⁹.

2. La situation de la mission catholique après la mort de Radama II

Le règne de Radama était considéré comme une époque de réincarnation, pour toutes les organisations, caractérisé par :

- Une reprise des relations diplomatiques avec les Grandes puissances occidentales, la France et l'Angleterre en particulier.
- Une relance des œuvres apostoliques et scolaires des missionnaires de la LMS
- L'arrivée pour une installation définitive de la mission catholique française, représentée par les Jésuites.

Celui de Rasoherina prédisait déjà une certaine limitation, contrairement à la politique libéraliste de son époux. Celui de Ranavalona II, avec la conversion de celle-ci et de son premier ministre Rainilaiarivony au protestantisme en 1869 adoptait une politique sélective qui délaissait les catholiques et rendait leurs actions difficiles surtout dans les hautes classes de la capitale. Par conséquent, la plupart des membres de cette classe étaient passés sous l'égide des missionnaires de la LMS, d'où le difficile démarrage des écoles catholiques. Ainsi, Boudou témoigne dans son ouvrage que : « *La fille de Rainimaharavo, Rasija confiée par son père aux*

²⁷ LATSAKA A.1984, *Politiques scolaires et stratégies concurrentielles à Madagascar de 1810 à 1910*. Thèse de doctorat de 3^e cycle de science de l'éducation à l'Université Lyon II,

²⁸ BOUDOU A. 1940, *Les Jésuites à Madagascar au XIX^e siècle*, Paris Beauchesne et fils, Tome I, p. 387

²⁹ CHAPUS et DANDOUAU. 1961, *Manuel d'histoire de Madagascar*, éditions LAROSE, PARIS, p. 108

sœurs dès le 12 novembre 1861, resta plusieurs jours leur unique élève. Bientôt M. Laborde leur donna ses jeunes esclaves à instruire ».³⁰ La situation n'était pas non plus brillante chez les Pères. Ainsi en février 1862, le Père Boy ajoutait que « l'école ne comptait guère que cinquante enfants et plus d'esclaves que de libres ».³¹

Pourtant, il y avait des enfants de la haute classe qui avaient suivi l'exemple de M. Laborde. Ils étaient confiés aux sœurs et parmi eux, on peut citer un personnage emblématique du catholicisme à Madagascar en la personne de RASOAMANARIVO Victoire. Dès lors, « les catholiques se dirigeaient vers les campagnes de l'Imerina ³²(Betsizaraina, Ambohintsoa, Antanetibe), puis à partir de 1871, vers le Betsileo où une lutte sérieuse d'influence se déroula avec les protestants »³³.

Bref, la mission catholique subissait des véritables persécutions durant l'époque royale. Elle était handicapée par son arrivée tardive, le gouvernement malgache étant plus enclin au développement des œuvres protestantes. Malgré toutes ces difficultés, les Jésuites tenaces et combatifs étaient renforcés par les Sœurs de Saint Joseph de Cluny ainsi que par les Frères des Ecoles Chrétiennes. En plus, l'administration coloniale avait choisi quelques catholiques fervents, malgré le courant anticlérical qui soufflait en France à cette époque. Voilà pourquoi, l'influence de la mission catholique regagnait du terrain. La situation était renversée, car auparavant les protestants étaient les persécuteurs et les catholiques étaient les victimes. Cette fois-ci, les Jésuites étaient supposés être les persécuteurs et les victimes étaient les protestants. En conséquence, ces derniers accusèrent les Jésuites comme étant les auteurs de leur détresse.

3. La poursuite de l'expansion catholique

L'Eglise Catholique Apostolique Romaine (ECAR) poursuit son expansion à travers l'île. De 12 diocèses en 1958, on en a compté 17 en 1968³⁴. Elle atteint actuellement son apogée avec 21 diocèses, répartis en 5 archidiocèses dont le dernier, celui de Toamasina, a été érigé le 26 février 2010³⁵. Passant de 5000 catholiques en 1870, à 23000 baptisés en 1883³⁶, 121.493 fidèles en 1895³⁷, cette religion enregistre 1.125.000 baptisés en 1960 avec 114 prêtres malgaches. En 2012³⁸, elle a affiché 6.301.709 baptisés avec 1297 prêtres parmi lesquels on

³⁰ BOUDOU A.1940, *Les Jésuites à Madagascar au XIX^e siècle*, Paris Beauchesne et fils, Tome I. p. 402

³¹ Ibid. p. 403

³² LE P. DE LA VAISSIERE (S.J), 1884, *Histoire de Madagascar, ses habitants et ses missionnaires*, PARIS, Pp. 50-51

³³ DESCHAMPS H. 1960, *Histoire de Madagascar*, Berger Levraud, PARIS, p. 219

³⁴ HUBSCH B. 2008, *L'église catholique à Madagascar, Esquisse d'une histoire du XX^e siècle*, Foi et Justice, p. 26

³⁵ Annuaire de l'église catholique, 2014

³⁶ RABESAIKY G.M. 2011, *Jalons pour une éducation malgache et chrétienne dans l'école catholique à Madagascar*, TPFLM. TANA, p. 126

³⁷ KOERNER F. 1999, *Histoire de l'enseignement privé et officiel à Madagascar (1820-1995)*, l'Harmattan, p.92

³⁸ Lakroan'i Madagasikara, n°3917, paru du 26 avril 2015, p.8

dénombrer plus de 800 prêtres diocésains malgaches. Leur influence grandit mais leur répartition est très disparate. L'augmentation en nombre des religieux (ses) est riche de promesses. Plus des deux-tiers sont malgaches, ils travaillent dans plusieurs secteurs pour continuer les œuvres des missionnaires. Des communautés se sont éparpillées dans toute l'île. Actuellement, leur nombre s'élève à plus de 5000³⁹.

C. L'implantation de la première école catholique à Madagascar au 19^e siècle

1. L'enseignement, un début laborieux

Rappelons que si l'œuvre scolaire protestante dans la Grande île commença le 8 décembre 1820 à Tananarive, le réseau scolaire catholique ne voyait le jour qu'en février 1840⁴⁰ à Nosy-Be avec la présence virtuelle d'un prêtre diocésain français connu sous le nom de Dalmond. La souveraine en place⁴¹ voulait une protection française et cette idée était favorable à ce missionnaire catholique rejeté, conséquence de la politique d'isolement pratiquée par Ranavalona I^{ère}, désireux de remonter sur les Hautes Terres. Tsiomeko et ses principaux chefs⁴² l'avaient accueilli à bras ouverts et construit une case, dans laquelle il s'installa et avait ouvert aussitôt une école. La reine en personne comptait parmi ses élèves. Comme une école est inséparable de l'église, mais cette fois-ci c'était le contraire, les gens ne s'intéressaient pas à la sainte religion, ils voulaient seulement s'instruire. Voilà pourquoi, lors du départ du Père Dalmond à Bourbon en octobre 1840, il laissa 3 écoles à la charge de quelques enfants plus avancés, qu'il envisageait déjà comme de futurs instituteurs. L'un avait 30 élèves chez Tsimandroho⁴³, l'autre était avec 12 élèves chez Sila⁴⁴ et un troisième avec 14 élèves chez Linta⁴⁵. Il adopta aussi une politique éducative alternative, celle d'ouvrir aussi un établissement de formation à la Réunion pour accueillir les enfants malgaches. Ainsi, les six premiers élèves malgaches⁴⁶ de cet établissement venaient de Nosy Be dont deux princes, fils du roi Linta de Fasena : l'un était Rasoma baptisé sous le nom de Férréol et l'autre était Hidy qui deviendra plus tard le Père Basilide RAHIDY, premier religieux malgache issu de la Compagnie de Jésus. Pour que cette nouvelle entreprise fleurisse, elle demande de stratégie particulière à propos de la méthode appliquée et les outils mis en œuvre pour assurer l'éducation des enfants.

³⁹ Entrevue de l'auteur auprès du secrétaire de la CEM. Lakroan'i Madagasikara, n°3946, paru du 15/11/15, p.10

⁴⁰ BOUDOU A. 1940, *Les Jésuites à Madagascar au XIX^e siècle*, Paris Beauchesne et fils, Tome I. p. 58

⁴¹ Tsiomeko, reine du Boina, principale souveraine de Nosy Be

⁴² Tsimiharo, roi des Antakarana et Tsimandroho, chef de Tafondro

⁴³ L'un de chefs principaux à Nosy Be, parent de Tsiomeko, chef de Tafondro, possérait aussi une partie de Nosy Faly

⁴⁴ Ancien roi de Foulpointe, chef Betsimisaraka, refugié à Nosy Be

⁴⁵ Roi du « Grand Manahar » aux environs de la baie d'Antongil, chef Betsimisaraka, refugié à Nosy Be

⁴⁶ LATSAKA A. 1984, *Politiques scolaires et stratégies concurrentielles à Madagascar de 1810 à 1910*. Thèse de doctorat de 3^e cycle de science de l'éducation à l'Université Lyon II,

2. Les méthodes d'éducation

L'évangélisation et la promotion par l'instruction sont les deux aspects de l'entreprise menée par les missionnaires. Dans tous les cas, ce sont les enfants en général qui ont été d'abord ciblés les missionnaires. En plus, leur premier souci dès leur arrivée, avait été de former des catéchistes et des maîtres d'école. Dès lors, ils recrutaient et réunissaient dans ce but les enfants les plus sages, les plus capables, signalés comme tels par les missionnaires soit dans leurs écoles primaires, soit durant leurs excursions. On leur enseignait la lecture, l'écriture, un peu de calcul, ainsi que les prières et la doctrine chrétienne. Enfin, ils leur apprenaient à travailler et à aimer le travail manuel. Le programme des écoles comportait aussi une classe de chant durant laquelle missionnaires et instituteurs apprenaient des cantiques à leurs élèves qui constituent l'un des charmes magiques pour attirer les gens, sans oublier les principes de moralité et de comportement. C'est pour ces raisons que les Pères avaient formé des chœurs d'hommes, de femmes, d'enfants. Ils les réunissaient journalièrement, les entraînaient avec patience, répétant plusieurs fois, s'arrêtant à chaque mesure, tout en exigeant une justesse parfaite. « *Des chants si bien exécutés attiraient en foule les Malgaches, si avides de musique, non seulement les catholiques, mais les païens et les protestants* »⁴⁷ avançait Boudou dans son ouvrage. Force est de reconnaître qu'ils attribuaient de cadeau à titre de reconnaissance⁴⁸ aux meilleurs élèves pour les encourager. De ce fait, les enfants venaient avec assiduité et demeuraient attentifs. Il y régnait une heureuse atmosphère.

3. Les outils d'éducation scolaire

L'évangélisation est une mission très complexe. Les missionnaires essayaient de propager une idéologie différente voire contradictoire à celle de la population autochtone. Ils introduisent de nouveaux points de vue et inculquent une autre façon de vivre tout en appliquant les dix commandements, les messages de l'évangile, les autres règles bibliques, ainsi que le port des images sacrées. Cette mission exige une approche adaptée et une stratégie spéciale. Alors son accomplissement nécessite des agents courageux, bien formés et bien éduqués tant sur le plan intellectuel que spirituel. Pour ce faire, il fallait disposer des instruments scolaires, entre autres de nombreux imprimés qui constituaient le catéchisme, les cantiques, l'abrégé de l'histoire sainte, les éléments de calcul, de géographie, les cartes murales, les sciences appliquées à l'industrie mais surtout une ample provision de papier, cartons, modèles d'écritures, plumes, porte-plumes, crayons et vocabulaire malgache-français pour ceux qui veulent apprendre le français.

⁴⁷ BOUDOU A. 1940, *Les Jésuites à Madagascar au XIX^e siècle*, Paris Beauchesne et fils, Tome I. p. 507

⁴⁸ Livres scolaires, des livres de la catéchèse, des images sacrées

D. Les œuvres scolaires catholiques en Imerina

Les écoles catholiques se regroupaient à Tananarive tout comme les établissements protestants. Les plus célèbres étaient : l'école apostolique destinée à la formation strictement religieuse, fondée le 24 octobre 1873⁴⁹ par le Révérend Père Cazet.

Le collège Saint Joseph d'Andohalo a été fondé le 14 mars 1881. Dès le 22 septembre 1882, les Frères des Ecoles Chrétiennes prenaient en charge ce collège. Cette école était vraiment digne en tous points, ne serait-ce que le nom qu'elle avait porté. La méthode d'enseignement était conséquente. Ainsi en 1888, le nombre des élèves inscrits atteignaient à peu près les cinq cent⁵⁰. Comme les écoles catholiques étaient subventionnées⁵¹ par le gouvernement français, elles étaient souvent inspectées par les « Résidents »⁵² représentants officiels de la France depuis l'essai de Protectorat de 1885.

Le collège Saint Michel d'Ambohipo, a été fondé en 1888. Cet établissement était destiné à la formation des maîtres d'école compétents et à la préparation des jeunes gens pour la carrière militaire, pour les études de médecine, l'industrie, le commerce⁵³. Les études duraient quatre ans dont une année préparatoire. « *Tout l'enseignement se livrait en français sauf dans la classe préparatoire et l'instruction religieuse sans oublier le cours de latin* » (Boudou). La condition d'admission se faisait par un concours très strict.

L'enseignement des filles a été confié aux religieuses de Saint Joseph de Cluny. Les Sœurs disposaient en 1873 de quatre maisons⁵⁴ à Tananarive. L'école d'Andohalo⁵⁵, qui recevait les meilleures élèves, était destinée à la formation des monitrices et des maîtresses d'école. Sa réputation avait conduit à l'ouverture de 44 autres écoles aux alentours de la capitale en 1879. Outre l'enseignement tout élémentaire⁵⁶, les filles apprenaient à coudre, blanchir, repasser et broder. Il est utile de signaler l'œuvre de charité comme la gratuité de l'instruction de 520 enfants à Tananarive en 1861⁵⁷.

1. La situation scolaire catholique tout au long du 19^e siècle

Dans la Grande Ile, le monde de l'enseignement catholique a connu un grand désordre durant la royauté et l'avènement de la colonisation.

⁴⁹ LE P. DE LA VAISSIERE (S.J). 1884, *Histoire de Madagascar, ses habitants et ses missionnaires*, PARIS, p. 202

⁵⁰ BOUDOU A. 1942, *Les Jésuites à Madagascar au XIX^e siècle*, Paris Beauchesne et fils, Tome II. p.334

⁵¹ Subvention d'encourager la propagation de la langue française

⁵² M. Maurice Bompard, Résident à l'époque

⁵³ BOUDOU A. 1942, Op.cit. Tome II, p.343

⁵⁴ Chaque paroisse disposait d'une communauté des sœurs

⁵⁵ Actuelle MARIA MANJAKA

⁵⁶ Instruction religieuse, lecture, écriture, calcul, étude du français, géographie, histoire, musique.

⁵⁷ BOUDOU A.1940, *Les Jésuites à Madagascar au XIX^e siècle*, Paris Beauchesne et fils, Tome I, p.504

Grâce au feu vert donné par Radama II, la mission catholique gagna du terrain dans la capitale en 1861. Elle organisa son installation par les acquisitions de terrains pour fonder des églises et construire des écoles. Vue la suprématie protestante qui dominait les hautes classes, la mission catholique se penchait aux faibles et à la population défavorisée. Ce qui fait que le résultat n'était pas conséquent au début. En plus, la restriction faite par la Reine Rasoherina concernant la possession d'un terrain par les étrangers et les inscriptions dans les écoles catholiques restaient toujours un problème pour l'enseignement. La conversion de la Reine et du Premier Ministre au protestantisme était, à plus forte raison, un des faits qui plongeaient les missionnaires catholiques dans de perpétuelles difficultés. Le développement des œuvres catholiques n'était pas du tout bénéfique pour le gouvernement malgache à l'époque. Pour faire face à la situation, les Jésuites d'origine française, soutenus dans leurs œuvres scolaires par deux congrégations religieuses arrivaient à diriger les écoles catholiques. Du coup, leurs écoles furent pleines. En 1873, le nombre des religieuses d'Antananarivo était de onze. En juillet 1878, elles s'occupaient de la direction de 48 écoles avec un total de 1877 élèves dont 560 se trouvaient dans la ville⁵⁸. Quant à la congrégation masculine des chers frères qui se livrait à l'éducation des garçons, elle prenait en charge un effectif de cinquante-cinq élèves à l'école d'Andohalo⁵⁹ en 1866. En 1881, ce chiffre atteignit 240 et 210 en 1883. La rivalité scolaire s'amplifiait car en 1894, les écoles protestantes comptaient 137.000 élèves tandis que la mission catholique n'en s'affichait que 27.000 seulement, avant l'éclatement de la première guerre franco-malgache (1883-1885) qui se terminait par l'expulsion des missionnaires français. La situation des établissements scolaires catholiques était vivement critique. C'était le Frère Raphaël Rafiringa et les instituteurs soutenus par Rasoamanarivo Victoire, belle fille du Premier ministre qui en assuraient la survie.

Après la loi d'annexion du 6 août 1896, l'institution scolaire a été réorganisée de façon à constituer un instrument de la domination coloniale française qui s'étendait sur tous les secteurs d'activités politiques, économiques et socioculturelles. L'école change de statut, elle devient officielle et laïque. Elle change également de finalités et a été faite pour servir la colonisation. La langue française constitue alors le seul réquisit, et du coup, le profil du maître se trouve complètement transformé. Les missions s'efforcent de s'adapter à l'ordre nouveau. Quoi qu'il en soit, à partir d'octobre 1895, l'influence de la mission catholique prenait de l'ampleur. Toutes les difficultés qui se posent au développement scolaire catholique s'écroulait petit à petit. Madagascar était devenue terre française. La France était le maître à Madagascar. Par

⁵⁸ BOUDOU A. 1942, *Les Jésuites à Madagascar au XIX^e siècle*, Paris Beauchesne et fils, Tome II. p 134

⁵⁹ Actuel Saint Joseph Andohalo

conséquent, qui dit protestant dit Anglais, qui dit catholique, dit Français. Toutes les œuvres protestantes furent réquisitionnées. Par contre, les œuvres catholiques avaient eu le soutien du Général Galliéni qui avait prouvé son sentiment de les retenir grâce à la nationalité française de ses personnels. La politique éducative catholique tirait alors sa ligne de la souche européenne. En 1905, l'œuvre scolaire catholique atteignit son apogée avec 64000 élèves tandis que ceux de la LMS diminua jusqu'à 27000.

2. L'expansion scolaire catholique à l'échelle nationale

La mission éducative des catholiques continue, plusieurs écoles furent fondées surtout durant le 20^e siècle. Il s'agit donc pour les missionnaires catholiques, d'une stratégie d'évangélisation par l'œuvre d'humanisation. Depuis cette période, l'école catholique devenait un choix stratégique de l'église dans sa mission évangélisatrice. Elle le demeure jusqu'à nos jours. Le couronnement des efforts éducationnels au temps des missionnaires s'est concrétisé aujourd'hui par les différentes congrégations installées dans les 21 diocèses ecclésiastiques de Madagascar. L'école catholique continue toujours son œuvre éducative, si au début du 20^e siècle, les élèves étaient au nombre de 64.000, un siècle plus tard (2014), leur nombre atteint 649.463 soit une hausse très notable de 90,14%. Quant aux établissements, ils sont au nombre de 3.475 dont 2.768 écoles primaires (79,65%), 554 collèges (15,94%) et 153 lycées⁶⁰ soit 4,41%.

II. La place de l'église et de l'école catholique dans la société malgache

A. Au temps des missionnaires

Tout au long de son histoire, l'église joue un rôle novateur à travers ses écoles par lesquelles elle reflète ses qualités et ses valeurs, et propage les principes de Jésus-Christ qui aident les individus à se placer au-dessus des calamités sociales⁶¹. Ainsi, là où il y a église, y a-t-il toujours école. Voilà la stratégie des missionnaires. Le frère SOULA renforce cette idée dans sa formule en citant les convictions missionnaires : « *A Madagascar, point d'Ecole, point de Mission* ».⁶² Il s'agit donc d'un genre d'évangélisation par l'Ecole. Une école pour l'éducation des enfants non seulement sur le plan doctrinal mais aussi pluri dimensionnellement, intégrant le savoir, le savoir-faire et le savoir être. Dans la pensée des missionnaires, l'école est à la fois un moyen d'évangélisation et une stratégie de transformation sociale. Elle est un moyen d'inculquer les vérités de la Foi Chrétienne à des enfants dès leur jeune âge, dans le but de

⁶⁰ Secrétariat DINEC, juin 2015

⁶¹ Droit Canon 794, §1

⁶² RABESAIKY GM. 2011, *Jalons pour une éducation malgache et chrétienne dans l'école catholique à Madagascar*, TPFLM. TANA, p.106

former des futurs chrétiens zélés, mûrs et collaborateurs actifs pour eux dans l'enracinement de la foi et l'expansion de l'Eglise⁶³. Au final donc, ils peuvent avoir la main mise sur les enfants, base de la prospérité de leur mission.

B. Les caractéristiques de l'enseignement et de l'éducation catholique au temps des missionnaires

Les missionnaires catholiques ont atteint leur but. Ils s'efforcent d'évangéliser et d'instruire en même temps. Pour eux, l'école peut être utilisée pour promouvoir les intérêts de l'église. Les missionnaires utilisaient l'éducation scolaire afin de propager la parole de l'évangile à travers les écoles. Ils soutenaient l'alphabétisation des masses pour leur permettre de lire, particulièrement la littérature chrétienne. Dans leur enseignement, ils renforçaient la doctrine chrétienne chez les convertis. D'où l'existence de petits livrets de catéchèse. Ils se livraient aussi à la formation du personnel nécessaire pour renforcer la mission et à la formation de nouveaux dirigeants qui appuieraient et protégeraient l'église. Prenons l'exemple de l'école des Sœurs d'Andohalo en 1862. Outre les principales matières enseignées⁶⁴, les missionnaires visaient un enseignement technique qui préparait les élèves à la vie future, entre autres, la couture, l'agriculture etc., On constate également que sous la période des missionnaires, l'œuvre scolaire se concentrat sur les Hautes Terres. Les régions côtières ne bénéficiaient pas de réseau scolaire à cause des difficultés d'ordre physique et matériel de notre île. C'est la raison pour laquelle Randriantsoa Rivo Herimandimby avance dans son mémoire que : « *Denses chez les Merina, plus clairsemées chez les Betsileo, disséminées chez les Sihanaka, les écoles n'existaient pour ainsi dire dans aucune des régions côtières sauf en quelques points rares de la côte orientale* ».⁶⁵

En un mot, même si les missionnaires déploient leurs forces dans l'enseignement, la scolarisation ne répond pas exactement aux aspirations des autochtones. Ces derniers se méfiaient des « vazaha » car le système d'imposition de la nouvelle culture appliqué par les missionnaires s'entremêle avec la culture et la mentalité des autochtones. Seules les villes bénéficiaient de l'instruction. Force est de constater que le décalage du savoir demeure permanent entre les villes et les campagnes, les Hautes Terres et les régions côtières.

⁶³ RABESAIKY GM. 2011, *Jalons pour une éducation malgache et chrétienne dans l'école catholique à Madagascar*, TPFLM. TANA, p.106

⁶⁴ La lecture, l'écriture, le calcul, la catéchèse, la grammaire, la géographie, la musique et le cantique

⁶⁵ RANDRIANTSOA R.H. 2006, *Analyse critique des manuels de géographie précoloniaux et coloniaux dans les établissements primaires de Madagascar*. Mémoire CAPEN, ENS TANANARIVE, p. 51

C. La période post-missionnaire

La continuité des tâches se constate de nos jours, l'héritage des missionnaires demeure dans la société malgache et imprègne le corps tout entier, il fleurit tout le temps pour dire que l'Eglise et l'école sont indissociables. Chez les catholiques, il n'y a d'assemblée, en tout temps et en tout lieu, qui ne commence ni ne se termine par une récitation de prières. Dès sa fondation, et selon les besoins du temps, l'école catholique se trouve appelée à être éducatrice (des personnes et des peuples) et à fournir un enseignement de qualité. Sa préoccupation consiste à former l'esprit et la volonté, à éduquer à la citoyenneté, s'ouvrir à la culture et privilégier l'éducation de la foi. En fait, une école catholique est une école où la présence de Dieu, sa vérité et sa vie sont intégrées dans les programmes d'études et dans la vie quotidienne de l'école⁶⁶ etc., D'où l'insertion de l'instruction religieuse dans le programme scolaire ainsi que la courte prière au début et à la fin du cours.

D. La mission de l'enseignement catholique

1. L'identité de l'école catholique

Il est difficile de définir l'identité de l'école catholique mais nous pouvons trouver son caractère propre à travers sa raison d'être, son fondement, sa mission et ses finalités. Les points fondamentaux de l'évangélisation et de la mission éducative scolaire catholique se trouvent dans le décret sur l'éducation chrétienne, *Gravissimum educationis* (GE) des Pères du Vatican II. Le Concile proclame le droit de l'Eglise de fonder et de diriger des écoles de tous ordres et de tous degrés⁶⁷. L'existence de ce droit importe au premier chef à la liberté de conscience, à la garantie des droits des parents ainsi qu'au progrès de la culture elle-même⁶⁸. Les parents sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants. Ils en sont les premiers et principaux éducateurs⁶⁹. Ils sont libres également de choisir « un genre d'éducation »⁷⁰ qui vise le développement total, personnel, social, qu'ils trouvent nécessaire pour leurs enfants.

Le Concile rappelle pareillement aux parents catholiques le devoir de confier leurs enfants, où et quand ils le peuvent, à des écoles catholiques et le devoir de soutenir celles-ci selon leurs ressources et collaborer avec elles pour le bien de leurs enfants⁷¹. Voilà pourquoi l'école catholique est là. Des parents y envoient leurs enfants. C'est un fait. Ils veulent certainement le succès de leurs enfants tout en considérant que celle-ci leur convient très bien.

⁶⁶ Droit Canon 794, §1

⁶⁷ Ibid 800, §1

⁶⁸ Concile Vatican II, déclaration sur l'éducation chrétienne - *Gravissimum educationis* (GE n°8)

⁶⁹ Droit Canon 796

⁷⁰ Ibid. 797

⁷¹ Concile Vatican II, déclaration sur l'éducation chrétienne - *Gravissimum educationis* (GE n°8)

2. La mission de l'école catholique selon le Concile Vatican II

Comme nous venons de le mentionner plus haut, l'école catholique est là au milieu de la société, elle donne un projet éducatif fondé sur les valeurs de l'Évangile. Elle assure la mission d'évangélisation. Cette mission, l'Eglise l'a reçue du Christ lui-même : « *Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les nations* »⁷². L'église exerce alors sa mission par le biais de l'école catholique, et elle fait connaître le message de l'évangile.

Comme l'institution scolaire se trouve et œuvre au sein de la société, elle est par conséquent un moyen pour l'Eglise d'apporter sa contribution aux défis éducatifs majeurs qui sont ceux de la société actuelle. Pour cela, elle doit être capable de relier sa mission à l'ensemble de la vie sociale. Etant un « lieu ecclésial d'évangélisation », elle a pour mission *d'enseigner, d'éduquer, et d'évangéliser*⁷³. Tous ces programmes d'action et de mission s'inscrivent dans la directive pastorale de l'enseignement catholique, et dans les manuels scolaires, dans le but de fournir aux jeunes des repères éthiques indispensables à leur développement spirituel et humain. Cela leur permet de se construire, d'avoir des connaissances dans sa dimension spirituelle et humaine. La dimension spirituelle concerne les faits religieux, la culture religieuse et chrétienne, la catéchèse, l'éducation permanente à la foi. La dimension humaine comprend les savoirs proprement dits. Les institutions scolaires ont donc la responsabilité de transmettre simultanément et en juxtaposition des connaissances et des savoirs sur les choses matérielles ainsi que spirituelles. En fait, pour qu'elle soit vraiment catholique, elle doit répondre à l'exigence de sa catholicité : « *un lieu d'évangélisation, d'authentique apostolat, d'action pastorale, non par le moyen d'activités complémentaires, parallèles ou parascolaires, mais par la nature même de son action orientée à l'éducation de la personnalité chrétienne* »⁷⁴. Ce n'est pas étonnant alors si nous disons qu'il n'y a pas d'école catholique si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus Christ, Fils de Dieu ne sont pas annoncés dans lesdits établissements catholiques⁷⁵. En fait, l'école catholique doit être profondément ancrée sur le Christ par un noyau de communauté chrétienne. Elle doit être ouverte à tous, respectueuse des élèves non chrétiens mais en les ouvrant au spirituel, en leur faisant connaître les chrétiens. Mais malgré cette ouverture, elle ne doit pas oublier sa mission.

⁷² Évangile de Saint Marc 16,15

⁷³ MOOG F. 2012, *A quoi sert l'Ecole Catholique*, p.15

⁷⁴ Ibid. p.42 - une citation tirée du statut de l'Enseignement Catholique- Préambule n°6

⁷⁵ Paul VI, *Evangelii nuntiandi* § 22

3. Les finalités de l'école catholique

L'école catholique est toujours au service de l'homme. Elle s'insère dans la société. Elle remplit au sein de cette société son rôle d'institution éducative tenant compte de sa capacité de contribuer à la vie économique, sociale et culturelle. Elle ne travaille pas seule, de par sa nature mais elle joue la reconnaissance réciproque de l'Eglise et de l'Etat en matière d'éducation, puisque « *d'une part l'Eglise reconnaît à l'Etat sa pleine responsabilité dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation. D'autre part, l'Etat reconnaît à l'Eglise sa capacité d'être partenaire dans cette mission de service public* »⁷⁶.

Une éducation authentique a pour finalité la formation de la personne humaine ordonnée à sa fin suprême, en même temps qu'au bien des communautés dont l'homme est membre⁷⁷. L'éducation appelle donc à servir la croissance de l'homme et la construction de la société⁷⁸. L'idée générale de l'enseignement catholique vise une éducation au service de la formation intégrale de la personne humaine⁷⁹. Pour cela, elle forme « *des personnalités autonomes et responsables, capables de choix libres et conformes à la conscience* »⁸⁰. Elle développe les facultés intellectuelles, exerce le jugement, introduit au patrimoine culturel hérité des générations passées, promeut le sens des valeurs et prépare à la vie professionnelle⁸¹. Cette finalité se traduit dans son projet, car chaque école est animée par un projet éducatif. Voilà donc ce qui fait l'essence et la particularité ou le caractère propre de l'éducation catholique. La spécificité de l'éducation catholique se joue au niveau de son essence et de son organisation d'enseignement. Mais pour atteindre cette finalité, l'Eglise n'a pas ménagé des efforts et des moyens considérables.

E. Les moyens mis en œuvre

1. Les moyens financiers

a. L'apport de l'église catholique

L'ECAR respecte et fonctionne par voie hiérarchique. Toute décision concernant l'essence, la mission, les finalités ainsi que la politique éducative de l'enseignement catholique émane du haut au plus humble. Les instances supérieures à tous les niveaux hiérarchiques sont les

⁷⁶ MOOG F. 2012, *A quoi sert l'Ecole Catholique*, p. 34

⁷⁷ Concile Vatican II, déclaration sur l'éducation chrétienne - *Gravissimum educationis* (GE n°1)

⁷⁸ Statut de l'Enseignement Catholique en France juin 2013 section 1 art. 3

⁷⁹ Droit Canon 795

⁸⁰ Statut de l'Enseignement Catholique en France juin 2013 section 1 art. 6

⁸¹ Concile Vatican II, déclaration sur l'éducation chrétienne - *Gravissimum educationis* (GE n°5)

responsables de l'éducation et proposent des orientations de formation pour les personnels, les enseignants et les élèves.

Le Vatican, par le biais des Pères conciliaires, donne l'orientation générale. La DINEC en liaison avec l'ONEP veille aux droits des établissements d'enseignement privé à Madagascar. Elle programme des dispositifs de recherche, d'innovation, de redressement en matière pédagogique et éducative. Elle veille à ce que la formation soit en cohérence avec la politique de recrutement et de gestion des ressources humaines de l'Enseignement catholique de la Grande île.

La DIDECE élabore des plans de formation. Elle programme des dispositifs de formation des enseignants, et met en œuvre l'ensemble des moyens nécessaires pour cette formation. Elle veille également au niveau diocésain à ce que la formation soit en cohérence avec la politique de recrutement et de gestion des ressources humaines, de la pratique éducative de l'Enseignement catholique.

En ce qui concerne les biens matériels, l'école catholique vit et se perpétue avec des aides et subventions des organismes mondiaux entre autres l'Enfance Missionnaire, Manos Unidas etc., pour les travaux de construction ou de réhabilitation. La rémunération d'intervenants, les frais de transport, les frais d'assurances complémentaires et l'achat de matériel pédagogique se font avec les cotisations demandées à chaque élève lors de l'inscription.

Pour le financement, il existe aussi des aides relevant du Ministère de l'éducation nationale pour l'enseignement privé à savoir le contrat programme, les allègements des charges des parents, des kits scolaires etc.. Pourtant ces programmes ne concernent que la minorité des écoles qui en bénéficient.

b. L'apport de l'Etat et des collectivités territoriales

Bien évidemment, le choix en matière de système d'enseignement (général ou technique, public ou privé) pose de façon plus générale la question du rôle de l'État et de la politique d'éducation. En particulier, le problème du financement public en fonction de la priorité accordée aux différents niveaux éducatifs est un enjeu majeur. Il est souhaitable de donner la préférence à l'enseignement de base pour ce financement éducatif.

De nos jours, les questions de l'environnement, de la gouvernance démocratique, des droits humains, préoccupent le monde moderne. L'éducation comme moyen de sensibilisation et d'information, prend place au cœur de ces préoccupations. Cela implique des changements d'attitude, une participation citoyenne accrue et de nouveaux comportements économiques. Cela concerne tout le monde, mais le premier rôle revient à l'Etat. Celui-ci devrait se préoccuper davantage des questions de développement durable, de la bonne gouvernance et de l'équité par

rappor aux différentes gestions des affaires publiques. Il « *s'engage à prendre les mesures nécessaires en vue d'assurer le développement intellectuel de tout individu sans autre limitation que les aptitudes de chacun* »⁸².

Comme tout enfant a droit à l'instruction et à l'éducation sous la responsabilité des parents dans le respect de leur liberté de choix, l'Etat reconnaît alors le droit à l'enseignement privé et garantit cette liberté d'enseignement sous réserve d'équivalence des conditions d'enseignement en matière d'hygiène, de moralité et de niveau de formation fixées par la loi. Ces établissements d'enseignement privé sont soumis à un régime fiscal dans les conditions fixées par la loi. Il assure, avec le concours des collectivités territoriales décentralisées, la promotion et la protection de la pratique éducative proposée par l'institution privée. C'est la raison pour laquelle, l'Etat s'engage à développer la formation et l'éducation des enfants dans le secteur privé. Bref, le rôle de l'Etat, lorsqu'il est bien assumé, est le point de départ du développement de l'éducation.

c. L'apport des parents d'élèves

L'école catholique continue les œuvres des missionnaires concernant l'éducation des enfants. L'école, de par ses responsabilités et devoirs, propose et donne les meilleures des connaissances aux enfants. Elle les aide à acquérir des compétences, des habiletés intellectuelles et manuelles ainsi que du savoir-être qui contribueront à relier les gens à la société. Ainsi, l'école catholique collabore, chaque fois que c'est possible, avec les parents d'élèves⁸³. Il existe alors un lien de collaboration entre l'école et les parents. Chacun accomplit son devoir. Si le soutien moral s'avère très positif, l'apport matériel connaît pas mal de problèmes.

Cela se manifeste souvent à la fin du mois, lorsqu'il arrive que certains enseignants, dans certaines écoles ne perçoivent pas régulièrement leur salaire. Certaines écoles, quasiment celles qui se trouvent en milieu rural, ont des difficultés à payer leur personnel. C'est ce qui constitue un problème parfois. Le budget de l'école ressort éventuellement des frais scolaires : droits d'inscription et écolages, des cotisations, des productions en nature. Les parents assurent leurs parts de responsabilité par leurs produits mêmes. Alors si la production est insuffisante à cause du climat ou de la catastrophe naturelle, il est inimaginable que les parents arrivent à verser ce qui leur est dû. Ainsi, la part la plus importante pour le fonctionnement de l'école revient aux parents. Ils sont les premiers responsables de la gestion de l'école avec le directeur. C'est donc aux parents de trouver le financement pour le fonctionnement et la survie de l'école.

⁸²Constitution de la IV^e République de Madagascar, Titre 2, art. 22(11 décembre 2010)

⁸³ Droit Canon 796, §2

2. Les moyens matériels

a. Les bâtiments

Avant d'en découvrir les moyens matériels et le fonctionnement, il est très important de démontrer le statut de l'école privée à Madagascar. Il n'y a pas de statut d'école privée « sous contrat⁸⁴ » comme il en existe en France. L'école privée et l'école publique sont tout à fait autonomes du point de vue administration et gestion. L'école privée dépend directement de son organisme de rattachement, tandis que l'école publique est subventionnée par l'Etat. Ainsi, la part la plus importante des constructions d'écoles, du fonctionnement, des établissements privés revient aux parents, excepté les rares cas des aides financières des associations et des ONG. C'est donc à l'organisme de rattachement, aux parents de trouver le financement pour le fonctionnement et la survie de l'école.

b. Les mobilier, les matériels pédagogiques et didactiques

Comme nous venons de l'exprimer tout à l'heure, les écoles privées catholiques sont beaucoup plus autonomes dans l'organisation et la manière de dispenser leur enseignement y compris tous les mobilier et les matériels pédagogiques et didactiques. Mais, ayant plus encore que les autres écoles une obligation de résultats, leur programme est généralement renforcé par rapport à ce que demande l'Education Nationale. Etant établissement privé, la totalité de leur financement n'est pas assurée par la collectivité territoriale ou le ministère. Ils sont obligés de s'autogérer et de s'autosubvenir pour leur fonctionnement. De nombreux parents font les plus grands sacrifices pour permettre à leurs enfants d'étudier. L'expérience nous révèle qu'ils ont toujours besoin d'aide dans ces domaines.

3. Les ressources humaines

a. Les enseignants

Les enseignants mettent en œuvre les missions que la nation et l'Eglise attribuent à l'école. Ils concourent à la mission première de l'école, qui est d'instruire et d'éduquer afin de conduire l'ensemble des élèves à la réussite scolaire et à l'insertion professionnelle et sociale. Ils devraient être en même temps pédagogues et éducateurs, car la maîtrise des compétences pédagogiques et éducatives fondamentales est la condition nécessaire d'une vie professionnelle enseignante qui favorise la cohérence des enseignements et des actions éducatives. Or, ces conditions sont presque inaccessibles pour les jeunes postulants au métier d'enseignant. Il leur faut avoir malgré tout le minimum de compétence qui est la maîtrise des savoirs enseignés et une culture générale, condition nécessaire de l'enseignement.

⁸⁴ Signe un contrat d'association avec l'Etat permet aux établissements de bénéficier de subventions, pour subvenir aux frais de fonctionnement et notamment pour payer les salaires des enseignants

Pourtant le recrutement des enseignants se fait toujours en rapport avec le budget de l'école. Or le budget de chaque école s'avère totalement insuffisant, à l'image de la faiblesse de l'économie du pays, il est difficile de faire des recrutements convenable au nombre des classes ou des élèves. La raison pour laquelle, il devient la cible de l'opinion publique, sujet de tous critiques sur la formation des enseignants et la baisse du niveau scolaire...

b. Le personnel administratif et technique

Cela concerne tous les professionnels qui n'ont pas la qualité de professeur ou de formateur, mais qui participent à la vie scolaire. Ils s'occupent particulièrement de l'administration et du service. Ils mettent également en œuvre les missions que la nation ainsi que l'Eglise assignent à l'école. Par la qualité de leur travail, leurs relations aux autres, par leurs engagements, ils apportent une contribution indispensable à la bonne marche de la machine administrative, à la vie commune et à la réalisation du projet éducatif de l'établissement. Ces personnels doivent faire preuve à la fois de compétence professionnelle et de qualité des relations qu'ils savent instaurer entre collègues, parents, élèves. L'efficacité et la réussite de l'éducation peuvent être trouvée si tous, quel que soit leur fonction, sont capables d'une action cohérente et de faire respecter ensemble les exigences communes définies par la charte ou le statut ou les règlements intérieurs de l'enseignement catholique.

c. Les élèves

Les gens ont des préférences remarquables aux écoles catholiques. Ils croient et s'attendent à l'éducation intégrale procurée par celles-ci. Cette attente s'inscrit dans le projet éducatif et la finalité de l'école catholique. Le projet d'éducation de l'école prend appui sur les textes fondamentaux de l'Eglise dans la déclaration conciliaire sur l'Education (1965). Ce qui fait que sa charge primordiale est de proposer l'éducation de la foi et d'assurer aux familles chrétiennes qui s'adressent à elles l'éducation religieuse et intellectuelle de leurs enfants. Jadis, l'école catholique a été faite pour éduquer les enfants des familles catholiques. L'idée de construire une école vient de la rencontre du missionnaire avec la population locale au début. Ensuite cela se fait au niveau de l'assemblée des chrétiens du dimanche, qui se sont décidées communément de fonder l'institution scolaire pour éduquer leurs descendances⁸⁵. Aujourd'hui, ce ne sont pas seulement des parents catholiques qui s'adressent à l'enseignement catholique, l'école accepte d'être accueillante à tous, mais le statut recommande que les enfants non catholiques ne doivent pas dépasser les 25% de l'effectif des élèves. Pourtant en réalité, l'école se présente comme un lieu d'accueil sans discrimination des enfants et des jeunes dont les parents souhaitent qu'ils

⁸⁵ Droit Canon 800, §2

soient formés dans des établissements catholiques d'enseignement (écoles, collèges, lycées), à condition qu'ils se plient aux projets éducatifs et aux règlements intérieurs de l'établissement. Ce sont donc les enfants, les élèves, les apprentis, qui sont les premiers bénéficiaires de l'acte éducatif. Ils en sont aussi les acteurs. Par conséquent, ils coopèrent réellement à l'œuvre éducative et à la vie de l'école catholique.

Chapitre II : Organisation générale du système éducatif malgache

I. Les origines de l'enseignement à Madagascar

A. L'ouverture des premières écoles publiques malgaches

« *Dès l'arrivée d'Hastie au début du 19^e siècle, le roi faisait avec lui des exercices d'écriture⁸⁶* » citait Pierre Boiteau. C'est une de ses préoccupations dominantes d'alors, pour montrer le souhait du Roi Radama I^{er} qui voulait une civilisation occidentale se basant sur l'enseignement, notamment l'enseignement technique. Il considérait l'école comme un moyen de moderniser son pays. Il pensa que la lecture et l'écriture serait pour son royaume d'une importance capitale⁸⁷. Pour réaliser son désir, il a accueilli les premiers missionnaires et a encouragé leurs œuvres scolaires. Dès lors, les missionnaires anglais en profitaients pour fonder des écoles publiques de Madagascar dont le premier essai était daté du 8 septembre 1818⁸⁸, à Mangareza (Tamatave) par le Révérend David Jones. Le nombre des élèves de cette première école malgache d'un an était de six. Parmi eux, il y avait Iberora, fils de Fiche, frère de Jean René chef de Tamatave à l'époque. L'enseignement y était probablement en anglais. La deuxième école fut celle d'Ivondro, ouverte aussi par le Révérend Jones le 20 novembre 1818⁸⁹. Mais toutes les deux ne perduraient pas.

Quant à l'enseignement à Tananarive, le Français Robin détint la gloire d'y ouvrir en 1819, la première école primaire⁹⁰. Le roi lui-même se constitua son élève et apprit avec lui la lecture, l'écriture et même un peu de français. Pourtant, Robin seul ne pouvait répandre l'instruction dans l'Imerina, les LMS vinrent suppléer à cette insuffisance. Ainsi, le 8 décembre 1820⁹¹, le Révérend Jones a ouvert une école dans le quartier d'Ifidirana proche de l'actuel palais d'Andafiavaratra selon le désir de Radama I^{er}. Trois élèves⁹² de la famille royale y savouraient

⁸⁶ BOITEAU P. 1958, *Contribution à l'histoire de la nation malgache*, éd. Sociales, PARIS, p.98
Écriture latine

⁸⁷ LE R.P MALZAC s.j, 1930, *Histoire du royaume Hova depuis ses origines jusqu'à la fin*. Imp. Catholique Tana, p.222

⁸⁸ BOITEAU P. 1958, Op.cit., p.98

⁸⁹ Documents historiques de Madagascar, série n°3, Centre pédagogique Ambozontany Fianarantsoa.

⁹⁰ LE R.P MALZAC s.j, 1930, Op.cit., p.222

⁹¹ BOITEAU P. 1958, Op.cit., p.99

LE R.P MALZAC s.j. 1930, Op.cit., p.222

⁹² Rakoto (fils de la sœur du roi) Ramarolahy et Ramahaoly plus connus sous le nom de RAINIFIRINGA

l'enseignement, d'où la dénomination : « Ecole Royale ⁹³ ». Puis le 15 mars 1821, le Révérend GRIFFITHS de la LMS ouvrit également une autre école destinée aux enfants du peuple à Ambodin'Andohalo avec 16 élèves, suivie par l'ouverture d'une troisième école à Ambohimitsimbina par le Révérend J. JEFFREYS avec 12 élèves en 1822. En 1824, ces trois écoles furent fusionnées à Ambodin'Andohalo dans le but de former des moniteurs capables d'aider les missionnaires pour la propagation de l'enseignement dans les campagnes. Vers la fin de 1827, Jones faisait un rapport que 4000 personnes savaient lire et écrire en Imerina⁹⁴. En 1828⁹⁵, il y avait 28 écoles regroupant 2.309 élèves inscrits et 44 maîtres pour l'Imerina. Il y avait également 14 écoles pour l'Imamo, le Betsileo et le Vonizongo.

B. Les caractéristiques de l'enseignement sous le Royaume merina

Il faut reconnaître l'immense travail des missionnaires pour le développement scolaire, sans oublier les efforts faits par les Malgaches eux-mêmes. Dès 1824, pendant le règne de Radama I^{er}, l'école centrale a été fondée. Les missionnaires réunissaient les élèves en petit nombre dans leur propre demeure, tous les jours de la semaine et même le dimanche. Ils trouvaient plus de satisfaction dans les aptitudes pédagogiques des maîtres malgaches. Ils considéraient l'importance des progrès réalisés en quelques années malgré les difficultés rencontrées. Ainsi pour l'amélioration, ils voulaient collaborer avec le gouvernement malgache en fondant une société missionnaire scolaire dans le but d'encourager la construction de locaux réservés à l'enseignement dans tous les principaux villages de l'Imerina en 1824. Certes, dans l'ensemble, le gouvernement malgache, en tant qu'administration, n'aide pas tellement les missionnaires. Cependant, les efforts des parents d'élèves, la bienveillance du gouvernement et le support personnel de la Reine Ranavalona II et du premier ministre Rainilaiarivony étaient potentiellement essentiels pour le développement de l'enseignement durant cette période. Malgré tout, des matières fondamentales sont aussi enseignées⁹⁶. Il s'agit de la lecture, l'écriture, le calcul et l'histoire sainte. A cela s'ajoutait la grammaire, les traductions, la géographie (l'usage des globes) et la musique. Les travaux de couture étaient spécialement attribués aux filles. Le dimanche matin, ils passaient à enseigner aux enfants ce qui est écrit dans le catéchisme, avant de dire la prière. L'après-midi, ils se réunissaient de nouveau pour chanter quelques cantiques, suivi des interrogations des enfants, sur leur compréhension de son

⁹³ VALETTE J. 1962, *Etudes sur le règne de RADAMA I^{er}*, Imprimerie nationale, p.23

⁹⁴ BOITEAU P. 1958, *Contribution à l'histoire de la nation malgache*, éd. Sociales, PARIS, p.99

⁹⁵ Ibidem

⁹⁶ VINCENT H-B. 2001, *Les premiers missionnaires protestants de Madagascar (1795-1827)*, INALCO-KARTHALA, p.325

homélie. L'instruction était même devenue obligatoire pour les enfants de huit à seize ans. Les parents qui s'abstenaient d'envoyer leurs enfants à l'école seraient punis d'une amende de cinq francs ou de huit jours de prison s'ils n'avaient pas les moyens de les payer.

On signale le progrès considérable des Malgaches des hauts plateaux, grâce à la présence d'un groupe de pionniers intrépides. Pour vulgariser l'enseignement, il faut des livres et par conséquent aussi, une imprimerie.

En un mot, l'enseignement fut un excellent moyen entre les mains des missionnaires pour infiltrer dans les esprits malgaches leurs idées politiques. L'idée de l'éducation à Madagascar n'était jamais séparée du christianisme, car l'institution de l'école dérive d'un modèle d'évangélisation.

C. Aperçu sur le système éducatif malgache depuis la colonisation jusqu'à nos jours

Vu le fait que Madagascar était devenu une colonie en 1896, la France a fait de l'enseignement l'instrument privilégié pour mettre dans la conscience collective sa suprématie sur la population. Comme Gallieni l'annonçait dans une circulaire datée du 19 avril 1899 « *La question de l'enseignement public est l'une de celles qui m'ont le plus préoccupé depuis mon arrivée dans la colonie. Il ajoutait également que l'école doit être obligatoire pour tous les enfants, garçons et filles ; c'est un devoir auquel nul n'a le droit de se soustraire* »⁹⁷. L'administration entreprit alors la création d'un « enseignement officiel » assuré par des instituteurs laïcs, et pour ce faire elle commença par s'appuyer sur les structures existantes. Tous les domaines⁹⁸ ont été dominés par des cadres coloniaux. Les méthodes d'enseignement pratiquées, et les programmes sont calqués sur ce qu'on a adopté en France. L'enseignement de la langue française a été dans la priorité du programme en vue de former des jeunes techniciens et des cadres intermédiaires. L'architecture de l'enseignement comportait quatre catégories⁹⁹ composées de :

- l'enseignement primaire ou du 1^{er} degré
- l'enseignement primaire supérieur ou du 2^{ème} degré, qui se divise en « Ecole Régionale des garçons », et « Ecole ménagère des filles ».
- l'Enseignement supérieur du 3^{ème} degré,
- l'Enseignement professionnel
- Durant les deux premières Républiques, les dirigeants reconnaissaient la nécessité de revoir le système éducatif. Tout d'abord, le premier gouvernement héritait, avec les infrastructures

⁹⁷ CHAPUS ET DANDOUAU, 1961, *Manuel d'histoire de Madagascar*, éd. Larose, PARIS, p.160

⁹⁸ Médical, agronomique, commercial, enseignement, culturel

⁹⁹ Exposé en 4^e année sur l'enseignement sous la colonisation

scolaires de la période coloniale et de l'époque de la loi cadre, pratiquement le système éducatif français. Le contenu de l'enseignement avec ses méthodes pédagogiques¹⁰⁰, n'a imité que de celui de la métropole. L'éducation morale portait l'accent sur la formation civique et la pratique des vertus individuelles et sociales.

- La deuxième marquait une aspiration populaire anti-néocoloniale. Le mouvement populaire de 1972 a renversé le régime et la révision de l'accord de coopération en 1973 a donné une nouvelle orientation à l'éducation nationale. Ainsi, l'année 1975 marquait le regain du nationalisme avec l'adoption de la Charte de la Révolution Socialiste Malagasy et qui signifiait la rupture du cordon ombilical avec la France. La réduction de la place du français se justifiait. La malgachisation de l'enseignement et le Service National Hors Forces Armées Populaires (SNHFP) obligatoire des jeunes bacheliers prenaient place.

- Pendant la Troisième République, la pédagogie par objectif (PPO) fut introduite. Il s'agit de morceler les programmes en micro-objectifs à atteindre à la fin de chaque matière. Chaque enseignant fait de grands efforts pour finir le programme en fonction de cet objectif imposé pour chaque matière. L'essentiel repose sur la transmission sans se soucier de son impact sur la vie des apprenants. De ce fait, l'enseignant à son tour ne fait qu'à faire ingurgiter¹⁰¹ à l'apprenant un savoir clos sans se soucier du devenir de ces apprentissages, et ne procure aucunement l'envie de rallier la culture scolaire aux pratiques sociales. Cette situation est vivement critiquée par le groupe des enseignants français à Madagascar en disant : « *L'enseignant actuel ne peut transmettre à l'élève le sens de l'objet technique, ni développer en lui l'esprit expérimental : il déracine l'enfant de son milieu, sans s'intégrer dans le monde, qui avait une signification pour lui. L'enfant apprend à l'école des connaissances livresques sans lien avec le réel. Il reproduit par un effort de mémoire, un savoir qui n'a pas été bien maîtrisé* »¹⁰². Cela implique qu'un tel système n'a fait qu'inculquer un maximum de connaissances sans équivoque. L'élève ne peut s'en servir qu'à l'intérieur même de l'institution scolaire et il doit faire appel à l'effort de la compétition. Ce qui sans doute contredit la fameuse formule de Montaigne : « *Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine* ». Par la suite, on voulait perfectionner le mode d'apprentissage en adoptant une nouvelle approche, l'Approche Curriculaire¹⁰³(AC) qui n'est autre qu'une simple modification de la précédente.

¹⁰⁰ Langue d'enseignement, programme, approche éducative, calendrier scolaire.,

¹⁰¹ Avaler ou absorber

¹⁰² Groupe d'enseignants français à Madagascar, article, cité, p.72

¹⁰³ Approche pédagogique tenant compte de la centration de l'apprenant avec prise en compte du curriculum, fut adoptée pendant la deuxième partie de cette Troisième République

Pour relever les faiblesses ressenties lors de ces changements et fluctuations de méthode et approche pédagogique, l'enseignement malgache actuel vient de connaître les derniers textes mis en vigueur par la loi 2004 – 004 du 26 juillet 2004, considérant les efforts effectués en 2003 par le Bureau International d'Education et de Formation (BIEF). Ce Bureau, composé de représentants Belge et Tunisiens, guidé par DE KETELE a conçu avec le MINESEB de l'époque, l'Approche Par Compétences (APC) pour une réforme de l'enseignement à Madagascar. Bref, le secteur de l'éducation malgache a subi des confrontations qui provoqueraient des changements à différents niveaux. L'importance de développer l'éducation se préoccupe, non pas d'améliorer la qualité pour la rendre plus pertinente aux réalités, mais de se pencher aux besoins, aux aspirations de peuple, et pour supprimer les nombreuses déperditions en cours de scolarité.

II. L'organisation générale du système d'éducation, d'enseignement et de formation à Madagascar

La politique générale du Ministère de l'éducation nationale et de la recherche scientifique (MENRS) est révélée par la loi n°2004-004 du 26 juillet 2004 portant l'orientation générale du système d'éducation, d'enseignement et de formation à Madagascar. L'article 1 de celle-ci certifie que l'éducation est une priorité nationale absolue et l'enseignement est obligatoire dès l'âge de 6 ans. Ainsi, le droit à l'éducation et à la formation est une priorité nationale. Pour sa mise en valeur, l'enseignement à Madagascar est réparti soit dans les établissements publics, soit dans les établissements privés confessionnels ou non confessionnels.

A. Les écoles publiques

Ce sont des établissements appartenant à l'Etat. Ce dernier assure le plan pécuniaire. L'enseignement est gratuit. Elles accueillent tous sans distinction et respectent une totale neutralité. Les enseignants sont diplômés et qualifiés. Ils bénéficient des formations continues et des recyclages. Les résultats des examens demeurent toutefois assez maigres.

B. Les écoles privées

Contrairement à la précédente, elles sont dirigées et financées par des institutions religieuses ou des particuliers. Elles ne sont pas ouvertes à tous gratuitement. Elles sont coiffées depuis 1994¹⁰⁴ par l'Office National de l'Enseignement Privé(ONEP). L'admission dans ces établissements se fait par voie de concours ou de test, la raison pour laquelle, elles sont occupées

¹⁰⁴ Entrevues de l'auteur auprès de l'ONEP

en général par les hautes classes et les classes moyennes. Les études sont payantes. La somme récoltée servira au bon fonctionnement de l'école à savoir le paiement du personnel, la formation de ses enseignants. Les enseignants sont dotés de diplôme convenable au niveau d'enseignement selon les directives de MEN. L'enseignement privé est constitué par l'ensemble des écoles confessionnelles et des écoles non confessionnelles dites aussi écoles laïques.

1. Les écoles privées non confessionnelles

Elles appartiennent et sont dirigés par une personne privée, une famille ou une association. On l'appelle communément « école libre ». Elles ne se réfèrent à aucune confession religieuse. Actuellement, ce genre d'établissement fleurit beaucoup. Il y en a qui sont très performantes avec de bons résultats et il y en a qui sont en difficulté à cause de la raison d'être de cet établissement même, destiné aux « business ». L'œuvre éducative n'y est pas très prise en compte.

2. Les écoles privées confessionnelles

Ce sont des écoles appartenant à une confession religieuse : catholique, anglicane, protestante. Cette dernière est encore repartie en diverses branches à savoir le FJKM, les Luthériens et les églises sœurs, entre autres adventiste, pentecôtistes, Jesosy Mamonjy etc., Elles donnent un enseignement imprégné d'un programme d'éthique et culture religieuse. Les locaux et les matériels scolaires y sont bien entretenus. On y trouve un peu plus d'ordre et de propreté. Chaque groupement a ses exigences et ses conditions d'admission tant pour le recrutement des élèves que celui des enseignants. Les enseignants sont recrutés en fonction de l'esprit de l'école. Le choix de l'enseignement privé confessionnel est d'abord motivé par la composante morale ou spirituelle de son éducation qui correspond le mieux aux intentions des parents. Elles mettent aussi en avant l'accent sur la rigueur et la discipline. Elles ont habituellement de bons résultats aux examens officiels et procurent un meilleur enseignement de la langue française. Les élèves ont un niveau élevé, capables de surmonter les difficultés. La stabilité du personnel, la bonne organisation, le respect des horaires et la conscience professionnelle des éducateurs en font une éducation de choix.

C. Généralité sur les écoles privées catholiques

L'enseignement privé catholique a son propre statut. Il fonctionne sous l'égide de la Direction Nationale de l'Education Catholique (DINEC), organe d'unité en vue d'objectifs communs, de défense des valeurs et de poursuite d'une même finalité qu'est la formation intégrale de

l'homme fondée sur les valeurs humaines et chrétiennes. Outre les diplômes demandés, l'école catholique exige :

- Que l'enseignant soit de religion catholique surtout s'il enseigne dans le primaire.
- Qu'il ait l'autorisation d'enseigner.
- Que son dossier corresponde aux exigences du statut.

On peut répartir l'école catholique dans les trois groupes suivants :

1. L'école confessionnelle diocésaine

Ce sont les écoles créées par un diocèse. L'Evêque, premier responsable de l'école désigne un prêtre ou un laïc comme directeur entouré par un comité formé de chrétiens engagés pour le bon fonctionnement notamment sur le plan administratif. Souvent l'Evêque confie cette école à une congrégation religieuse qui en assure alors la direction et le fonctionnement. De ce fait, un contrat réglant les droits et les devoirs de chacun est établi pour la bonne marche de l'entreprise.

2. L'école confessionnelle paroissiale

Comme son nom l'indique, elle dépend d'une paroisse. Le curé en est donc le premier responsable. Il peut la diriger personnellement ou la confier à des laïcs consciencieux ou la livrer à une congrégation religieuse avec l'aval du comité paroissial. Un contrat de travail précise les responsabilités de tout un chacun.

3. L'école confessionnelle congréganiste

C'est une école appartenant à une congrégation religieuse masculine ou féminine. Elle la construit et la dirige indépendamment. La congrégation reste la première responsable et la garante des objectifs généraux à atteindre. Elle nomme un(e) directeur (ice), secondé par une équipe et elle en assume toute la responsabilité. En général, cette école confessionnelle congréganiste fonctionne bien. Les parents lui font confiance. Les infrastructures scolaires sont bien entretenues. Des sessions et des échanges pédagogiques sont mises au point régulièrement. Les élèves pourront en tirer le maximum de profit pour leurs études. Ce genre d'école a plus de chance de réussite si on la compare aux deux autres écoles citées précédemment car celle-ci a un personnel de direction plus homogène, plus libre dans ses actions, des enseignants plus formés et une organisation plus stricte et clairvoyante.

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

L'histoire de l'implantation de l'Eglise et de l'école catholique dans la Grande Ile est très impressionnante. Outre les premières tentatives de son ancrage sur les villes côtières et les comptoirs commerciaux, puis les installations dans les petites îles durant la première moitié du 19^e siècle, les missionnaires catholiques sont arrivés à doubler les protestants au sommet du royaume en 1861 après la mort de la reine Ranavalona I^{ère}. Une des stratégies de ces missionnaires est l'instruction scolaire, la raison pour laquelle, la première école catholique a été fondée en 1840 à Nosy-Be. Les missionnaires ont directement ciblé les enfants, et ont formé des catéchistes et des maîtres d'école pour les remplacer. Les œuvres scolaires catholiques ont beaucoup fleuri malgré les blocages qui se sont produits. L'école demeure jusqu'aujourd'hui le lieu privilégié de l'évangélisation catholique dans la société malgache. Elle est même considérée comme une véritable école pilote dans sa mission éducative. De même, la conquête coloniale française a provoqué une grande perturbation de l'œuvre d'évangélisation menée en concurrence avec différentes missions protestantes. Suite à cette conquête, la mission catholique française s'est efforcée d'élargir son influence dans divers domaines. Elle a profité du passage du pouvoir entre les mains de ses compatriotes pour affirmer son prestige. Ses œuvres ont été appréciables et ont atteint leur apogée notamment du point de vue infrastructure ecclésiale et scolaire.

Après l'indépendance en 1960, la mission éducative catholique a retrouvé son identité, sa mission et ses finalités dans les textes fondamentaux des pères du concile Vatican II sur la fondation et la direction des écoles de tous ordres et de tous degrés. Les responsables actuels n'ont pas ménagé des efforts physiques et financiers pour la continuité de cette mission. Les résultats en sont palpables actuellement.

Dans cette première partie, nous avons aussi mis l'accent sur le système éducatif malgache depuis la colonisation jusqu'à nos jours, comprenant l'école d'enseignement général, technique avec leur système d'organisation. Ce « voyage intellectuel » à travers le temps, nous a permis de découvrir les stratégies mises en œuvre par les dirigeants qui se sont succédés pour améliorer l'éducation scolaire malgache que ce soit dans les écoles publiques ou dans les écoles privées, à savoir l'obligation et la gratuité de l'enseignement primaire pour tous, la construction des nouveaux locaux pour le public, le libre choix de fonder des écoles confessionnelles selon les normes.

Sur cette liberté de fonder des écoles confessionnelles selon les textes en vigueur, nous allons voir dans la partie suivante l'implantation, le fonctionnement et l'organisation de l'éducation catholique dans le diocèse de Fianarantsoa depuis 1978.

DEUXIEME PARTIE :
L'EDUCATION CATHOLIQUE DANS LE DIOCESE DE
FIANARANTSOA, IMPLANTATION,
SON FONCTION ET SON ORGANISATION
DEPUIS 1987

DEUXIEME PARTIE :

L'EDUCATION CATHOLIQUE DANS LE DIOCESE DE FIANARANTSOA, IMPLANTATION, FONCTIONNEMENT ET ORGANISATION DEPUIS 1978

Chapitre I : L'EDUCATION ET L'IMPLANTATION DE L'ECOLE DANS LE DIOCESE DE FIANARANTSOA, EGALEMENT UNE ŒUVRE DES MISSIONNAIRES

I. Les missionnaires : auteurs d'une politique éducative fondée à la fois sur l'évangélisation et l'éducation, le centre de rayonnement de ces activités.

A. LES MISSIONNAIRES : promoteurs de l'école catholique à Fianarantsoa

1. Genèse de l'évangélisation dans le diocèse de Fianarantsoa

a. Les premiers pas vers Fianarantsoa

Dès leur arrivée à Antananarivo en 1861, les Pères voulaient propager le catholicisme dans d'autres régions. Le Roi Radama II était favorable à cette idée et la désirait ardemment. Fianarantsoa était le premier choix, du fait que cette province avait un trait commun avec celui d'Antananarivo. Mais avant tout, ceux-ci voulaient renforcer d'abord la mission à Antananarivo faute d'éléments suffisants. De temps en temps, ils se renseignaient sur le Betsileo par l'intermédiaire d'un maître d'école de la mission en la personne de Raphaël RAINIBOTO, originaire d'Antanjombato¹⁰⁵. Celui-ci se rendait assez souvent dans le pays betsileo pour ses propres affaires. Il parlait aux gens de l'existence de la nouvelle religion qui commençait à s'enraciner dans la capitale même si l'influence du protestantisme s'y était déjà développée. Ce fut le premier jalon de cette nouvelle religion dans le Betsileo.

b. La situation diplomatique sous le règne de RANAVALONA II

Déjà les missionnaires protestants avaient pénétré dans la région du betsileo en 1869, ils y développaient rapidement la religion protestante. Mais, l'implantation de la mission catholique dans le Betsileo n'a pas bénéficié d'un même contexte aussi favorable que celui des protestants. La religion catholique rencontrait toujours des difficultés. Ces difficultés résidaient surtout dans le fait que la religion protestante était la religion officielle d'Etat. Beaucoup de fonctionnaires et d'officiers avaient suivi leur souveraine. Comme il fallait s'y attendre en pareil cas, dans les provinces, on faisait une surenchère sur l'exemplarité de la conduite royale. La société betsileo étant composée d'une oligarchie formée par les représentants du pouvoir merina et le prince local, comme en Imerina, la concurrence entre les deux religions était violente. La persécution sévère des catholiques avait toujours lieu. Voilà pourquoi, le Gouverneur en place Rainiseheno 14 honneurs et son adjoint Rainimonta 12 honneurs ne voulaient pas d'autres institutions que

¹⁰⁵ BOUDOU A. 1942, *Les Jésuites à Madagascar au XIX^e siècle*, Paris Beauchesnes et fils, Tome II. p.85

celle de l'Etat. D'où le refus de la lettre de demande de pénétration du Père Finaz dans le pays Betsileo.

c. Le choix décisif du Père FINAZ, son installation dans le pays betsileo

Malgré les complications à surmonter pour l'installation de cette nouvelle mission, notre infatigable prédécesseur ne reculait pas. Alors, le 26 septembre 1871¹⁰⁶, le Père Finaz (**cf. photo annexe i**) et son compagnon Pierre Ratsimba partant pour Fianarantsoa, fonder la religion catholique. Ils pénétrèrent dans la capitale betsileo le 5 octobre 1871¹⁰⁷. Ils s'étaient rendus le premier jour chez des parents de Pierre Ratsimba avant de trouver un logement de location chez Rainitavy¹⁰⁸. Le rez-de-chaussée de sa demeure décorait par une belle statue de la Sainte Vierge avec une image du Sacré-Cœur et un crucifix et le père Finaz y envisageait déjà une chapelle provisoire. La statue attirait déjà l'attention de tous. Les gens voulaient la voir et l'admirer. Tout autour de la salle, le Père étalait des tableaux du catéchisme. C'est pour ces raisons que le dimanche 8 octobre 1871, jour du premier exercice de culte public catholique, la chapelle était quasiment pleine. Le zèle des Betsileo pour suivre la mission naissante n'arrêtait pas de fleurir depuis lors.

En conséquence de ses contacts directs ainsi que de sa familiarité accompagnés par des actions caritatives chez les Betsileo, le Père a su conquérir leur cœur, et a obtenu leur confiance, car sa méthode de visite de proximité avec la couche majoritairement défavorisée s'est distinguée de celle des autres missionnaires qui ont beaucoup misé sur les corvées. De ce fait, Père Finaz arrivait à fonder quatre postes en 1872 : à Ikianjasoa, Alakamisy à 25 km au nord-est de la ville, Fanjakana à 55 km au nord-ouest et Ambohimandroso à 75 km au sud¹⁰⁹.

Autant les Pères voyaient l'essor du catholicisme, autant la fondation des églises ne devait plus stopper. Le nombre des localités bénéficiaires aurait intérêt à augmenter. C'est pourquoi, le Père Cazet interpellait ses confrères pour renforcer la mission chez le Betsileo en disant : « *Aux betsileo, tout est à créer, et il faut nous hâter car la pression qu'exerce la secte sur ces populations naïves et timides serait à peine croyable si nous ne l'avions vue de nos yeux...* »¹¹⁰. La mission catholique ne cesse de se réjouir en profitant de la liberté religieuse¹¹¹ proclamée

¹⁰⁶ BOUDOU A. 1942, *Les Jésuites à Madagascar au XIX^e siècle*, Paris Beauchesnes et fils, Tome II, p.86
 FINAZ M. 2005, *Mémoire sur les commencements de la mission dans la province du Betsileo*, Foi et Justice, TANA, p.35

¹⁰⁷ Ibidem

NOIRET F. 1999, *Pierre RATSIMBA (1846-1919) le fondateur oublié de l'église de Fianarantsoa*, éd. Ambozontany, TANANARIVE, p.30

¹⁰⁸ Esclave royal d'Antanjombato

¹⁰⁹ BOUDOU A. 1942. Op.cit. Tome II, p.95

LE P. DE LA VAISSIERE S.J. 1884, *Histoire de Madagascar ses habitants et ses missionnaires*, PARIS, p. 225

¹¹⁰ Ibidem

¹¹¹ Code des lois à l'usage des Betsileo qui comprenait 118 articles. L'un d'eux consacrait à la liberté religieuse.

par la reine Ranavalona II à Fianarantsoa en 1873¹¹². A la veille de la guerre franco-malgache de 1883, la mission catholique du Betsileo comptait 77 églises dirigées par dix pères, sept frères coadjuteurs et quatre sœurs¹¹³.

2. Les œuvres scolaires des missionnaires catholiques dans le pays betsileo

a. Le début de la scolarisation catholique dans le pays betsileo et son enracinement

Dès le début de la mission, nous avons vu que l'école avait été considérée comme un des moyens privilégiés de l'apostolat. L'œuvre scolaire fut l'œuvre capitale de la mission. C'est par elle, qu'on espérait justement faire un bien à long terme. Dans le betsileo du Sud, l'œuvre scolaire débutait par un petit groupe d'enfants rassemblés par Raphaël Rainiboto avant l'arrivée du Père Finaz. A cela s'ajoutaient quelques adhérents recrutés par Pierre Ratsimba lui-même, auxquels, le Père enseigna déjà quelques cantiques et récitations du chapelet. Le 9 octobre 1871¹¹⁴, cette petite école s'ouvrait discrètement avec son maître Casimir. Force est de signaler qu'elle était encore une école provisoire avant de recevoir l'autorisation officielle du gouvernement malgache à l'époque.

Cette entreprise continuait son expansion. En 1873, lors de la visite de la reine à Fianarantsoa, l'école catholique enregistrait 130 apprentis¹¹⁵. A partir de 1874, l'école de la ville¹¹⁶ dirigée par les chers frères Dursap et Soula ainsi que 70 écoles de campagnes furent ouvertes avec des instituteurs malgaches. En 1880, on comptait déjà 1.339 élèves. Le nombre des élèves évolue si vite qu'en 1882, on en recensait 4.372.

Nous pouvons signaler aussi que durant ces périodes, les catholiques se plaçaient toujours à la troisième position derrière la LMS et les Norvégiens. Les causes en sont les suivantes : les missionnaires catholiques éprouvaient un amour préférentiel pour les plus humbles de la société, de même la concurrence entre ces confessions gagnait de l'ampleur mais les catholiques en demeuraient toujours les victimes. Il n'était donc pas étonnant si l'enseignement catholique se heurtait à de graves difficultés. Malgré tout, l'année 1888, la mission du Sud comptait 155 postes avec 13 prêtres dont le Père Vigroux qui était l'inspecteur d'école¹¹⁷. Elle avait également 6 frères coadjuteurs, 4 frères des Ecoles Chrétiennes, 4 Sœurs de Saint Joseph de Cluny et 175 maîtres indigènes. Elle recevait 11.052 élèves¹¹⁸.

¹¹² LE P. DE LA VAISSIERE S.J.1884, *Histoire de Madagascar ses habitants et ses missionnaires*, PARIS p.225
Documents historiques de Madagascar, n°32, Ambozontany Fianarantsoa 1971, p.15

¹¹³ BOUDOU A.1942, *Les Jésuites à Madagascar au XIX^e siècle*, Paris Beauchesnes et fils, Tome II. p.95

¹¹⁴ Ibid, p.87

¹¹⁵ LE P. DE LA VAISSIERE S.J, 1884, Op.cit. p.220

¹¹⁶ L'actuel Lycée privé Saint Joseph Ambozontany

¹¹⁷ BOUDOU A, 1942, *Les Jésuites à Madagascar au XIX^e siècle*, Paris Beauchesnes et fils, Tome II, p.327

¹¹⁸ Ibid. p.328

b. L'Ecole Normale

L'initiative de fonder une école normale à Fianarantsoa revient au Père Auguste Lacombe, supérieur de la résidence des missionnaires dans le but de contrecarrer le monopole scolaire et ecclésiastique protestant, de multiplier les chrétiens catholiques et de former les substituts aux missionnaires. Dès lors, Pierre Ratsimba, délégué par la mission, officiellement agréée par le gouvernement, ouvrit les classes le 13 mai 1879¹¹⁹. Ses premiers élèves étaient au nombre de sept¹²⁰. A cela s'ajoutaient certains maîtres d'écoles protestants qui abandonnaient leur confession pour offrir leurs services à la mission catholique. Ce sont eux qui componaient et baptisaient la première Normale catholique connue sous le nom « *Ecole Normale de Nazareth à Fianarantsoa* »¹²¹.

Fréquentant un centre de formation, les Normalien(ne)s bénéficiaient d'une formation d'instituteurs-catechistes pour écoles primaires. Ils apprenaient la règle de trois, les fractions, l'algèbre et les racines carrées. Ils approfondissaient l'Ecriture Sainte, et les questions religieuses les plus importantes. Ils apprenaient le français, le solfège et la musique. Voilà pourquoi, le Frère Dursap¹²², cité par Noiret dans son ouvrage avançait que « *L'école catholique de Fianarantsoa primait de beaucoup toutes les écoles protestantes de la ville. Le Père Vigroux leur faisait des cours supérieurs d'Ecriture sainte et des hautes mathématiques. Aussi les écoliers catholiques ne craignaient pas les écoliers protestants ; ils désiraient même se mesurer avec eux. Les maîtres et élèves des campagnes aussi égalaient ou dépassaient le niveau des protestants* »¹²³.

Tout cela nous indique que leur niveau d'études était plus élevé et peut s'affronter à des élèves protestants. Mais pour tenir ce bon niveau des élèves, ainsi que pour renforcer de temps en temps les compétences de ces maîtres, ils ont besoin d'être accompagné et suivi dans leur pratique pédagogique: c'est l'inspection scolaire.

c. L'inspection scolaire

Comme Fianarantsoa était une province jumelle d'Antananarivo, toutes les œuvres scolaires pratiquées dans la capitale étaient transférées dans le pays betsileo, l'inspection scolaire y tenait une grande place. Pour ce faire, la région est répartie en districts missionnaires. Chaque district comprend un certain nombre de maîtres visités par l'inspecteur une ou deux fois par mois. En

¹¹⁹ NOIRET F. 1999, *Pierre RATSIMBA (1846-1919) le fondateur oublié de l'église de Fianarantsoa*, éd. Ambozontany, Karthala, p.42

¹²⁰ Paul Rainizanamino, Emmanuel Ratsimandresy, Victor Rainihaova, Jérôme Rasamivanonjato, Joseph Rainizanabelo, Joseph Ramalaza, Basile Randrianaivola

¹²¹ NOIRET F. 1999, Op.cit., p.43

¹²² Directeur du collège des frères

¹²³ NOIRET F. 1999, Op.cit., p.48

procédant à la tournée de visite, les Pères Vigroux et Delcourt notaient d'avance sur un bulletin imprimé l'état de chaque école de leur district. Le bulletin imprimé portait les points suivants¹²⁴ :

- Soin du mobilier de l'école, des élèves et du maître lui-même, propreté et entretien local.
- Conduite des élèves ou discipline en classe
- Comment le maître tient-il la réunion catholique le dimanche en l'absence du missionnaire ?
- Assiduité et zèle du maître
- Sa science pour enseigner la doctrine chrétienne
- Accomplit-il lui-même ses devoirs de chrétien ?
- Comment enseigne-t-il ce qui doit se savoir par cœur comme les prières, l'écriture, la grammaire, l'orthographe, le style, les mathématiques, la géographie, le chant, la politesse et principalement le français ?
- Comment les maîtresses apprennent-elles la couture et la broderie ?

En somme, le soin d'apprendre à prier, de faire le catéchisme constitue la première préoccupation des missionnaires. Ce sont des matières à coefficient élevé. Ensuite, ils mettent l'accent sur la capacité de bien enseigner le français. Il y a enfin la bonne conduite et le bon exemple du maître dans la pratique de ses devoirs de chrétien. Chaque trimestre, les missionnaires organisaient une réunion d'évaluation, là où ils donnaient deux conférences aux maîtres dont l'une purement spirituelle visait à les rendre meilleurs, et l'autre pédagogique portait sur l'enseignement et la conduite des élèves. A la fin de l'année, ils regroupaient les maîtres et contrôlaient leurs méthodes et leur savoir. Les plus avancés étaient désignés pour porter, dans la campagne, la connaissance du français aux enfants. On se servait alors d'un livre d'exercices de dialogues français-malgaches parus en 1868, réédité, et le plus tôt possible, d'une grammaire française.

Pour le diocèse de Fianarantsoa, le Père Gonzague Delcourt (**cf. photo annexe ii**) reste une figure emblématique de l'école catholique surtout le milieu rural, très connu par toute la population du diocèse de Fianarantsoa. Marcheur infatigable, avec ses goûts pédagogiques et ses talents d'organisateur, il faisait le contrôle pédagogique, administratif, et venait en aide fraternelle et de protection à tous les instituteurs du diocèse jusqu'à sa mort qui est survenu le 2 juillet 1989¹²⁵.

¹²⁴ BOUDOU A.1942, *Les Jésuites à Madagascar au XIX^e siècle*, Paris Beauchesnes et fils, Tome II. p.140

¹²⁵ In Gazety TARATRA « Trait d'Union de la Province de Madagascar » n°164 du 8 octobre 1989

B. Les acteurs pédagogiques au temps des missionnaires

Il ne faut pas oublier que la pastorale familiale était effectivement la cible des missionnaires. La famille étant par essence le noyau fondamental de la société, ils ont pensé alors qu'il était impossible de voir une société développée spirituellement et humainement sans passer par elle. La famille est une cellule qui n'était jamais oubliée par les missionnaires pour la transmission de la foi et pour l'éducation scolaire.

1. Les parents

Les parents étaient sollicités pour envoyer les enfants à l'école. Ils sont donc les portails de l'évangélisation. Raison de plus de ne pas les négliger.

2. Les inspecteurs

Ce sont des hommes distingués par leurs qualités intellectuelles et spirituelles. Ce sont eux qui savent le mieux conduire les chrétiens. Ce sont des gens qualifiés par leur réputation et leur compétence. Ils sont des auxiliaires, interprètes du missionnaire, et en quelque sorte, ils sont revêtus de l'autorité du Prêtre au besoin. La mission de tenir la classe leur est confiée par les missionnaires.

3. Les catéchistes

Ce sont des « prêtres qui ne pourraient pas dire la messe ni distribuer les sacrements », des volontaires, issus du peuple, vivant comme le peuple et parmi le peuple. Ils connaissent bien la langue et les mœurs. Ils entrent en contact plus facilement avec les gens qu'un missionnaire venu de l'extérieur. Bref, ce sont des apôtres laïcs autochtones. Ils enseignent dans les écoles. Ils exhortent dans l'église le jour du dimanche et les jours de fête. Ils rendent visite aux familles et aux malades et assistent à toutes les célébrations cultuelles. Les catéchistes sont dans la majorité des cas, en même temps des instituteurs.

4. Les instituteurs

Les maîtres d'écoles sont des aides et des suppléants des missionnaires. Ils cumulent les fonctions d'enseignant et de catéchiste. Ils participent à l'enseignement religieux. Ils ont beaucoup aidé les missionnaires dans l'enseignement de la vie de foi en classe¹²⁶. Ils préparent aussi les enfants pour la première communion ou la confirmation. Les instituteurs étaient autrefois très honorés et les enfants, par respect des instituteurs, gardent bien les consignes¹²⁷ et, parfois même, n'osent jamais manquer la messe ou les autres cérémonies religieuses. La présence quotidienne des instituteurs en fait les plus proches collaborateurs des missionnaires.

¹²⁶ Dirigent la prière du matin ou de l'après-midi, avant et après la classe, et même à l'intercours.

¹²⁷ Assiduité, ponctualité, silence, respect des objets sacrés, etc.

5. Le recrutement

C'est le Missionnaire qui fait le recrutement de ces agents pastoraux. Le candidat doit avoir une valeur intellectuelle, morale, sociale adéquate. Répondant à ces critères, ils se feront écouter par la société. Le choix, le recrutement, la formation de ces agents pastoraux de la foi et de l'éducation reviennent aux missionnaires.

II. FIANARANTSOA, un centre de rayonnement des actes d'évangélisation et d'éducation dans le diocèse

A. La localisation du diocèse de Fianarantsoa

1. La situation géographique

La ville de Fianarantsoa se situe sur les Hautes Terres malgaches, à 410 km au sud de la capitale, Antananarivo. Elle est traversée par la route nationale n°7 allant d'Antananarivo à Toliara. Avec 1 199 183 habitants en 2013¹²⁸, Fianarantsoa est la capitale de la région Betsileo¹²⁹. Cette ville a été fondée en 1830 par la Reine Ranavalona 1^{ère}, à l'époque du royaume Merina.

2. L'organisation ecclésiastique

Du point de vue ecclésiastique, le diocèse de Fianarantsoa est confié aux prêtres missionnaires Jésuites, aidés par les prêtres de la congrégation de la Sainte Famille et des Pères du clergé diocésain « *Fidei donum* »¹³⁰.

Instauré depuis l'année 1955, il s'étend sur une vaste superficie dépassant largement les 25 000 km²¹³¹. Elle est délimitée au nord par le diocèse d'Ambositra (cf. carte n°2); au sud, le diocèse d'Ihosy, à l'ouest le diocèse de Morombe, à l'est le diocèse de Mananjary et le sud-est celui de Farafangana. La chapelle de Loholoka au bord de la mer, sur le littoral est de l'océan indien est à 220 km. Les districts limitrophes de Tsitondroina à l'ouest est à 250 km. Ceux de Soamandroso au Nord et Ankaramena au Sud, sur la route nationale 7, sont respectivement à 100 et 90 km du centre de Fianarantsoa. En 2013, le diocèse comptait 821.315 baptisés¹³² soit 57,2% de la population locale avec 853 églises dont l'église-mère est la cathédrale sis à Ambozontany, fondée en 1890. Le diocèse se subdivise en sept régions pastorales appelées doyennés, lesquelles ont leur spécificité écologique, culturelle, économique et sociale.

Sur le plan administratif, le diocèse inclut deux circonscriptions : la région Haute Matsiatra et la région Vatovavy Fitovinany et sept districts au niveau territorial.

¹²⁸ INSTAT 2015

¹²⁹ Nom de l'ethnie majoritaire dans cette région

¹³⁰ Journal « *Gazety Isika Mianakavy* » N°Spécial Centenaire du Diocèse 1971

¹³¹http://www.oblatsmalagasy.org/index.php?option=com_content&view=article&id=50&Itemid=60&lang=mg, consulté le 10.01.15

Atlas du diocèse de Fianarantsoa, 2010, p.4

¹³² Ibidem

Monseigneur Fulgence RABEMAHAFALY, Archevêque de Fianarantsoa en assure l'administration pastorale depuis fin 2002, appuyé par différentes commissions.¹³³

B. FIANARANTSOA : une station missionnaire catholique importante

2. Le diocèse de Fianarantsoa : foyer de l'école catholique

Les missionnaires, après avoir étudié la réalité en terre de mission, sont convaincus que toute œuvre d'évangélisation passe d'abord par l'école. Il n'est donc pas étonnant que l'école occupe une place prépondérante dans tous les districts missionnaires du diocèse, en particulier en termes d'éducation. Le domaine de l'enseignement avait toujours attiré les préoccupations des responsables de la mission. Durant la visite des hameaux, l'ordre du jour prévoyait des visites, des entretiens ou des réunions lesquels comportaient inévitablement un thème sur l'éducation et la scolarisation des enfants. Ils confient à chaque fois l'ouverture d'une école à des gens choisis, qu'ils placent à un endroit désigné et qu'ils forment avec des méthodes et des techniques pédagogiques classiques. Face à la prolifération des écoles est né le dicton « *Fianarantsoa be lakilasy* »¹³⁴. Ces œuvres de fondation d'école faites par les missionnaires ont pour but de donner une bonne éducation aux enfants betsileo.

Il va sans dire que l'objectif scolaire à atteindre était d'initier et d'intégrer l'enfant malgache du pays Betsileo à l'idéologie chrétienne, à l'aide des matières de base telles que : la lecture, l'écriture, l'arithmétique, le solfège, la grammaire, l'histoire et la géographie et dont le support didactique essentiel reste la Bible. Ce travail des missionnaires se poursuit jusqu'à nos jours.

3. La stratégie des missionnaires : l'évangélisation par l'école

En arrivant sur les Hautes Terres centrales, le but des missionnaires était d'abord de détacher les peuples de leurs superstitions. C'est l'idée de la « *mission* ». Ce terme mission devient un terme technique pour désigner l'apostolat du missionnaire auprès des autochtones considérés comme des païens et qui ont besoin d'être évangélisés. Ils ont rencontré beaucoup de problèmes à l'époque, face à des superstitions et des mœurs païennes difficiles à déraciner malgré les visites porte à porte dans les foyers.

La construction d'une école, voire son ouverture, constitue un moyen d'évangélisation des missionnaires, une école pour l'éducation des enfants non seulement sur le plan doctrinal mais pluridimensionnel, intégrant le savoir, le savoir-faire et le savoir être. Dans la pensée des missionnaires, l'école est à la fois un moyen d'évangélisation et une stratégie de transformation sociale. « *Elle est un moyen d'inculquer les vérités de la Foi Chrétienne à des enfants dès leur*

¹³³ L'information communication, l'éducation, le développement et construction, la catéchèse et liturgie et la vie communautaire et sociale

¹³⁴ Une des réputations de la province de Fianarantsoa

jeune âge, dans le but de former des futurs chrétiens zélés, mûrs et collaborateurs actifs avec eux pour l'enracinement de la foi et l'expansion de l'Eglise »¹³⁵. Cela est fortement prouvé par l'existence de nombreuses écoles catholiques : là où il y a une église, il y a une école, comme le précise le frère SOULA en rappelant la conviction missionnaire : « *A Madagascar, point d'Ecole, point de Mission* »¹³⁶. Au final donc, ils peuvent avoir la main mise sur les enfants, moteur de la prospérité de leur mission.

L'époque des missionnaires coïncidant avec l'avancée de la colonisation de Madagascar, il n'est pas étonnant si les missionnaires ont agi de la même façon que les colons. Ce genre de situation était inévitable. Il leur arrive même de frapper les chrétiens ou les catéchistes s'ils découvrent quelque chose d'anormal. La méthode musclée a été utilisée par les « *Vazaha* » (les missionnaires étrangers) lors de l'implantation de l'institution scolaire. La prospérité de l'école va de pair avec la peur des « *Vazaha* ».

4. Les idéaux éducatifs

Il est fortement recommandé aux parents de scolariser les enfants à partir de 5 à 6 ans et de leur donner l'instruction religieuse ou la catéchèse. La mise en place de l'école est à plus forte raison faite pour favoriser l'implantation du catholicisme dans la région, et façonner l'expérience personnelle de la foi. L'école par ses enseignements, doit former les enfants, les jeunes, à assumer les responsabilités qui découlent de leur foi et les rendre peu à peu capables de lire, d'écrire, de compter et en même temps cette école devient un instrument pour le développement chrétien et humain de toute la région. Au final donc, ils espèrent avoir des gens nouvellement convertis capables de professer publiquement leur foi chrétienne. Le rôle essentiel joué par l'église locale dans l'éducation des enfants va aider chacun dans la société à vivre sa vie quotidienne inspirée par la foi.

6. L'évolution de l'enseignement catholique dans le diocèse de Fianarantsoa

Après le départ des missionnaires fondateurs, les écoles catholiques ont été administrées par la DIDEC et régies par le statut de l'Ecole Catholique à Madagascar. Actuellement concernant son évolution, le débat est ouvert sur la situation paradoxale du milieu rural et du milieu urbain. Le tableau ci-dessous nous aide à connaître la réalité.

¹³⁵ Rabesaiky GM. 2011, *Jalons pour une éducation Malgache et chrétienne*. TPFLM, p.106

¹³⁶ Ibidem

Tableau n° 1 : L'évolution de l'enseignement catholique dans le diocèse de Fianarantsoa

Année-scolaire	Nombre des écoles	Nombres des enseignants	Nombre des élèves
1873	3		130
1971	260	1100	42.367
2012 – 2013	553	1766	64.874
2013 – 2014	562	1981	72.437
2014 – 2015	619	2097	76.447

Source : DIDEc Fianarantsoa, mai 2015

Allant de 130 élèves en 1873¹³⁷, un siècle après, en 1971¹³⁸, nous constatons l'augmentation rapide de 42.367 élèves, 1100 enseignants et 260 écoles. L'effectif atteint son apogée actuellement avec 64.874 élèves en 2013 avec comme nombre d'écoles 553 et celui des enseignants 1766. En 2015, on enregistre 76.447 élèves, 619 écoles et 2097 enseignants¹³⁹. Les écoles rurales sont les plus nombreuses (**cf. annexe xi**). Bref, la « soif » d'éducation pour les enfants pousse les parents d'élèves à déployer d'efforts considérables pour la scolarisation de leurs enfants. Ils sont de plus en plus conscients à l'importance de l'éducation catholique, héritage des missionnaires, ils investissent pour l'avenir d'où le changement de leur mentalité.

CHAPITRE II : LE FONCTIONNEMENT ET L'ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE DANS LE DIOCESE DEPUIS 1978.

I. L'organisation actuelle des écoles privées catholiques

A. Les organisations pédagogiques: le système DIDEc

1. Brève historique

Du temps des missionnaires Jésuites, comme nous venons de le rappeler, ce sont eux qui assuraient l'administration et les charges scolaires dans le diocèse de Fianarantsoa. Ils organisaient le recrutement et la formation des enseignants dans le Centre de Formation d'Ambozontany. Après 50 ans de service, ces missionnaires se retirent petit à petit et confient aux laïcs la direction des écoles. D'où la naissance de l'union des écoles catholiques de Fianarantsoa (*Fivondronan'ny Sekoly Katolikan'i Fianarantsoa : FSKF*). Cette union est dirigée par les parents d'élèves. Elle ne dure pas en raison des problèmes d'ordre divers : financier, organisationnel. De ce fait, en 1977 la Conférence Episcopale de Madagascar (CEM) a fondé la Direction Nationale de l'Enseignement Catholique (DINEC) pour répondre aux besoins de l'Eglise catholique dans sa mission évangélisatrice et éducatrice. Un an plus tard en

¹³⁷ Documents historiques de Madagascar, n°32, 1873. Voyage de la reine Ranavalona II chez les Betsileo, p.16

¹³⁸ RATSIMBA J.B de la Salle, 1971. *Tantaran'ny Diosezin'i Fianarantsoa. Fahazato taona (1871-1971)*, p. 113

¹³⁹ DIDEc Fianarantsoa, mai 2015

mai 1978¹⁴⁰, le Diocèse de Fianarantsoa, sous le patronage de Monseigneur Gilbert RAMANTOANINA a créé la Direction Diocésaine de l'Education Catholique (DIDEC). Cette communauté éducative composée de l'évêque, des prêtres, des parents d'élèves, des enseignants et des élèves y est instaurée pour que tout le monde travaille ensemble. Ils sont tous responsables directs de la pratique de l'éducation scolaire, et sont invités à suivre les directives pastorales du diocèse. Cela doit se manifester par une participation effective à la vie de l'école et exige une forte collaboration entre tous les membres. Elle est dirigée par un Directeur diocésain nommé par l'ordinaire du lieu¹⁴¹.

2. La Direction Diocésaine de l'Education Catholique (DIDEC)

Actuellement, tout est centré au niveau de la Direction Diocésaine de l'Education Catholique (**cf. figure n°1**). Cette direction a son statut particulier, œuvrant toujours sous la tutelle de l'Evêque du lieu. C'est une direction, qui assure tout ce qui concerne le bon fonctionnement de l'éducation scolaire vis-à-vis du diocèse et de l'Etat représenté par les niveaux hiérarchiques à savoir la formation des enseignants, des comités scolaires, des parents d'élèves, et de la scolarisation des enfants. Elle assure également le recrutement des enseignants, comme en témoigne l'organigramme de la figure n°1.

B. L'identité et le rôle attribué à chaque entité faisant partie de la hiérarchie des responsables au sein de la DIDEC.

1. Le directeur

Le directeur diocésain de l'enseignement catholique est nommé, mandaté, agréé par l'évêque du lieu¹⁴². Il veille à ce que tous les établissements s'inscrivent dans les orientations pastorales définies par l'évêque pour son diocèse. Il est donc le garant de la dynamique missionnaire de l'école catholique et veille à ce que les responsables, en particulier le chef d'établissement, et toutes leurs activités trouvent leur source dans l'Evangile.

Il encourage la vitalité de la communauté éducative, en prêtant attention au climat relationnel de l'établissement, à l'innovation éducative, pédagogique, pastorale, à la participation de tous à la mise en œuvre du projet éducatif¹⁴³.

Le directeur veille à ce que l'offre en éducation de l'école catholique répond aux attentes éducatives de la société, dans le territoire du diocèse. Il s'invite à aller à la rencontre de la communauté éducative dans la diversité de ses membres, ou par invitation du chef

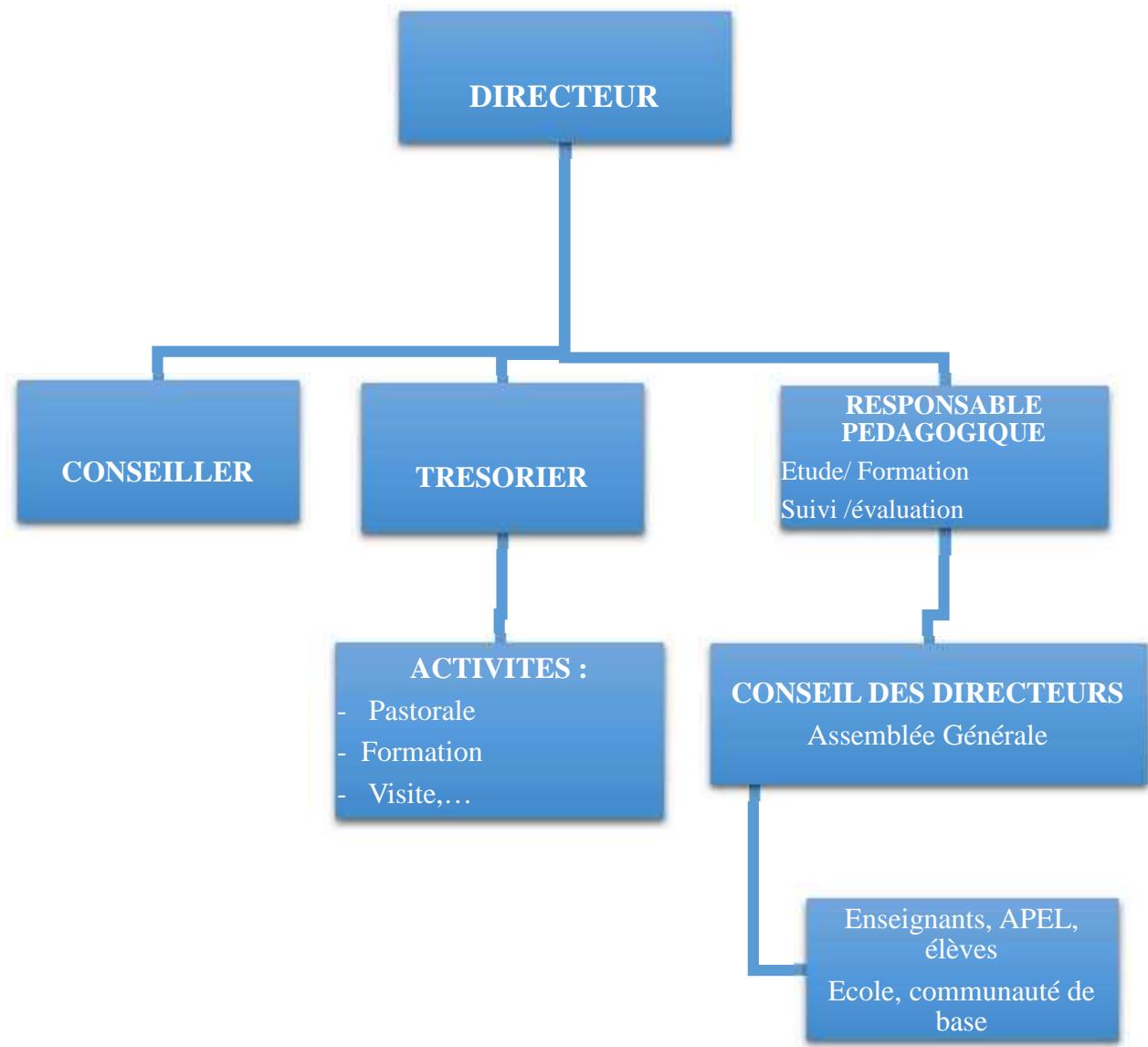
¹⁴⁰ Atlas du Diocèse de Fianarantsoa, 2010, p. 156

¹⁴¹ C'est un terme canonique qui désigne l'Evêque du lieu

¹⁴² Statut de l'enseignement catholique du diocèse de Fianarantsoa art. 10

¹⁴³ Ibid art. 12

**Figure n°1 : Organigramme de la DIRECTION DE L'EDUCATION CATHOLIQUE (DIDEC)
Fianarantsoa**



Source : DIDEC Fianarantsoa, mai 2015

d'établissement. Sa visite doit être aussi fréquente que possible, elle revêt de formes variées, dont l'inspection.

2. Les conseillers¹⁴⁴

Le directeur diocésain est assisté d'un conseil de tutelle. L'évêque avec le directeur diocésain, pourvoit à sa composition et définit son mode de fonctionnement. Il est composé de :

- L'évêque du lieu
- Le directeur et son équipe permanente (responsable pédagogique, secrétaire...)
- Le représentant des chefs d'établissement sous tutelle diocésaine ou congréganiste
- Le représentant des prêtres
- Le représentant des parents d'élèves

Les mandats des conseillers, en particulier, les personnes extérieures au bureau permanent, n'excèdent pas 3 ans, renouvelables 3 fois au plus. Cet organe de conseil participe à :

- la recherche pour l'amélioration de l'enseignement dans le diocèse
- l'élaboration et à l'actualisation des projets de formation des directeurs et des enseignants
- la réalisation des dates et événements communs pour toutes les écoles du diocèse : Rentrée solennelle, journée des écoles, festivité...

3. Le trésorier

Toutes les activités qui se rapportent aux finances reviennent directement à l'économat du diocèse. C'est à lui de gérer tous les mouvements des entrées et des sorties du compte de la DIDEc. Le directeur diocésain soumet tous les ans le budget prévisionnel ainsi que le rapport d'utilisation d'une année écoulée auprès du conseil financier diocésain. Le budget de fonctionnement de la DIDEc provient totalement de la cotisation annuelle de 2000 ariary par élève. Ces cotisations se répartissent en : assurance, fond d'entraide (TISK)¹⁴⁵, sport scolaire catholique, cotisation versée à la DINEC.

4. Le conseil des directeurs

Ils se rencontrent dans une réunion de formation de deux jours, deux fois par an, présidée par le directeur diocésain. L'une se fait au début de l'année scolaire, éventuellement à la dernière semaine du mois d'octobre, et l'autre se tient à l'approche de la fin d'année scolaire probablement à la dernière semaine du mois de mai. Cette réunion est une occasion pour la formation et l'information, l'écoute et le soutien mutuel, l'échange des expériences et des pratiques. C'est aussi l'occasion pour le directeur, d'inviter chaque responsable d'école d'avoir

¹⁴⁴ Statut de l'enseignement catholique du diocèse de Fianarantsoa art. 17

¹⁴⁵ Tahiry iombonan' Sekoly Katolika (Fond d'entraide des écoles catholiques)

une cohérence diocésaine de l'action, de garder l'unité et de se mettre au service du bien commun. La formation varie selon les besoins.

C. Les impacts de l'enseignement et de l'éducation catholique sur la société et dans la formation de l'homme malgache

1. Les impacts sur la société du temps des missionnaires.

La foi, ainsi que l'école, commence à s'implanter dans le district. L'église et l'école deviennent inséparables. Le nombre d'écoles et des baptisés augmente. Sur le plan moral comme sur le plan matériel, les besoins en Prêtres et de catéchistes s'avèrent de plus en plus urgents. Les missionnaires arrivent à résoudre certains problèmes financiers des foyers ou même des écoles, en payant les salaires des instituteurs et des agents pastoraux¹⁴⁶. Ils subviennent à certains besoins (poudre de lait, du maïs, des médicaments, des habits.) et en retour les gens se convertissent et se sentent obligés d'envoyer leurs enfants à l'école.

On aperçoit aussi l'enracinement de la foi presque partout en voyant des enfants faire des dizaines de kilomètres à pied pour aller à l'école et des adultes assister, très nombreux, à une messe surtout une messe du premier vendredi du mois célébrée dans une école ou du district. Cette effervescence va de pair avec l'envie de s'ouvrir à ce nouvel air apporté par les missionnaires d'un côté, et avec la peur des « *vazaha* »¹⁴⁷ de l'autre, comme nous l'avons déjà signalé auparavant dans les stratégies des missionnaires.

Le moyen pour assurer l'avenir selon les missionnaires, ce sont les écoles. Et pour qu'il y ait une école, il faut un local, un instituteur... Les missionnaires avaient construit alors des écoles d'à peu près 12m de long et 5m de large¹⁴⁸ qu'ils utilisaient aussi comme chapelle. C'est là que se faisait la classe quotidienne et c'est là aussi qu'on célébrait la Sainte Messe ou l'office de la semaine. Les enfants scolarisés recevaient un enseignement religieux et allaient à l'église le dimanche. L'action éducative avait alors une image positive dans la société. Les missionnaires eux-mêmes avaient osé dire littéralement que : « *Sans école, que de bien détruit !* »¹⁴⁹

Nous avons pu constater que la foi s'enracine, des garderies, des écoles primaires sont ouvertes. L'éducation catéchétique reçue dans le milieu scolaire a eu beaucoup d'influences sur l'attitude des gens : port des colliers, de médailles ou effigies des saints, gestes de piété dès qu'on entre dans une église, et bien entendu accès aux savoirs et compétences proprement dit. En conclusion, l'influence de l'école catholique se propageait et connaissait un grand essor.

¹⁴⁶ Enquêtes auprès de l'autorité ecclésiale

¹⁴⁷ Enquêtes auprès de l'autorité ecclésiale et des parents d'élèves

¹⁴⁸ FINAZ M. 2005, *Mémoire sur les commencements de la mission dans la province du Betsileo*, Foi et Justice, TANA, p.71

¹⁴⁹ DUBOIS H. 1938, *Chez les Betsileos* p.116

2. La situation actuelle de l'école catholique

Dans le diocèse, l'école continue les œuvres des missionnaires. Des parents y envoient leurs enfants tout en considérant que l'école est un vrai lieu de vie qui donne des compétences, des capacités intellectuelles, manuelles, spirituelles dans le sens d'un témoignage de vie et de valeur chrétienne pour les enfants et les jeunes. Le diocèse, à travers ses différents agents de l'éducation, fait tout pour la bonne marche de cette œuvre éducative scolaire.

L'on se rappelle que la majorité des écoles du diocèse se trouvent dans le milieu rural, représentatif de la classe populaire. Cette dernière n'aura que très rarement la possibilité, l'opportunité d'envoyer ses enfants dans des écoles ou des collèges prestigieux et performants¹⁵⁰. L'impossibilité de financer la scolarité des enfants suscite parfois l'auto-discrimination. Par contre les enfants issus des familles aisées et des cadres réussissent généralement leurs études¹⁵¹.

Ce cas de discrimination touche l'éducation dans le diocèse. C'est pour cela que les évêques de Madagascar ont publié une lettre de sensibilisation et de mobilisation, ouverte à tous les citoyens¹⁵² en disant que les enfants qui étudient dans les nombreuses écoles de brousse ne sont pas tous fils et filles de capitalistes. Face à cette situation, que vont devenir alors ces milliers d'enfants des écoles de brousse ? *C'est une raison de plus de penser à l'ouverture d'une « école de la vie et pour la vie ».*

Tableau n°2 : Répartition des écoles, des enseignants et des élèves des écoles catholiques rurales selon les niveaux dans le diocèse de Fianarantsoa (2014- 2015)

Niveaux	Nombre des écoles	%	Nombre des enseignants	%	Nombres des élèves	%	Ratio maître-élève
Préscolaires	134	24,5%	67	4,3%	4 207	9,6%	1/62
Primaires	396	72,3%	1051	68,0%	31 265	72,1%	1/79
Secondaires	10	1,8%	348	22,5%	6 827	15,7%	1/19
Lycées	8	1,4%	79	5,2%	1 124	2,6%	1/14
TOTAL	548	100%	1545	100%	43 423	100%	1/28

Source : DIDEC Fianarantsoa, mai 2015

¹⁵⁰ Toutes les écoles dotées des bâtiments, des professeurs qualifiés, des matériaux informatiques et bibliothèque

¹⁵¹ Inégalité du capital= inégalité devant l'école : discrimination

¹⁵² Lettre de la commission permanente des Evêques aux hautes autorités malgaches parue dans les Textes bilingues des Evêques de Madagascar (1995-2000) : Dans cette lettre, appuyée par une note technique de la Direction Nationale de l'Enseignement Catholique, les évêques alertent les responsables politiques sur la gravité de la déscolarisation qui sévit dans le pays, en particulier chez les plus pauvres.

Ce tableau montre l'ampleur du nombre des écoles rurales dans le diocèse. Partant de 453 écoles en 2013, 502 en 2014¹⁵³, on en arrive à 548 en 2015. Cela traduit la progression de l'effort du diocèse, et le rôle actif des parents d'élèves pour ouvrir de nouveaux établissements scolaires tous les ans. En cela se manifeste l'intérêt de la population pour la scolarisation. Le tableau révèle aussi la prédominance du primaire et l'insuffisance des enseignants au préscolaire et au primaire par rapport au nombre des élèves. Pour 31 265 élèves dans les écoles primaires rurales, soit 72,1% du total, il n'y a que 1051 instituteurs, soit 1 maître pour 79 élèves. Ce déséquilibre du ratio maître-élève représente le point faible de l'éducation, sans nous focaliser sur l'encadrement des enseignants dont le nombre s'avère déjà très insuffisant pour un énorme effectif d'élèves. Ce constat émane de la Direction Diocésaine de l'Education Catholique. Il existe un ou deux enseignants seulement pour une classe de CP jusqu'au CM2. Cet effectif est désormais insuffisant par rapport au nombre des élèves dans chaque école existant dans le diocèse. L'idéal serait, selon les estimations, de disposer d'un enseignant par classe dans le primaire. Alors qu'en réalité ce n'est pas le cas. Cette situation a une répercussion grave sur l'éducation en général. La détérioration de la qualité de l'éducation ces dernières années, surtout au niveau de l'enseignement primaire, en est la principale conséquence. Pourtant le recrutement des enseignants se fait toujours mais en rapport avec le budget de l'école.

II. LA PLACE DE L'ECOLE DANS LES ACTES D'EVANGELISATION

A. L'expérience éducative au Collège Saint Ignace de Loyola Sevaina FIANARANTSOA

1. L'enseignement catholique dans le district missionnaire de Sevaina

a. La situation géographique et historique du collège.

Sur le plan administratif, le collège Saint Ignace de Loyola Sevaina se trouve dans la région Haute Matsiatra, Commune rurale de Taindambo, Fianarantsoa II et dans le fokontany Sevaina (cf. carte n°3). Cette Commune possède une superficie de 75 km², se localise à 15 km au nord-est de la ville de Fianarantsoa et Sevaina se situe à 3km¹⁵⁴ au sud de la Commune de Taindambo. Elle est délimitée à l'ouest par la Commune rurale d'Ialanaindro, à l'est par la Commune rurale de Fandrandava, au nord par la Commune rurale de Mahatsinjony et au sud, par la Commune rurale d'Andrainjato-Est et Ouest (cf. carte n°4). Elle abrite 20.125 habitants en 2013¹⁵⁵ dont 98% pratiquent l'agriculture et 2% exerce un emploi dans le secteur tertiaire.

¹⁵³ Enquêtes auprès de la DIDEc Fianarantsoa, mai 2015

¹⁵⁴ Archive de la Commune rurale de Taindambo, mai 2015

¹⁵⁵ Entrevue auprès du Tresorier de la Commune, octobre 2015

Sur le plan pédagogique, le collège fonctionne suivant le système d'administration de l'éducation fondamentale du premier cycle. Il fait partie de la Direction Régionale de l'Education Nationale (DREN) de la Haute Matsiatra, dans la Circonscription Scolaire (CISCO) de Lalangina et dans la Zone Administrative Pédagogique (ZAP) de Taindambo. C'est un établissement privé catholique appartenant à l'Eglise Catholique Apostolique Romaine (ECAR) du diocèse de Fianarantsoa.

Comme brève historique, l'école Saint Ignace de Loyola Sevaina a été fondée en 1905¹⁵⁶ par les missionnaires Jésuites qui dirigeaient l'église de Sevaina. Ce sont eux qui assuraient l'administration de l'école jusqu'en 1963. Après cette année, le district de Sevaina a été administré par le clergé autochtone de la même congrégation en la personne de RAJAobelina Job. Mais à titre de collaboration, l'évêque d'alors, Monseigneur Gilbert RAMANANTOANINA¹⁵⁷ a convoqué les Sœurs du Cœur Immaculé de Marie de Diego-Suarez en 1965 pour continuer l'administration de cette école. C'est ce qui explique l'arrivée de cette congrégation religieuse à Sevaina en 1965. Cette école prend en charge tous les enfants scolarisables issus de différentes couches sociales de la région. Mais force est de dire qu'ils sont tous issus des parents quasi-totalement paysans.

b. L'enseignement post missionnaire

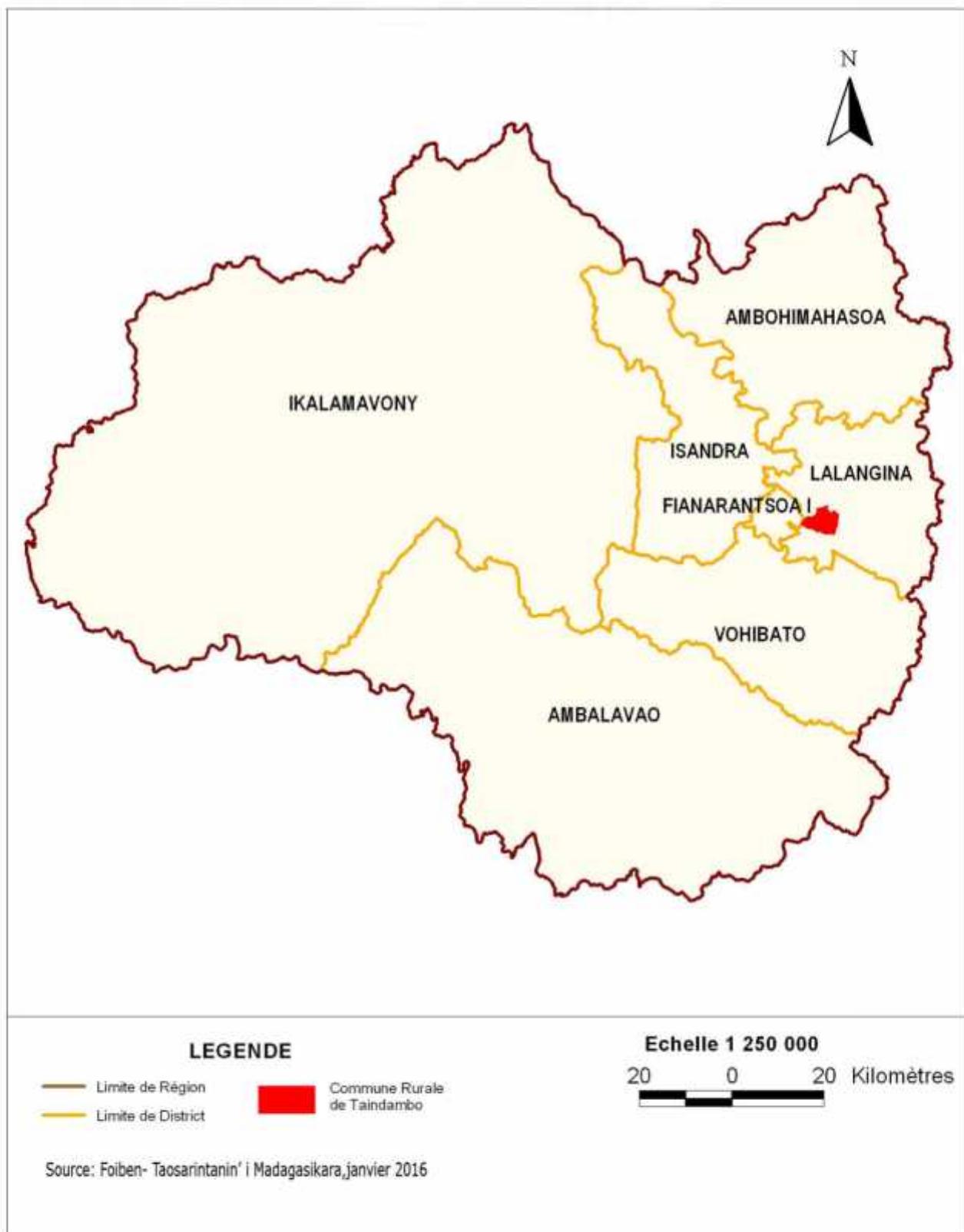
A partir de 1963, le Père Rajaobelina Job continuait l'œuvre scolaire déjà enracinée à Sevaina, il assurait le bon fonctionnement de l'école, aidé par des laïcs de bonne volonté. Deux ans plus tard, la direction de l'école fut confiée aux Sœurs. Ces religieuses malgaches s'efforçaient de propager le message de l'Evangile par le biais de l'éducation scolaire et la promotion féminine. Les activités pédagogiques fonctionnaient bien, les résultats étaient palpables jusqu'en 1979. La situation scolaire enregistrée en 1972 en témoignait que Sevaina comptait 432 élèves brevetés et 218 élèves de garderies¹⁵⁸. Pourtant une grande déperdition scolaire voyait le jour à partir de l'année 1980 à cause de l'insécurité qui frappait aussi les Sœurs, et cela se terminait par le retrait de ces dernières dans le district missionnaire de Sevaina. Du coup, les activités scolaires assurées par les Sœurs ont connu une interruption. Les laïcs avaient pris le relais après leur départ. Une reprise de la scolarisation y a été constatée depuis 1988 lors de la réinstallation de cette congrégation. Le progrès ne cesse d'y se faire sentir jusqu'à nos jours malgré quelques problèmes finalement surmontables.

¹⁵⁶ Entrevue auprès de la responsable de l'école

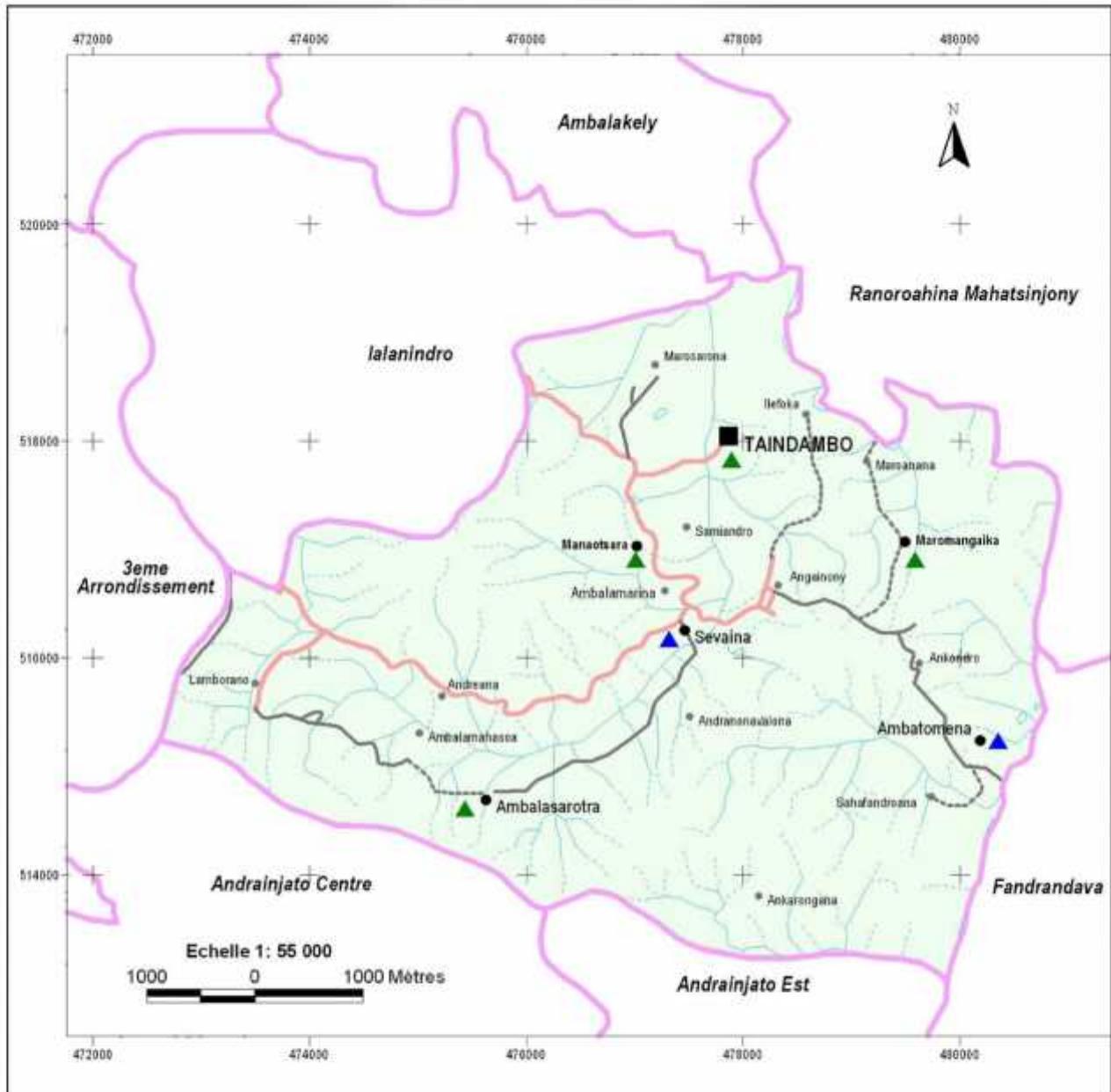
¹⁵⁷ Premier Evêque malgache qui administrait le diocèse de Fianarantsoa en 1962

¹⁵⁸ RATSIMBA J.B de la Salle, 1971, Tantaran'ny diosezin'i Fianarantsoa, fahazato taona (1871-1971), p. 154

**CARTE N°3: LA SITUATION DE LA COMMUNE RURALE DE TAINDAMBO
DANS LA REGION HAUTE MATSIATRA**



CARTE N°4: LA COMMUNE RURALE DE TAINDAMBO



LEGENDE

- | | |
|---------------------------|--------------------------|
| ■ Chef lieu de Commune | — Limite communale |
| ● Fokontany | — Route nationale |
| ■ Village | — Autre route |
| ▲ Ecole Primaire Publique | — Piste |
| ▲ Ecole Primaire Privée | — Sentier |
| | — Cours d'eau temporaire |
| | — Cours d'eau permanent |

Source: Foiben- Taosarintanin' i Madagasikara, janvier 2016



2. L'offre éducative du collège Saint Ignace de Loyola Sevaina

« *De par son activité scolaire, l'école catholique est une véritable réalité d'Eglise, dans laquelle se fondent harmonieusement la foi, la culture et la vie* »¹⁵⁹. Ainsi, l'éducation intégrale est une priorité pour l'école catholique. A cela s'ajoute le dire de Jean Baptiste de La Salle « *d'instruire les enfants autant dans le domaine profane que religieux pour que ces derniers préparent déjà à la vie professionnelle et sociale* »¹⁶⁰. Outre le programme officiel élaboré par le Ministère responsable, les écoles catholiques se livrent à d'autres programmes pour améliorer davantage leur mission éducative qui se fonde à l'éducation chrétienne. Nous citons entre autres : la religion, les activités parascolaires, l'éducation à la vie et à l'amour (EVA), l'école des parents.

a. La religion

« *Dans les écoles catholiques, l'enseignement de la religion est une caractéristique essentielle du projet éducatif et on ne peut y renoncer* »¹⁶¹. Comme nous venons de le mentionner, le but de l'école catholique est d'aider les jeunes à développer harmonieusement toutes leurs aptitudes et à acquérir graduellement un sens aigu de leur responsabilité. L'enseignement de la religion et du moral est le moyen par excellence pour former des jeunes capables d'assumer leurs droits et leurs devoirs dans la société où ils vivent. Voilà pourquoi, la religion est un point important dans les écoles catholiques. Du lundi au vendredi, la journée est commencée par une séance de demi-heure de catéchisme pour les primaires tandis que les secondaires en disposent 3heures ou 4heures hebdomadairement selon la possibilité de l'école. A cela s'ajoute la prière avant et après le cours. La majorité des élèves du milieu rural sont tous des pratiquants fervents, pour eux, le cours de la religion donne la force et l'envie d'accomplir son devoir et de vivre fraternellement avec les autres. La plupart des parents choisissent donc l'école catholique à cause de sa bonne offre éducative. En effet, pour les parents, la religion enseignée dans le collège constitue une autre façon d'éduquer leurs enfants et cela incite leur motivation.

b. Les activités parascolaires

Ce sont des activités qui tournent autour de l'école à savoir l'agriculture, le voyage d'études, la couture, la musique., Ces activités sont obligatoires et font partie du programme établi par

¹⁵⁹Congrégation pour l'éducation catholique : Lettre circulaire n. 520/2009 du 5 mai 2009 aux présidents des conférences épiscopales sur l'enseignement de la religion dans l'école catholique

¹⁶⁰ Wurth O. 1972, La pédagogie de Jean Baptiste de La Salle, ROMA, p.24

¹⁶¹ Ibidem

l'établissement. Elles permettent, selon la responsable, de développer l'aptitude à la découverte et le goût de la création des élèves. Ces activités permettent de donner une relation de confiance entre les élèves et les enseignants. Le voyage d'études est un atout majeur pour ce collège, car il permet d'une part aux élèves de voir d'autres régions puisque la majorité de ces élèves n'ayant jamais quitté leur village ou la province de Fianarantsoa-même. Il les encourage de continuer leurs études jusqu'au niveau supérieur. D'autre part, le voyage permet aussi d'apprendre aux élèves le sens de responsabilité durant tous les préparatifs. Enfin, le voyage est un moyen pour faire des recherches personnelles pour chaque élève et en même temps un outil d'applications pratiques surtout pour les enseignants de certaines matières à l'instar de l'histoire – géographie, les sciences de la vie et de la terre. En un mot, tout se fait dans le but d'imprégnier les élèves de la réalité socio-environnementale.

c. L'éducation à la vie et à l'amour

Dans la préoccupation de mettre en place une éducation saine et harmonieuse, la Conférence Episcopale des Evêques, coiffée par la conférence épiscopale pour l'éducation et l'enseignement catholique de Madagascar (CEEEC ou DINEC) a inséré l'EVA dans le programme scolaire. Éducation à la Vie et à l'Amour traduit littéralement "**Fibeazana Miaina sy Mitia**" est un programme d'éducation intégrale de l'homme introduit dans les cycles primaire et secondaire de l'enseignement catholique à Madagascar. Mis en place depuis quatre ans au programme scolaire, il a pour but d' :

- Aider les jeunes à préparer leur avenir vis-à-vis de la mondialisation, mais surtout, le respect de la dignité humaine et la protection de la vie.
- Eduquer la société, sans faire exception d'âge, de race, de niveau de vie ou d'étude, à pratiquer l'EVA, c'est-à-dire : vivre et aimer selon l'enseignement de Jésus Christ, l'Evangile et l'enseignement de l'Eglise dans la vie quotidienne, pour un changement de comportement.
- Améliorer la relation parents-enfants.

Le programme comporte trois volets à savoir « EVA FAKA » pour les enfants du niveau primaire, « EVA TAHO », destiné aux adolescents et les jeunes et « L'ECOLE DES PARENTS » pour les adultes. L'horaire dépend également de chaque niveau : le Préscolaire dispose de 5 minutes par jour, le Primaire accorde une séance de 20 minutes par jour et le Secondaire jouit de 2 heures par semaine.

d. L'école des parents

L'éducation des enfants ne se repose pas seulement sur les enseignants. Les parents ont aussi un grand rôle à jouer. Ainsi, au début de l'année scolaire, le collège offre-t-il une formation pour les parents d'élèves. Cela se fait dans le but de rendre confiance aux parents et de leur montrer qu'ils ont les compétences attendues pour assumer leur rôle envers leurs progénitures. Elle favorise le dialogue dans le groupe familial et aide les parents à surmonter parfois des situations de crise sur la vie et le comportement des jeunes. Elle soutient et assiste également les parents dans l'éducation de leur(s) enfant(s). *“Nous ne donnons pas de leçons. Nous suscitons seulement la réflexion et nous aidons les parents à trouver leurs propres réponses en donnant des informations sur la psychologie de l'enfant et de l'adolescent”¹⁶²*. En conséquence, l'école des Parents accueille ses participants dans un esprit convivial.

3. Le progrès de l'enseignement catholique dans le district de Sevaina

a. Une école prestigieuse dans la commune rurale de Taindambo

Le collège Saint Ignace de Loyola Sevaina (cf. photos n°1 et 2) tient une place importante dans la commune rurale de Taindambo. Son œuvre scolaire prenait de l'importance. Ce phénomène s'amplifiait lors de l'ouverture du niveau secondaire dans les années 90. Sa réputation fut ressentie lors des enquêtes faites auprès de la population locale qui avait depuis longtemps confié leurs enfants à l'école administrée par les Sœurs. Le rendement de cet établissement est assez satisfaisant au niveau communal mais toutefois il est insuffisant au niveau régional. C'est le seul collège privé et catholique qui répond aux aspirations de la population locale en matière d'éducation suivant les directives du concile Vatican II. D'après elle : *“ce collège éduque intégralement nos enfants pour qu'ils deviennent un jour des hommes responsables dignes de la société et de l'église”¹⁶³*. Cela est justifiée par le dire de Saint Jean Baptiste de La Salle : *“Nous avons reçu grâce pour soutenir les faibles, pour enseigner les ignorants, pour corriger les délinquants”¹⁶⁴*. Pour dire que l'école catholique est ouverte à tous et offre une éducation qui promeut l'homme et de tout Homme! L'attitude des parents vis-à-vis de l'école est justifiée par l'importance du nombre des élèves qui y puisent les savoirs.

b. L'attrait du collège sur la population locale et la population riveraine

Avec le retour des Sœurs en 1988, la population locale, surtout les parents d'élèves, espéraient de nouveau un meilleur avenir de leurs enfants en matière d'éducation scolaire. En outre, les

¹⁶² Entrevue au sein de formateur de l'éducation catholique, mai 2015

¹⁶³ Enquêtes de l'auteur auprès des parents d'élèves

¹⁶⁴ Würth O, 1972 : *La pédagogie de Jean Baptiste de La Salle*, Roma, p.43

Photo n°1 : Le rassemblement du lundi matin

Source : cliché de l'auteur, mai 2015

- Tous les lundis matin, lors de la levée du drapeau, la Sœur directrice donne des consignes et directives pour la semaine à toute la communauté éducative notamment aux élèves.

Photo n°2 : Le collège Saint Ignace de Loyola Sevaina, Fianarantsoa II

Source : cliché de l'auteur, mai 2015

Photo montrant l'ensemble du collège visionné sur la façade centrale : au milieu, le bâtiment du secondaire ; sur le côté droit, celui du primaire suivi des bureaux de la direction et du secrétariat. La bibliothèque se trouve au rez de chaussée. Le drapeau malgache et celui du Vatican, symbole du catholicisme flottent au cœur de la piste.

élèves enquêtés nous confient leur envie d'étudier au collège des Sœurs. D'après eux : « *C'est une école catholique, dirigée par les Sœurs avec une discipline efficace qui nous prépare l'avenir; nous ne tracassons pas nos études car l'environnement scolaire y est sain, et très actuels même si nous nous trouvons en milieu rural* »¹⁶⁵. A cela s'ajoute aussi le dire de Jean Baptiste de la Salle : « *Pas de bonne éducation de la personne sans une bonne discipline* »¹⁶⁶. Conformément à son slogan : « ***Intelligence, Sagesse, Charité***¹⁶⁷ », la communauté éducative de Saint Ignace de Loyola Sevaina s'efforce d'éduquer les enfants tant que faire se peut pour que ces derniers arrivent à bon port. Cela est perçu quotidiennement à travers les comportements des élèves et entre autres la rareté des grossesses survenues au cours de la scolarité, le respect de la discipline adoptée par l'école, l'assiduité des élèves tout au long de l'année- scolaire, leur participation durant le cours, le faible abandon scolaire et le taux de réussite à la fin de l'année scolaire et aux examens officiels. A cela s'ajoutent les motivations des parents à intégrer leurs gosses dans l'école catholique et la persévérence des enseignants éducateurs. Outre la tenue, un uniforme de couleur bleue marine et blanche qui constitue une attraction particulière durant la fête et la messe du premier vendredi du mois, ainsi que le tablier journalier de couleur bleue, bordé blanc, puis les différentes animations spirituelle¹⁶⁸ et pédagogique faites par les Sœurs, le collège Saint Ignace Sevaina est implanté dans un site favorable. Son environnement calme et sain conditionne le bon déroulement des activités pédagogiques et ne dérange pas l'apprentissage des élèves.

Devant la bonne réputation de l'école, beaucoup de parents qui habitent loin inscrivent leurs enfants au collège. Les enquêtes faites auprès des parents et des élèves nous révèlent leur amour et attachement envers l'éducation catholique. Ils s'attendent toujours à de meilleurs résultats et réussites chez leurs enfants après la sortie de l'école.

c. L'effectif des élèves de 2010 à 2015 et les résultats aux examens

Ce collège obtient en général de bons résultats aux examens si l'on se réfère aux établissements publics aux alentours ; que ce soit en examen interne ou examen externe. L'explication de ces bons résultats est multiple : d'abord, le collège offre des cours de soutien aux élèves en dehors des heures de cours. Il n'y a pas d'heures creuses. L'emploi du temps est toujours plein et la

¹⁶⁵ Enquêtes auprès des élèves, classe de 3^e et 4^e du collège

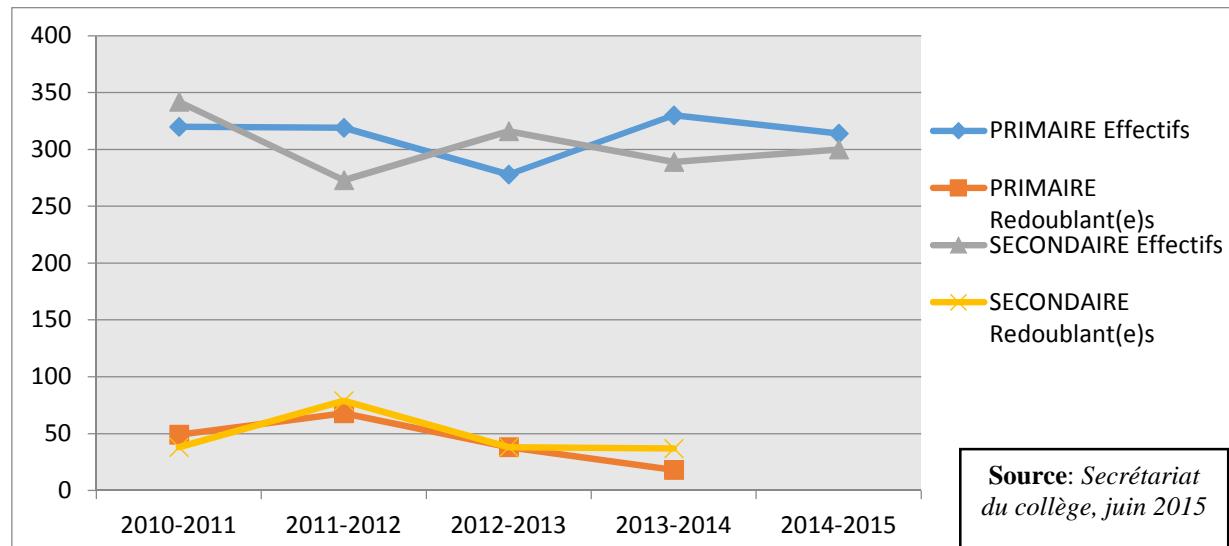
¹⁶⁶ LAURAIRE L. 2004, *La conduite des écoles chrétiennes*, Rome, ITALIE, p.54

¹⁶⁷ Slogan du collège Saint Ignace de Loyola Sevaina

¹⁶⁸ Fikambanana masina : FET, Scoutisme, chorale, TAMPIKRI.,

discipline bien respectée. Par ailleurs, les élèves suivent systématiquement les consignes livrées par leurs professeurs et le responsable de l'école.

Figure n°2: Le nombre des élèves du CSIS pendant cinq années scolaires successives avec le taux de redoublement



D'après ce graphique, on constate que le nombre des élèves dans les deux cycles reste stagnant en général. Si durant l'année-scolaire 2010-2011, le primaire a enregistré 320 élèves, il connaît une diminution de 6 élèves, soit 1,85% l'année-scolaire 2014-2015. L'écart est très minime et ne veut pas dire grand-chose. Il faut noter que l'année dernière en 2014, ce cycle a connu une augmentation notable avec de nouveau 330 élèves. Cette hausse est due au non performance de l'enseignement offert par l'école primaire publique dans cette commune. Pour le secondaire, on enregistrait 342 élèves en 2010-2011 et ce nombre varie durant les trois années scolaires suivantes. On comptabilise cette année 302 élèves. Les causes en sont multiples, le système de paiement de frais scolaire a changé. Avant 2011, les parents l'avaient payé annuellement pendant la période de récolte du riz (mois de février-mars). Depuis 2011, ils le paient mensuellement. Ensuite, on note aussi de phénomènes d'abandon scolaire ou le changement d'établissement vers le CEG. Mais le taux de redoublement est faible en général (cf. annexe xii).

Tableau n°3: Les résultats des examens officiels durant les quatre années successives

ANNEE SCOLAIRE	CEPE	BEPC
2011 - 2012	100%	60%
2012 - 2013	100%	74,82%
2013 - 2014	100%	50%
2014 - 2015	100%	67%

Source : Secrétariat du collège, octobre 2015

Ce tableau montre les résultats des examens officiels du collège Saint Ignace de Loyola Sevaina. Pour le CEPE, l'école a toujours obtenu le meilleur résultat, avec 100% tandis que le BEPC, le taux de réussite varie d'une année à l'autre. En général, il est autour de 60%, résultat appréciable au niveau de la Commune, mais un peu décevant au niveau régional. Il est utile de signaler que l'année scolaire 2014-2015, ce collège produit le lauréat régional sur les deux examens (CEPE et BEPC).

B. L'ORGANISATION DU COLLEGE SAINT IGNACE DE LOYOLA SEVAINA

1. Les variables de présage moyennement qualifiées

L'éducation est une activité commune à toute la communauté éducative de l'établissement. Son application, vu le nombre des personnes qui œuvrent dans l'établissement, exige une bonne structure. Le collège Saint Ignace de Loyola Sevaina est dirigé par une Sœur directrice, coiffée par une sœur préfète et un groupe de laïcs qui s'occupent surtout de l'administration, du secrétariat et de l'économat. Les enseignants et le personnel pédagogique collaborent profondément avec la direction en vue d'une cohésion et d'une entente réciproque dans l'accomplissement de l'œuvre éducative (cf. photos n° 3 et 4).

a. Le profil des enseignants

a1. Age et sexe des enseignants

Suivant les enquêtes faites auprès de responsable du collège sur l'homogénéité de la population enseignante, l'école dispose de plus d'hommes que de femmes. Sur les 26 enseignants, les hommes représentent 53,84%, tandis que les femmes constituent 46,16%¹⁶⁹ du total. Quant à la répartition par âge, les enseignants âgés de 20 à 29 ans sont les plus nombreux. Cela signifie que la population enseignante du collège est majoritairement jeune. Ils représentent à peu près la moitié de l'effectif total. Vient ensuite la classe d'âge de 30 à 39 et celle de 40 à 49 dont chacune représente 19,23%. Les deux classes d'âge restantes sont les plus âgées. Nous tirons de cette analyse que les enseignants sont relativement jeunes. Ils sont actifs et en pleine forme pour remplir leur mission. Ils sont capables de guider les élèves sur les bonnes voies. Ce n'est pas étonnant, comme nous venons de le dire, que la directrice envisage déjà la relève pour éviter l'insuffisance des bons enseignants.

¹⁶⁹ Enquêtes de l'auteur, mai 2015

Photo n°3 : Les enseignants du Primaire du collège Saint Ignace

Source : cliché de l'auteur, mai 2015

Les enseignants du primaire, souriants, courageux et dynamiques, à majorité féminine, se posent en photo avec la Sœur directrice qui se tient au milieu d'eux et la Sœur préfète du côté droit.

Photo n°4 : Les enseignants du secondaire du collège Saint Ignace de Loyola Sevaina



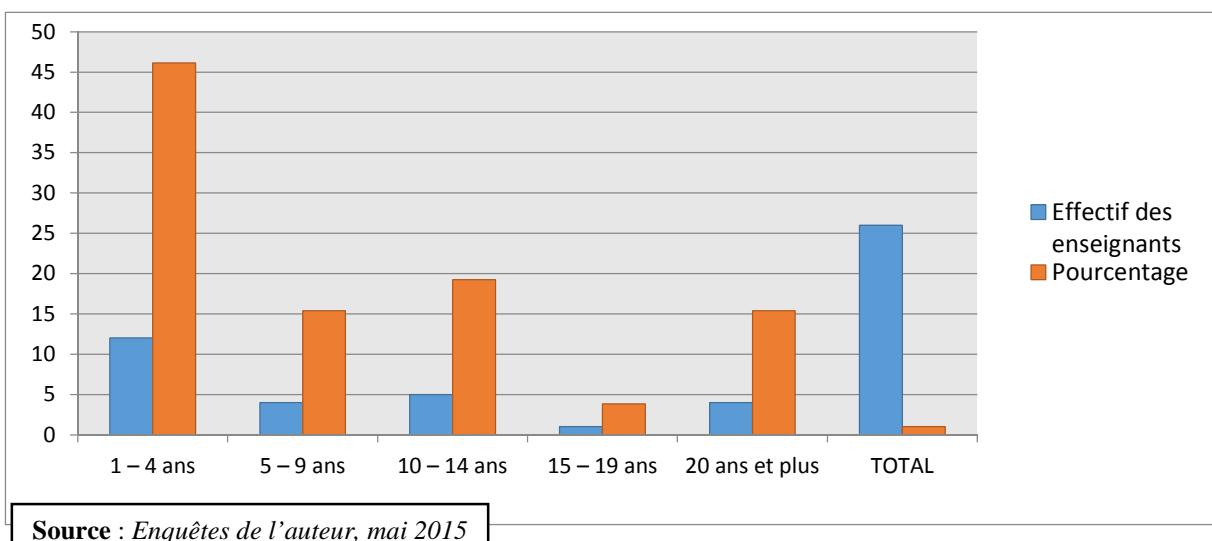
Source : Cliché de l'auteur, mai 2015

La Sœur directrice avec certains enseignants du secondaire et le personnel administratif à majorité masculine. Ils sont effectivement des personnes volontaires et courageuses malgré leur situation précaire.

a2. Les années d'expérience des enseignants (cf. annexe xii)

La figure n°3 nous permet d'identifier les années d'expérience des enseignants du collège. Nous voyons en vertical les effectifs des enseignants et en horizontal, leurs années d'expériences qui comprennent six classes d'intervalle de 5 années d'expérience. La majorité des enseignants (46,15%) se trouvent dans la classe de moins de 5 ans d'expérience. Cela signifie que le profil des enseignants dans ce collège est très jeune. Viennent ensuite, les 19,23% des enseignants qui comptent 10 à 14 ans d'expérience. La classe de 5-9ans d'expérience passée dans l'enseignement et celle de 20 ans et plus, totalise chacune 15,39%. Enfin ceux et celles qui ont plus de 15 années d'expérience dans l'enseignement sont minoritaires (3,84%). En un mot, le profil d'expérience des enseignants dans ce collège fait peur en raison du fait que presque la moitié de l'effectif est encore nouveau dans ce domaine. Heureusement, ces enseignants se rendent compte de leur lacune et craignent de ne pas être à la hauteur de leur tâche. Ils éprouvent preuve le grand désir de se former davantage et d'acquérir des expériences positives. Tandis que les autres plus expérimentés, ils sont tombés dans le piège de la tentation de se croire parfois qu'ils n'ont plus besoin de recyclage par des formations ou d'actualiser leur technique d'enseignement.

Figure n°3 : Les années d'expérience des enseignants du collège Saint Ignace de Loyola



a3. La répartition des enseignants selon les diplômes

Dans cette rubrique, il ressort que la majorité (69,24%) des enseignants a le baccalauréat. Ils sont au nombre de 18 enseignants. Vient ensuite le groupe intermédiaire (23,07%) qui ont le BEPC et le CAE. Ceux et celles qui ont le BAC + 2 représentent les 7,69% de la population

enseignante. Par leur diplôme, ils sont tous aptes à exercer le métier d'enseignant mais faute d'expérience suffisante, n'arrivent pas à bien maîtriser la tâche.

Au sujet du recrutement, la directrice en place essaie de se tourner vers les jeunes pour la relève. Elle les embauche suivant les normes et directives de l'Education Nationale et de la DIDEc. Donc, on peut dire que les enseignants du collège Saint Ignace de Loyola Sevaina ont les qualités requises malgré quelques lacunes et difficultés.

a4. La formation des enseignants

La formation des enseignants dans le cadre de l'éducation est primordiale. Le monde d'aujourd'hui a besoin d'éducateurs capables de concrétiser leur tâche face au rythme de la mondialisation. Ainsi, cette étude nous montre-t-elle que presque tous les enseignants ont suivi la formation en psychopédagogie, en langue française et en éducation à la vie et à l'amour. Cette formation est faite dans le but de rehausser le niveau intellectuel des enseignants en matière de français, et de renouveler leur méthode pédagogique qui se focalise la plupart dans la pédagogie traditionnelle. Elle les aide également à examiner comment éduquer les jeunes face à la sexualité qui imbibe leur vie quotidienne mais aussi à voir comment les éduquer pour connaître l'évolution de leur corps sans oublier leur avenir qui a besoin de l'accompagnement pour qu'ils soient un homme responsable.

L'approche par les compétences symbolise 5 enseignants, elle est aussi faite dans le but d'élargir l'esprit critique de l'enseignant et d'enrayer toute pensée dogmatique. Ce qui signifie, qu'au lieu de révéler facilement les connaissances de façon imposante, il amène les élèves dans des situations complexes. Dans ce cas, le maître deviendra formateur, organisateur de situation. D'autres formations comme le Club Vintsy sont pareillement utiles, car notre environnement a besoins d'acteurs capables de sensibiliser les gens face à sa détérioration. Pour une meilleure conscientisation, des enfants sur l'urgence de sa protection, les interventions des enseignants sont primordiales.

as. Les méthodes privilégiées des enseignants

La méthode pédagogique est la manière spécifique d'organiser les relations entre les sommets du triangle pédagogique : le contenu, l'apprenant et l'enseignant permettant de parvenir à un but préalablement fixé.

Suivant les résultats obtenus par les enquêtes, la majorité des enseignants (53,83%) se livrent à la méthode centrée sur l'apprenant, basée sur les intérêts des élèves afin que ces derniers

deviennent plus actifs. Ils suscitent leurs initiatives, développent chez eux le désir de savoir. Dans ce cas, le maître est organisateur et animateur des activités pédagogiques.

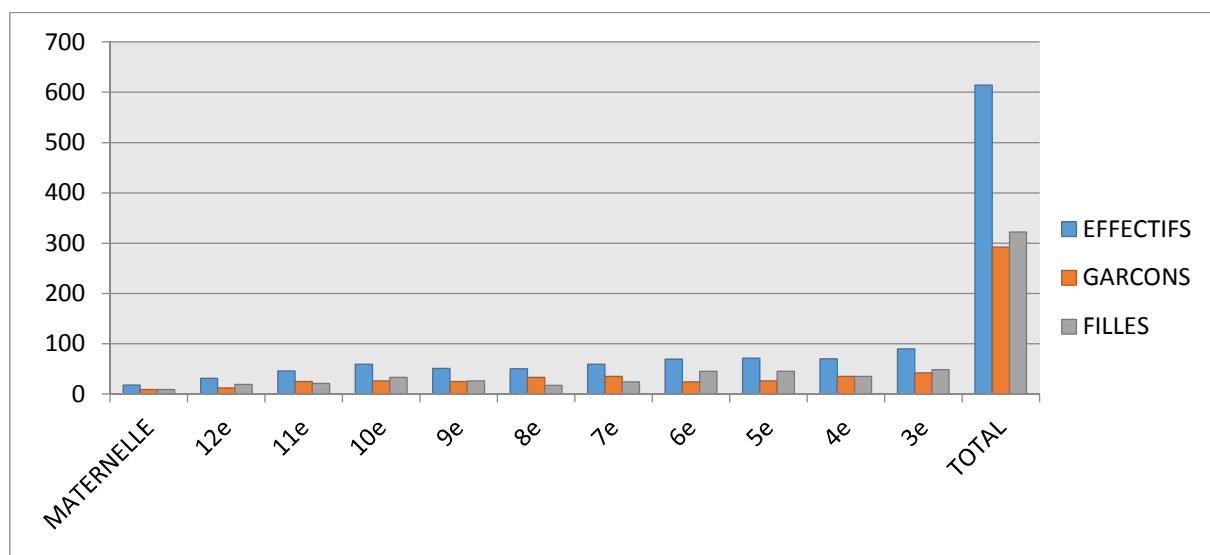
Tandis que 46,16% d'entre eux se contentent de la méthode centrée sur le savoir. Le maître ici est le détenteur du savoir, il transmet tout simplement ce savoir sans se préoccuper de la participation des élèves. Il a une tendance à viser une tête bien pleine non une tête bien faite. Cette méthode rend les apprenants passifs.

2. Les variables contextuelles insuffisamment appréciées

a. Le profil des élèves

a1. L'effectif des élèves du CSIS Fianarantsoa II, année-scolaire 2014-2015

Figure n°4 : Nombre des élèves jouissant l'enseignement et l'éducation scolaire



Source : Secrétaire du Collège, mai 2015

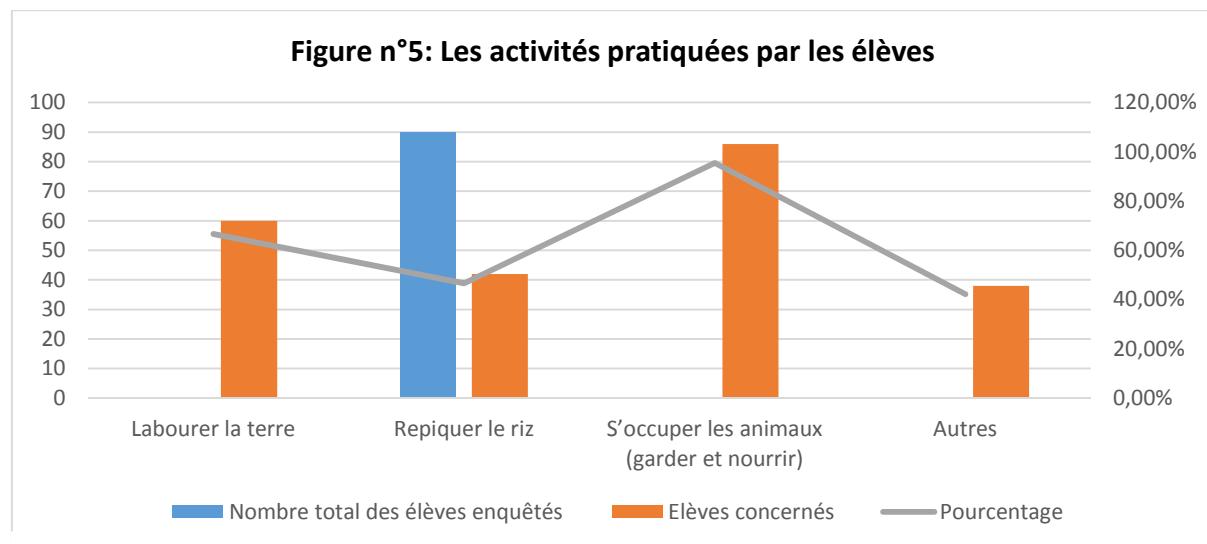
D'après cette figure, Saint Ignace de Loyola Sevaina accueille des élèves de la maternelle à la classe de troisième. Le nombre des filles est plus élevé que celui des garçons (cf. **annexe xiii**). L'effectif par classe varie généralement de 30 à 40 élèves sauf pour les classes de 11^{ème} à 8^{ème} qui connaissent un effectif pléthorique (plus de 40 élèves). En général, l'effectif des classes tende à augmenter plus dans le primaire que dans le secondaire. Il est facile de calculer l'indicateur de la taille des classes car à ces niveaux, les élèves ne sont pas répartis en classe différemment selon les matières. La taille des classes, est représentative de l'environnement éducatif du milieu et a des effets considérables (parfois négatifs) sur la performance des élèves.

a2. Les conditions de vie des élèves

Les conditions de vie des élèves sont conditionnées par le revenu de leurs parents. Comme ceux-ci sont majoritairement paysans, il est évident que leur revenu est faible. Mais tant que

faire se peut, ils s'efforcent toujours d'approvisionner et de nourrir leur famille. La plupart des élèves enquêtés (76, 25%) habitent chez leurs parents. Quelques-uns (11, 25%) logent chez des familles et des proches. Certains d'entre eux (12,50%) vivent seuls. Selon leurs dires, la plupart d'entre eux aident leurs parents à travailler dans les champs, à s'occuper des animaux après l'école. Ils arrivent même à pratiquer des activités lucratives le week-end, pendant les jours fériés ou les vacances. Beaucoup d'entre eux sont donc privés de la possibilité d'apprendre leurs leçons à la maison. Le temps d'assimilation des cours se trouve énormément réduite. Ce que nous remarquons également lors de nos enquêtes, nombreux sont ceux qui viennent des fokontany lointains comme Ambalamahasoa, Ambalasarotra, Ambatomena, Kinasa, Maromangaika, Sahafandroana distancés de plus de 5 km de l'établissement (**cf. carte n°4**). Cela pose effectivement un problème à l'apprentissage. Quant à la période de soudure qui va du mois d'octobre à janvier, les élèves, le ventre affamé ont du mal à trouver le chemin de l'école. Et s'ils arrivent à résister pour suivre la classe, ils ont du mal à se concentrer. C'est une période extrêmement difficile aussi bien pour les élèves que pour les parents. Mais en tout cas, ils aiment leurs études. Ils voulaient réussir comme leurs condisciples qui se trouvent en ville, avoir le diplôme le plus élevé possible pour vaincre l'insuffisance et la condition de vie misérable du milieu rural.

Pour nous aider à comprendre la situation des élèves, voici donc la figure indiquant leurs activités journalières.



Source : *Enquêtes de l'auteur, mai 2015*

Selon cette figure, nous constatons un fort nombre des élèves qui s'occupent le gardiennage des animaux après l'école. Sur 90 élèves enquêtés, 86, soit 95,55% s'en occupent. Ensuite, 60 élèves, soit 66,60% participent au travail de la terre et 42 soit 46,66% assurent le repiquage. Les 38 élèves soit 42,22% font d'autres activités entre autres la vente, le pillage du riz.,

a3. L'assiduité des élèves pour l'apprentissage (cf. Photo n°5)

En général, on constate une forte présence des élèves à l'école tout au long de l'année (cf. annexe xiv). La fréquence de l'absence est presque involontaire et minime. Selon eux, leur absence est due souvent à la maladie, aux obligations religieuses¹⁷⁰ et surtout durant la saison de récolte du riz où certains élèves profitent pour demander leur part. Mais selon la responsable du collège, on observe surtout une forte absence des élèves du primaire durant la période de soudure et la saison pluvieuse. Tout cela ne nous permet pas de conclure que les élèves sont motivés. Il faut nous référer aussi à leur participation active durant le cours, les exercices, sans oublier le travail en groupe. Ainsi, 26 enseignants, 23,08% perçoivent une participation élevée des élèves, 65,38% constatent une participation moyenne tandis que 11,54% avouent une participation faible des élèves. En un mot, les élèves ont le désir de progresser davantage et ils sont prêts à s'impliquer davantage dans la vie scolaire même s'ils trouvent que parfois, certains comportements des enseignants freinent leur envie. Leur timidité, la honte de se tromper devant les autres et l'incompréhension de la langue française limitent pareillement prédisposition à bien faire.

b. Le profil des parents d'élèves

Même si la société paysanne a toujours considéré la terre et le bœuf comme les principales ressources pour améliorer les conditions de vie et de survie, beaucoup des parents croient également que l'envoie des enfants à l'école est primordiale et inévitable actuellement.

b1. Des parents quasi-totalement paysans

Selon les données de la Commune rurale de Taindambo, la structure socioprofessionnelle de la population de cette commune est basée sur l'agriculture, révèle la prédominance des employés secteur agricole avec 98% des actifs. Nos enquêtes auprès des élèves ont démontré que 89 sur 90 d'entre eux, soit 96,75% ont des parents agriculteurs. Les actifs du secteur tertiaire ne sont pas trop nombreux. Face à cette situation, quelques parents d'élèves nous ont avoué lors de ces enquêtes que: « *le sol est infertile ici, l'espace cultivable est exigu, la culture a toujours rencontré des problèmes dû à la condition climatique, le rendement est très faible, la population paysanne augmente rapidement,...Il est temps de pousser nos enfants à l'école même si la vie est chère. C'est le seul moyen pour nous en sortir* »¹⁷¹. En conséquence, les parents ne reculent devant aucun sacrifice financier pour la scolarisation de leurs gosses.

¹⁷⁰ Examen de la catéchèse, première communion.,

¹⁷¹ Enquêtes menée auprès des parents d'élèves, janvier 2015

Photo n°5 : Elèves en classe de 3^e A du collège Saint Ignace de Loyola Sevaina



Source : cliché de l'auteur, mai 2015

- Elèves en situation d'apprentissage, studieux, appliqués, attentifs, vêtus d'uniforme bleue dans une classe spacieuse, bien aérée et bien ordonnée. Ils font preuve de leur désir d'aller plus loin malgré leur situation difficile dans le milieu rural.

b2. Le revenu des parents d'élèves

Tableau n°4 : Les sources de revenu des parents d'élèves

NOMENCLATURES	NOMBRE TOTAL DES PARENTS ENQUETES	PARENTS CONCERNES	POURCENTAGE
Vente des produits agricoles	80	46	57,50%
Vente du riz uniquement		-	-
Vente des produits d'élevage		21	26,25%
Revenus artisanaux		8	10%
Petit commerce		1	1,25%
Autres		4	5%
TOTAL	80	80	100%

Source : *Enquêtes de l'auteur, mai 2015*

Comme nous venons le dire, la vente des produits agricole constitue la base du revenu familial paysan. On comprend donc que le revenu mensuel de chaque ménage est faible. Prenons le cas de la vente des produits agricoles qui représente 57,50% du revenu. Lors de la vente, la somme obtenue varie de 2000 Ar à 5000 Ar selon les produits à vendre. Chaque père de famille qui va au marché 2 fois par semaine gagne approximativement 8000Ar. En un mois, ils amassent aux environs de 32.000 Ar. Vu le nombre des postes de dépenses surtout les PPN, le ménage a du mal à subvenir complètement ses besoins avec cette somme récoltée. Malgré tout, tous les parents enquêtés ont été d'accord sur la nécessité de poursuivre la scolarité de leurs enfants au collège et au lycée. Selon leurs dires, « *nous poussons nos générations à préparer leur avenir par le biais de l'étude* »¹⁷². Ils sont actuellement conscients de la nécessité de l'étude pour que leurs enfants aient une vie meilleure après. Ce qui est déjà bon signe !

c. Les ressources matérielles moyennement suffisantes

Saint Ignace de Loyola Sevaina possède des ressources matérielles. A l'intérieur, le drapeau malgache et celui du Vatican, symbole du catholicisme, flottent au cœur de la piste. Le collège comporte 3 bâtiments bien entretenus, composés de 17 salles de classe bien aérées, 2 bureaux, une bibliothèque (**cf. photo n°6**), 3 toilettes et une borne fontaine (**cf. photo n°7**). Chaque salle contient un tableau noir fixé sur le mur, un bureau pour l'enseignant et 22 tables- bancs ordonnés en 3 rangées. La salle peut contenir plus de 40 élèves. Le collège dispose de 3 espaces verts et d'un espace de jeu pour le préscolaire. Cela offre des lieux de détente aux élèves mais

¹⁷² Enquêtes auprès des parents d'élèves, janvier 2015

surtout, donne accès à l'éducation environnementale. On y voit aussi un terrain de basket-ball, le terrain de football se situant en dehors de l'enceinte scolaire.

En matière d'équipements, le collège possède deux ordinateurs, une imprimante, un duplicopieur pour faciliter la multiplication des sujets d'examen, une sonorisation et un grand groupe électrogène servant à éclairer les salles de classe durant la période d'hiver.

On peut donc conclure que le collège bénéficie des matériels assez importants pour assurer le bon fonctionnement de l'enseignement. La diversité des activités parascolaires (**cf. photos n°8 et 9**) comme le jardinage, la couture, la musique et le voyage d'études systématique fait de ce collège un établissement phare au niveau de la Commune. Avec toutes ces conditions, l'établissement est devenu un centre d'attrait pour ceux qui souhaitent avoir un enseignement et une éducation de qualité dans le monde rural. Voici donc le tableau qui montre les équipements du collège.

Tableau n°5: Les équipements du collège Saint Ignace Sevaina

Equipements	Nombre	Equipements	Nombre
Salle de classe	17	Toilettes	3
Bureaux	2	Bibliothèque	1
Cantine scolaire	1	Ordinateurs	2
Espaces verts	3	Duplicopieur	1
Terrains	2	Imprimante	1
Borne fontaine	1	Groupe électrogène	1

Source : Enquêtes de l'auteur, mai 2015

3. Les ressources financières dérisoires

Les ressources financières du collège dépendent à la fois des frais scolaires alloués par les parents et le don des amis de l'extérieur. En général, ces frais scolaires sont insuffisants par rapport aux dépenses (**cf. annexe xiii**). Beaucoup des parents n'arrivent pas à payer leur part, ce qui oblige l'école de recourir à tous les moyens possibles pour combler les manques. A cela s'ajoute le cas social de ceux qui n'arrivent plus à payer leur frais scolarité (**cf. annexe x**). Durant les cinq dernières années, leur nombre atteint 135, le plus remarquable est ce qui s'est produit en 2013-2014, avec 44 élèves¹⁷³ qui n'ont pu s'acquitter de leur frais.

¹⁷³ Enquêtes auprès de la direction du collège, mai 2015

**Photo n°6 : La bibliothèque du collège Saint Ignace de Loyola
Sevaina**



- La bibliothèque scolaire : quelques rayons de livres en bon état, mais ils sont peu suffisants pour un bon nombre d'élèves. Ces livres proviennent du don de l'extérieur.

Photo n°7 : La borne fontaine



- Borne fontaine scolaire pour la cantine, l'hygiène et l'apprentissage à la propreté. Elle répond aux besoins de la communauté éducative d'avoir l'eau potable au collège, image d'un environnement sain.

Photo n°8 : Les élèves du secondaire du Collège Saint Ignace de Loyola Sevaina FIANARANTSOA II



Source : cliché de l'auteur, septembre 2015

Les jeunes gens en classe secondaire avec des tenus uniformes jouent aux "**asa basy**" dans le but de promouvoir l'identité culturelle spécifique de la région, images des guerriers qui protègent la famille, la société pour sauvegarder la dignité régionale et réconcilier l'homme avec son environnement.

Photo n°9 : Les élèves du primaire du collège Saint Ignace de Loyola Sevaina



Source : Cliché de l'auteur, juin 2015

Ceux du primaire s'exercent aux "**asampinga**", une sorte de danses folkloriques spécifiques de la région betsileo. Elle demande de l'habileté, permettant aux élèves d'avoir l'esprit de créativité, de mémoire, d'entraide, de communion, dans le but de tenir les liens familiaux traditionnels et l'esprit de fierté dans le sauvegarde de l'identité culturelle.

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Examiner l'implantation de l'éducation scolaire catholique dans le diocèse de Fianarantsoa implique l'évocation de plusieurs éléments contributifs. Les premiers efforts éducationnels ont été marqués tout d'abord, par l'arrivée des missionnaires Jésuites ; deuxièmement, par l'implantation des congrégations religieuses(ses) dans le diocèse, troisièmement par la demande de la communauté locale¹⁷⁴. Plusieurs écoles furent fondées surtout durant le 20^e siècle. Depuis cette période, l'école Catholique devient un choix stratégique de l'Église dans sa mission évangélisatrice ainsi que de la société dans sa mission éducatrice et formatrice intégrale de tout homme. Et elle le demeure jusqu'à nos jours. Le couronnement des efforts éducationnels au temps des missionnaires s'est concrétisé par la mise en place du système de la DIDEC au sein du diocèse.

L'étude de la réalité à partir des enquêtes auprès des enseignants, des élèves, des parents, des autorités publiques et ecclésiales, nous a permis de déduire que la plupart des gens font toujours confiance à l'éducation catholique. Leur amour et leur attachement à l'école catholique ranime la bonne volonté des responsables de chaque établissement lesquels cherchent tous les moyens pour répondre aux besoins de la population locale en matière d'éducation et ce, malgré quelques lacunes perçues dans les variables de présage et contextuelle. L'objectif est de construire une école accueillante pour les familles rurales dans une perspective de coéducation. En vérité, l'éducation catholique est encore aimée et appréciée au sein de la société malgache sans distinction. La demande incessante et la confiance des parents envers l'école catholique nous la justifient.

Cette étude a aussi dévoilé que, malgré les efforts de l'école catholique qui instaure une société nouvelle humanisée et développée avec sa raison d'être et toutes ses finalités, les besoins des acteurs¹⁷⁵ ne sont pas mutuels. Ce qui nous permet de découvrir une sorte de malaise dans la société. Cela met en lumière les différents problèmes qui entravent la bonne marche de l'éducation scolaire catholique rurale et de proposer une école de la vie pour la vie qui est une éducation incultrée conformément aux conditions de vie du milieu rural.

¹⁷⁴ Droit canon 800, §2 : les fidèles encourageront les écoles catholiques en contribuant selon leurs possibilités à les fonder et à les soutenir

¹⁷⁵ Il s'agit de société et l'école catholique

TROISIEME PARTIE :
LES PROBLEMES RENCONTRES ET LES MESURES A
PRENDRE POUR REMETTRE SUR LES RAILS UNE
EDUCATION CHRETIENNE CATHOLIQUE

TROISIEME PARTIE :

LES PROBLEMES RENCONTRES ET LES MESURES A PRENDRE POUR REMETTRE SUR LES RAILS UNE EDUCATION CHRETIENNE CATHOLIQUE

Chapitre I : Les problèmes qui influent sur les œuvres scolaires catholiques rurales

I. L'école catholique n'est pas encore en mesure d'assurer les besoins de la société

L'école vit dans la société. Cette société attend quelque chose de l'école catholique. Il est inévitable qu'on lui demande de réussir, notamment dans le domaine de la foi. Cette attente s'inscrit dans le projet éducatif et la finalité de l'école catholique. Ce qui fait que sa charge primordiale est de proposer l'éducation de la foi et d'assurer aux familles chrétiennes qui s'adressent à elles l'éducation religieuse et intellectuelle de leurs enfants¹⁷⁶.

Aujourd'hui ce ne sont pas seulement des parents chrétiens qui s'adressent à l'enseignement catholique, l'école accepte d'être accueillante à tous. Elle adapte et diversifie son projet vis-à-vis de la société. Elle, par sa nature, peut répondre à des besoins ressentis aujourd'hui par nombre de parents et de jeunes de toutes opinions sans jamais céder son caractère propre.

L'école a effectivement une vocation d'éducation globale de la personne humaine¹⁷⁷. On ne peut pas restreindre son rôle uniquement à la préparation des examens. Comme nous nous basons sur l'éducation fondamentale, nous pouvons dire que dans les écoles primaires, l'instituteur tient des rôles très importants sur l'évolution de la personnalité des élèves. Il est l'unique éducateur dans sa classe. Le maître a pour rôle d'exprimer et d'appliquer la façon pour l'école de répondre aux besoins de la société. Il conjugue la théorie et la pratique puisque l'éducation ne passe pas seulement par le dire, mais aussi par l'instruction de l'être (le témoignage).

Dans l'ensemble, lorsque nous voyons des parents qui choisissent l'école catholique, nous pouvons dire que celle-ci répond nécessairement à leur demande. Ce qui fait que comparativement à celle des autres établissements scolaires et ce, l'éducation proposée par l'école catholique répond partiellement ou entièrement à l'attente de la société selon les circonstances.

Evidemment, l'école porte en elle-même les espoirs de la société car « *le but de l'éducation n'est pas prioritairement de christianiser, mais de rendre l'Homme plus homme avec ses valeurs culturelles incarnant le Message évangélique* »¹⁷⁸. Mais face à tous les problèmes et

¹⁷⁶ Droit Canon 795

¹⁷⁷ Ibid.

¹⁷⁸ RABESAIKY G.M. 2011, Jalons pour une éducation malgache et chrétienne dans l'école catholique à Madagascar. TPFLM. p.197

crises que subit la société, l'école semble avoir perdu sa légitimité. C'est comme si elle n'avait pas assuré sa mission, si nous prenons en considération les différents problèmes que rencontre le pays. Par conséquent, l'école devient la cible des médias, de l'opinion publique qui ne cessent de se lamenter sur son incapacité à remplir sa mission, car la majorité des élites du pays, ainsi que de nombreux jeunes sans emploi sont quasiment sortis de l'école catholique. L'objet de demande, d'exigence et même de critique repose alors sur plusieurs points à savoir les variables contextuelles¹⁷⁹ et de présage¹⁸⁰, la baisse du niveau scolaire, la précarité du système éducatif¹⁸¹. Tout se passe comme si la société attendait tout de l'école.

Dans ce cas, nous pouvons dire que l'école catholique n'arrive pas à satisfaire totalement les besoins de la société. Ce qui nous amène donc à proposer des engagements et des défis afin qu'elle puisse montrer sa capacité de transfiguration dans sa mission éducative.

A. Les problèmes relatifs aux établissements

Outre la carence en personnel administratif des écoles catholiques rurales, et en personnel enseignant pour certaines écoles, d'autres problèmes existent en permanences.

1. Des enseignants inégalement formés

Les enseignants n'ont pas tous reçu la même formation, aussi bien théorique que pédagogique ou pratique. Presque la totalité des enseignants nouvellement recrutés ne disposent ni de bases professionnelles solides ni de niveau académique suffisant pour l'exercice du métier. Ainsi, les plans de formation systématique et cyclique des enseignants sont-ils identiquement quasi insuffisants. Nos enquêtes ont permis de découvrir que l'un des obstacles entraînant à l'inachèvement de la tâche scolaire est l'insuffisance de formation des enseignants surtout en matière pédagogique. Certains d'entre eux ne savent même pas comment organiser un cours. L'enseignement est presque dénaturé et les résultats escomptés qu'est le développement n'ont jamais été atteints sinon « impossibles » à atteindre. Nous savons que l'essentiel de l'apprentissage est la gestion de la classe par l'enseignant¹⁸². L'ordre et le désordre en classe dépend de l'enseignant. C'est ce dernier qui cherche les méthodes pédagogiques convenables à chaque classe pour que les élèves soient attirés et attentifs à son enseignement. Du coup, c'est par la planification de cet enseignement qu'il arrive à discerner la manière de transmettre la leçon et la façon de gérer une classe donnée. En fait, l'enseignant reçoit tous ces éléments par

¹⁷⁹ Caractéristiques des élèves (sex, origine, sociale, performance, degré d'enseignement), matériel et équipement pédagogiques

¹⁸⁰ Caractéristiques des enseignants mesurables par leurs diplômes, leurs expériences pédagogiques, leurs compétences théoriques et leurs connaissances pratiques dans une discipline donnée.

¹⁸¹ L'école ne donne pas aux jeunes l'opportunité d'ouverture sur la vie. Il n'y a seulement que l'apprentissage classique. Ce qui fait que l'école se ressemble à une usine de production de chômeurs

¹⁸² Guilhem M. 1968 : Eduquer, enseigner. Ligel PARIS p. 114

la formation ou des sessions de renforcement de capacité qui peuvent garantir au personnel enseignant et d'encadrement scolaire une actualisation de leurs acquis et une imprégnation des nouvelles méthodes de soutien et d'accompagnement pédagogique de leurs élèves.

Au-delà de ce manque de compétence, de formation et d'encadrement des enseignants en service, il est constaté également l'inexistence de formation pédagogique intra-muros pour les nouvelles recrutées. Ils s'acquittent tout de suite leur tâche sans avoir les bases primordiales de la formation pédagogique. Ce n'est pas étonnant si certains enseignants n'arrivent pas à envisager par avance les attitudes pédagogiques et les choix didactiques faisables durant leur cours. Ils ne parviennent pas à maîtriser les règles élémentaires¹⁸³ de l'apprentissage et le transfert des savoirs. Par conséquent, ils rencontrent des difficultés durant la transmission du savoir.

Pour justifier leurs dires, les données chiffrées suivantes nous aident à comprendre la vie des enseignants du milieu rural. 46,15% de ceux du collège ont manifesté leur difficulté quant à la méthode à utiliser durant l'enseignement tandis que 38,46% ont révélé la barrière de la gestion du temps. Nos enquêtes ont aussi montré que 76,92% d'entre eux témoignent de leur désir d'avoir des formations continues.

2. Une faible part des frais scolaires

Les ressources financières des familles tiennent une grande place dans la réalisation de l'éducation de leurs enfants. Les écoles ne fonctionnent que grâce aux droits d'inscription, aux frais d'étude. Or, le problème subsiste à cause du faible revenu de ménage dans le monde rural. Les parents vont recourir tout simplement à la vente des produits agricoles, mais cette vente n'arrive pas souvent à subvenir aux besoins familiaux. Certains parents parfois ont du mal à payer les frais scolaires de leurs gosses. Cela affecte inévitablement le paiement du salaire des employés des écoles à la fin du mois. Voilà pourquoi, les responsables de celles-ci, avec les comités scolaires, en tenant compte de cette situation, imposent le minimum de frais de scolarité possible à la clientèle. Pourtant, malgré l'insuffisance des moyens, les gens sont convaincus que c'est l'éducation qui compte non l'argent. En conséquence, la directrice s'active pour trouver des aides venant de l'extérieur par le biais des associations caritatives et ce afin de pouvoir renflouer la caisse de l'école en vue de son bon fonctionnement.

3. L'insuffisance des matériels pédagogique et didactique

Les problèmes des supports pédagogiques et didactiques figurent parmi les problèmes majeurs des enseignants aussi bien en milieu urbain que rural. Ces problèmes matériels dévalorisent

¹⁸³ Le regard, les gestes et les paroles

l’enseignement et émoussent l’assiduité, l’initiative et les expériences des enseignants pour une meilleure transmission des savoirs. Ils constituent des obstacles à la réalisation des objectifs de l’enseignement catholique lequel est d’avoir un enseignement de qualité. En effet, l’enseignant est obligé de faire son cours de façon magistrale et les élèves restent passifs et sont condamnés à recourir constamment au travail par cœur à la maison. Cette situation est surtout remarquable dans l’apprentissage des enfants du milieu rural.

Ainsi, lors de nos enquêtes auprès du responsable de la bibliothèque du collège, nous avons constaté que les supports didactiques sont encore insuffisants. Selon ses dires, le nombre de livres en général est de 1272 dont l’Histoire Géographie est estimé à 207 livres pour tous niveaux confondus, la physique chimie compte 77 livres, les mathématiques disposent 350 livres, or, la meilleure façon d’enseigner l’histoire-géographie ou les Sciences de la vie et de la terre ou la physique-chimie par exemple nécessite des outils didactiques. Le malagasy et l’anglais sont mal lotis, respectivement 20 et 12. Ce qui est loin d’être suffisant pour un bon apprentissage des élèves. Les manuels sont moins nombreux, en plus ils sont difficiles à exploiter pour les élèves du monde rural. Ces différents problèmes ont des conséquences profondes lors de la transmission des connaissances.

Compte tenu de l’effectif total des élèves (620 en tout), on peut avancer que le nombre des ouvrages est nettement inférieur aux besoins du collège. Or, nous ne pouvons pas négliger le rôle des livres et des documents quand on parle de l’apprentissage en général. Prenons le constat de LEROUX¹⁸⁴ : « *le document est un support informatif, support d’information, porteur d’information mises en mémoire, représentées par un ensemble de signes visuels, textuels, chiffrés, utilisés à des fins didactiques* ». Quant à MARCHAND, il affirme qu’« *il faut savoir transmettre la connaissance aux élèves en utilisant tout éventuel des outils didactiques*¹⁸⁵ ».

Les autres supports comme les cartes, les croquis, jouets, les globes facilitent également la compréhension et la représentation mentales des élèves. Ils empêchent les vicissitudes d’un enseignement livresque et verbaliste. Ces supports sont insuffisants au collège ou quasi-absent ou déplorable dans d’autres écoles rurales. C’est pour nous dire que l’environnement matériel est très rudimentaire dans les écoles rurales. Voilà pourquoi, les enseignants qui s’efforcent de dessiner au tableau des cartes et croquis pour pallier à cette difficulté sont rares. Ils donnent tout simplement des cours sans utiliser des illustrations. Cela handicape l’apprentissage des

¹⁸⁴ LEROUX A. 1995, *Enseigner la géographie au collège, essai didactique*, PUF, p.95

¹⁸⁵ MARCHAND, 1992, *Guide pratique : devenir professeur*, IUFM, Vuibert, Paris, p.39

élèves car 69,23% des enseignants enquêtés se plaignent de ce manque. La bibliothèque est presque inexistante dans le monde rural. Alors s'il n'y a pas de bibliothèque, comment susciter chez les élèves le goût de la lecture, comment cultiver le goût des images dessinées ? Au final comment avancer avec ces nombreuses lacunes vers la classe supérieure ? Comment avoir enfin le goût de rester plus longtemps à l'école ?

4. Le poids de la tradition

A ces manques s'ajoutent la part de responsabilité des parents. En effet, certains parents font travailler leurs enfants pour pouvoir profiter de leurs efforts. Dans l'analyse de cette situation, les habitudes du travail de la famille ne permettent sûrement pas aux enfants d'avoir une bonne situation d'apprentissage. Souvent les parents ne considèrent pas l'école comme un moyen privilégié d'ascension sociale. Ils ne sont pas profondément attachés à leur école. Il y en a même qui disent qu'ils ont une cinquantaine voire une centaine de têtes de zébus sans être passés par l'école. Il est très important pour eux, que les enfants les aident à travailler aux champs, à garder les bœufs pour vivre. Cela constitue un élément explicatif, parmi tant d'autres, de la déscolarisation.

Dans certaines familles, les élèves sont obligés d'aider leurs parents dans leurs tâches quotidiennes avant d'aller à l'école et n'auront pas suffisamment de temps disponible pour réviser leurs leçons ou faire leurs devoirs. Cette situation fréquente touche surtout la majorité de la population où les parents vivent en partie du revenu faible. Ainsi, dès que les élèves rentrent à la maison, ils sont occupés par les travaux domestiques.

Rappelons que dans l'idée de l'éducation des enfants, les familles sont les premiers éducateurs¹⁸⁶. Or, il existe encore certains parents qui retirent leurs enfants de l'école en ne considérant pas celle-ci comme un moyen de promotion et de développement.

5. La faible participation des parents d'élèves au développement de l'école

Nous avons constaté que la totalité des parents d'élèves travaillent dans le secteur primaire avec des moyens très archaïques. Ils souffrent évidemment des problèmes financiers. Avec leurs faibles revenus, ils n'ont pas tous les moyens possibles pour assurer et subvenir aux besoins matériels de leurs enfants pour répondre à leur droit à l'éducation scolaire. Ces problèmes pécuniaires ont des influences négatives sur l'ensemble de la scolarité des enfants. Mais on voit qu'ils se soucient beaucoup plus de l'éducation de leurs enfants et les encouragent à poursuivre

¹⁸⁶ Droit Canon 796 : Le devoir d'éduquer les enfants revient avant tout aux parents et non aux écoles. Les écoles représentent un complément nécessaire à la tâche éducative des parents...L'école ne substitue pas à l'éducation parentale. Une collaboration mutuelle est nécessaire.

leurs études le plus loin possible. Cependant dans la pratique, malheureusement, la pauvreté et l'insuffisance freinent leur envie d'aller de l'avant.

Devant ce fait, l'école apparaît comme moins efficace dans sa mission naturelle. Les élèves quittent prématûrement l'école. Pourtant chez certains parents, il y a quand même une aspiration à la réussite de leurs enfants : obtenir des diplômes les plus élevés possibles autant qu'ils peuvent. Ceux qui peuvent continuer en secondaire sont encore en faible nombre, et ceux qui restent ou quittent l'école sont en surnombre.

B. Les problèmes liés aux enseignants

1. Les problèmes de langue d'enseignement

La maîtrise de la langue d'enseignement conditionne l'ensemble des apprentissages. Nous constatons que la majorité des enseignants des écoles rurales rencontrent des difficultés énormes sur la pratique de la langue française. Etant donné que la langue française est la langue officielle d'enseignement à Madagascar, la plupart des enseignants actuels ont été le fils et la fille de la malgachisation de l'après 13 mai 1972. En effet, ils n'ont pas le niveau requis pour apprendre le français. Par conséquent, les élèves ont, eux aussi, un niveau de français très bas. Les données chiffrées nous révèlent que 88,46% des enseignants du collège sont touchés par ces difficultés. D'après eux, ils sont quelque fois bloqués au cours d'une séance, faute de vocabulaire. Pour s'en échapper, ils utilisent la langue maternelle ou la langue vernaculaire. Lors des observations que nous avons effectuées, nous avons constaté que la majorité des enseignants emploie le bilinguisme : français et malagasy. Des fois, ils donnent le résumé en français pour répondre aux exigences ministérielles mais l'explication se fait entièrement en malagasy intercalée rarement par du français.

Bref, la non-maîtrise de la langue officielle limite certaines méthodes et démarches pédagogiques en classe car elle réduit les paroles et inhibe tout échange en classe.

2. La méthode d'enseignement

La méthode d'enseignement est l'un de problème majeur qui affecte plusieurs enseignants. Certes, la méthode utilisée par les enseignants influence l'attitude des élèves à l'égard de la matière enseignée. Comme la pédagogie est une méthodologie de l'éducation, elle étudie les situations éducatives, elle les sélectionne puis elle en organise et en assure l'exploitation selon des méthodes appropriées. Sur 26 enseignants enquêtés, 12 soit 46,13% sont concernés par ce problème. Les observations effectuées en classe font apparaître que la majorité des enseignants du collège utilisent la méthode traditionnelle : ils communiquent les informations et dictent la leçon après l'avoir expliquée. Toutes nos observations de classe nous ont révélé la prédominance des fonctions d'organisation et d'imposition. Ce qui nous pousse à affirmer que

l'enseignement est centré sur les maîtres ou sur la matière à enseigner. Les enseignants communiquent les informations, donnent des explications et font une dictée de la leçon. Pourtant on enregistre qu'ils essaient d'apporter quelques tentatives d'amélioration en tenant compte la méthode active.

En plus, les professeurs du collège n'ont pas reçu la même formation comme nous venons de le démontrer dans la deuxième partie. Beaucoup d'entre eux sont nouveaux dans ce métier. Ils ont été nouvellement recrutés juste après le baccalauréat. Mais quoi qu'il en soit, ils font preuve de bonne volonté et agissent de leur mieux pour mener à bien leur travail.

3. Les problèmes financiers

Les problèmes pécuniaires touchent également les enseignants des écoles catholiques rurales. Leur rémunération, même s'il est recommandé par le code du travail, varie en fonction du budget de l'école renfloué par la cotisation des parents. Ce budget est parfois insuffisant. Pourtant, comme les enseignants considèrent que leur métier est une vocation, ils se sentent appelés à l'exercer avec dévouement. Ils se disent eux-mêmes que l'éducation est une tâche sacrée, complexe, vaste et urgente à réaliser pour les biens des générations futures. C'est pour cela qu'ils se donnent à fond malgré la faible rémunération. Pour le collège, les enseignants touchent aux environs 170.000ar/mois. Ce salaire moyennement suffisant supporte la satisfaction des besoins quotidiens et des autres dépenses comme le « *fonegnana* »¹⁸⁷. Selon la directrice : « *les enseignants sont moins bien rémunérés. Ce salaire est considéré par les enseignants comme maigre pour nourrir, faire soigner, loger, habiller les membres de leur famille, pour payer les frais de scolarité et les autres besoins. Toutefois, cela ne leur empêche pas de bien travailler et d'aimer leur métier d'enseignement et d'être toujours auprès des élèves. Pour eux, ce métier d'enseignement n'est pas une corvée mais une aide social* ».

C. Les problèmes touchant les élèves

Le tableau n°6 nous révèle les différents problèmes rencontrés par les élèves ruraux.

Tableau n°6: Les différents problèmes quotidiens des élèves ruraux

Types de problème	Effectifs des élèves	Elèves enquêtés	Pourcentage
Langue d'enseignement	90	90	100%
Matériel		70	77,77%
Maladie		50	55,55%
Rythmes quotidiens		75	83,33%

Source : Enquêtes de l'auteur, mai 2015

¹⁸⁷ Evénement familial ou sociétal

1. La non maîtrise de la langue française

Le français constitue un handicap pour toutes les générations d'aujourd'hui, notamment les élèves des écoles rurales. Or l'Etat malgache a opté le français comme la langue d'enseignement. D'après les enquêtes menées auprès des élèves, tout le monde (100%) éprouve énormément des difficultés pour la compréhension du français. Ils n'arrivent pas à bien comprendre les textes, les énoncés du sujet ainsi que la leçon. Or, toutes les matières sont traitées en français sauf le malagasy. En classe, par peur de commettre des fautes, par manque de vocabulaire, ils restent sans réaction même s'ils ne comprennent rien du tout. Selon les enquêtes également, la majorité d'entre eux préfère que toutes les explications soient faites en malgache tandis que le résumé dictés en français. De plus, avec cette incompréhension du texte ou de l'énoncé lors de l'évaluation, nous pourrons imaginer quelles réponses ils vont donner dans la composition.

En outre, en arrivant à la maison avec le peu de temps qu'il a, avec l'incapacité de leurs entourages à les aider, ils disposent les mêmes difficultés lorsqu'ils vont réviser les cours. Alors que vont-ils faire ? C'est un grand chantier ! Cette éventualité a des impacts néfastes sur les résultats, sur les notes et plus particulièrement sur la compétence de ces élèves.

2. Le sous-équipement scolaire

L'insuffisance de matériel pose toujours des problèmes majeurs sur la scolarité des élèves ruraux. Les données statistiques nous révèlent que 77,77% des élèves enquêtés sont confrontés à ce problème. Beaucoup d'entre eux utilisent en même temps un cahier de 100pages ou 50 pages pour deux matières. Cela est toujours dû au revenu faible des parents. Sur les 90 élèves enquêtés du collège, 49 d'entre eux, soit 54,44% ont un cahier par matière, 41 soit 45,55% possèdent un cartable, le reste porte leur cahier en main. Le manque de manuels scolaires touche presque tous les élèves ruraux : quelle que soit la matière, les élèves ne disposent pas de manuel individuel. Un élève seulement (1,11%) possède un manuel scolaire et une faible proportion d'élèves, 5,55% dispose d'un dictionnaire. Habituellement, les cours sont dictés ou copiés au tableau. Les livres sont limités au seul usage des enseignants lesquels sont souvent obligés de se documenter à leurs propres frais face à la pénurie. Cette situation nous montre que les élèves ruraux travaillent dans de contexte difficile. Cela conditionne l'apprentissage et freine leur motivation et parfois aboutit à l'échec scolaire.

Compte-tenu de tout ce qui a été abordé, nous allons maintenant examiner le rythme quotidien des élèves.

3. Le rythme quotidien des élèves

La capacité d'apprendre, de s'ouvrir à l'environnement et d'y répondre efficacement dépend du rythme quotidien auquel l'individu est soumis. Pour la plupart des élèves ruraux (83,33%) du collège Saint Ignace de Loyola Sevaina, ils se sentent éreintés par la fatigue en raison de la distance parcourue pour aller à l'école (**cf. tableau n°7**), par l'insuffisance de la nourriture surtout pendant la période de soudure et par l'exécution des travaux domestiques.

Tableau n°7: La distance de l'habitat des élèves par rapport à l'école

Année scolaire	Effectifs des élèves	Plus de 2km	%	Plus de 4 km	%
2011	662	131 élèves	19,7	150 élèves	22,6
2012	592	205 élèves	34,6	175 élèves	29,2
2013	594	275 élèves	46,2	190 élèves	31,9
2014	619	225 élèves	36,3	188 élèves	30,3
2015	616	218 élèves	35,3	195 élèves	31,6
TOTAL	3083	1054 élèves		898 élèves	

Source : Archive du collège, mai 2015

D'après ce tableau, presque ou plus 1/3 des élèves habitent entre 3 et 4km de l'école. L'année plus exceptionnelle est le 2013 avec 275 élèves, soit 46,2%, et 190 élèves, soit 31,9% habitent plus de 4km. Cela nous justifie la dure condition de vie des élèves marchant à pied pendant une trentaine de minutes ou 1heure de temps. Suivant nos enquêtes, certains d'entre eux évoquent qu'ils se réveillent très tôt le matin pour entrer à 7h au collège. Avant d'aller à l'école, ils font le travail domestique. Par conséquent, en arrivant en classe, ils parviennent mal à suivre l'explication à cause de la fatigue. Quand les cours sont finies, ils reprennent le même chemin, et rentrent un peu plus vite qu'à l'aller, pour continuer les tâches quotidiennes qui les attendent à savoir le pillage du riz au temps du « **hasotry** », ou à chercher des bois morts, nourrir les animaux ou aider leurs parents dans autres tâches quotidiennes (**cf. figure n°5**). En général, ils n'ont pas le temps disponible pour réviser leurs leçons et faire leurs devoirs. A cela s'ajoute la forme de l'habitat en milieu rural qui compte généralement une ou deux pièces multifonctionnelles, sans parler du problème d'éclairage. Durant le weekend- end, ils sont occupés par le travail au champ. Or, la révision constitue l'un des facteurs déterminant de l'efficacité de l'apprentissage, comme CRAHAY (M) l'avait affirmé : « *une pratique intense et des révisions fréquentes sont nécessaires après le premier apprentissage, si l'on veut que la*

*matière puisse être rappelée sans effort et de façon automatique dans le travail futur »*¹⁸⁸. Pourtant, il existe, malgré tout cela, certains parents qui donnent aux gosses la possibilité de réviser ses leçons.

La maladie est également l'un des problèmes non négligeables des élèves, elle touche 55,55% des enquêtés. En général, les élèves ruraux se plaignent souvent des maux de tête, du paludisme, des maux de ventre et dentaires. Heureusement, ce collège dispose d'un service sanitaire de base pour remédier à ces maladies récurrentes.

Durant la période de soudure, les élèves n'ont pas le choix, le niveau de vie de leurs parents les oblige à consommer le minimum de nourriture. Ils arrivent en classe le ventre presque affamé. Cette situation pourrait faire baisser le taux de réussite, car selon un proverbe français « *ventre affamé n'a point d'oreilles* ».

4. La difficulté de continuer en second cycle

Même si les efforts des missionnaires ont beaucoup contribué sur l'essor de l'éducation scolaire dans le diocèse de Fianarantsoa, nous ne pouvons pas non plus nous taire devant certains faits et lacunes intervenus au cours de l'histoire. Le temps passe, le temps des missionnaires est passé également, heureusement leurs œuvres restent. Le nombre actuel des écoles en est le signe vivant. Pourtant nous avons remarqué qu'au cours du temps, ces écoles ont subi une certaine dégradation matérielle, financière, sociale. Il y a également l'insuffisance des moyens des parents pour financer les frais scolaires de leurs enfants, vu la situation catastrophique de l'économie du pays. Il en résulte alors la difficulté pour la majorité de ces enfants en primaire de poursuivre leurs études au niveau secondaire en ville pour le district missionnaire qui n'a pas de collège ni de lycée. C'est la raison pour laquelle la directrice actuelle envisage déjà l'ouverture d'un lycée pour redresser la situation plutôt angoissante du monde rural.

II. L'environnement ne répond pas non plus aux besoins de l'enseignement catholique à Madagascar

Les ressources humaines et matérielles constituent l'environnement scolaire. Elles sont représentées par la communauté éducative. Elles sont aussi constituées par des personnes qui ont la volonté de tout faire pour que tous participent à la vie de l'école sans qu'aucune de ses composantes ne puisse se l'approprier. L'école n'appartient en effet ni aux parents, ni aux gestionnaires seuls, ni aux enseignants seuls, ni aux jeunes....elle est le lieu d'une communauté où tous les partenaires, dans le respect de compétence de chacun, sont co-créateurs et co-

¹⁸⁸CRAHAY M. 1993, Courants pédagogique et théories d'apprentissage, Belgique Université Louvain, p. 77

responsables permanents de la vie et de l'animation de cette école. Cela implique la participation effective de tous.

Avec la crise socio-politico-économique du pays qui perdure, le problème d'éducation persiste également et nous dirons même que la situation se dégrade lamentablement. Vu la baisse du niveau de vie de la population, des ménages, les parents ont des difficultés pour assumer leurs responsabilités. Ils n'arrivent pas à subvenir aux besoins matériels de l'école, et participent peu aux recherches éducatives en vue de l'amélioration de la scolarisation de leurs enfants. Malgré la mise en place de cette notion de communauté éducative, elle ne supprime pas les responsabilités respectives de ses différents membres. Ce qui est demandé pour assurer l'harmonie entre l'école et son environnement, c'est l'écoute réciproque, l'initiative d'engagement et la prise de responsabilité de tous, parce que l'implication de chacun est indispensable. C'est ce que nous voulons rappeler concernant l'apport de l'environnement scolaire : la déficience de cet environnement ne permet pas à l'école d'accomplir totalement sa mission. Les deux institutions (école et société) souffrent en même temps.

A. Les problèmes d'ordre socioculturels du monde actuel

1. Le décrochage scolaire

Le décrochage scolaire persiste dans le monde rural, que ce soit dans les écoles publiques, que les écoles privées. Ce cas est plus visible dans les zones enclavées. Ainsi, l'UNICEF¹⁸⁹ a dévoilé la hausse du taux d'abandon scolaire et la faiblesse des taux de survie au primaire: sur 10 enfants entrant en primaire, trois parviennent à terminer un cycle primaire complet (selon les données chiffrées fournies conjointement par l'UNICEF et le Ministère de l'Education Nationale dans le cadre de la campagne nationale de scolarisation lancée en août 2013)¹⁹⁰. « *L'enseignement primaire traverse une crise profonde tandis que l'enseignement secondaire perd des élèves* »¹⁹¹. Cette affirmation est irréfutable car ce sont toujours les enfants issus des familles aisées et des cadres qui réussissent leurs études. Les enfants de familles pauvres ne peuvent pas les poursuivre pour des raisons socio politico-économiques. Les gens du milieu rural appartiennent presque tous à la classe populaire. Ils n'ont que très rarement la possibilité d'évoluer et de modifier leurs conditions de vie. La désorganisation de tout le système affecte indéniablement la scolarisation des enfants, des jeunes et est considérée comme causes du décrochage, notamment dans le diocèse, et voire à Madagascar. Elle provoque directement l'échec scolaire

¹⁸⁹ Organisme des Nations-Unies créé en 1946 dans le but d'améliorer les conditions de vie des enfants dans le monde entier et à la défense de leurs droits

¹⁹⁰ <http://fr.allafrica.com/stories/201308270807.html>, Madagascar : décrochage scolaire, consulté le 30.05.15

¹⁹¹ KOERNER F. 1999, *Histoire de l'enseignement privé et officiel à Madagascar*, l'Harmattan, p.287

car « le manque » de moyens¹⁹² est toujours présent. A ce manque s'ajoute la part de responsabilité des parents, car certains retirent leurs enfants de l'école. Cela constitue un élément explicatif, parmi tant d'autres, de la déscolarisation.

Devant ce fait, l'école apparaît comme moins efficace dans sa propre mission puisqu'elle n'arrive pas à retenir plus long temps les élèves.

2. L'influence de l'avancée technologique

Contrairement à la génération précédente, les élèves de la génération actuelle ont grandi avec la mondialisation¹⁹³. Les nouvelles technologies font partie de leur quotidien en dehors de l'école. Alors que beaucoup d'entre eux, même dans le monde rural sont influencés par la modernisation sans discerner ses effets néfastes. Ils imitent tout sans réflexion. L'expérience nous montre que ce système peut faire disparaître les valeurs traditionnelles et les institutions jusqu'à désintégrer la cohésion sociale. Il s'agit particulièrement de la conséquence d'un bombardement de nouvelles idées, de nouveaux comportements venant de l'extérieur touchant les communautés éducatives. Par conséquent, les valeurs malgaches, l'esprit de communauté, la qualité, l'équité et la pertinence de l'éducation sont en déclin. Les élèves n'apprennent plus de la même manière qu'auparavant et les professeurs doivent adapter leurs méthodes d'enseignement en conséquence.

En plus, le système éducatif en général est contraint de suivre le rythme imposé par la technologie nouvelle. L'apprentissage de l'informatique fait partie intégrante du paysage scolaire. Pour certains établissements, c'est même un moyen de séduire les parents d'élèves avec d'autres arguments tels que enseignement en français, cours d'anglais dès la classe primaire.

Un phénomène qui ne fait qu'accentuer la différence ou même le décalage entre plusieurs entités éducatives : école publique/école privée – école rurale/école urbaine. On parle de fracture numérique entre ville et campagne. Il serait, en effet, illusoire de lancer un projet de vulgarisation de l'informatique là où le courant n'a jamais existé. Dans ces conditions il n'y a pas d'école qui soit en mesure de dispenser des cours d'informatique à ses élèves. Pour la plupart des établissements, l'informatique n'est même pas encore au stade du projet. Les centres d'apprentissage informatique ainsi que les services proposés par les « Cybercafés » n'existent qu'en ville. Le monde rural aspire à cette nouvelle technologie sans savoir exactement quels en sont le mode, l'enjeu et son utilité.

¹⁹² Infrastructures, matériels, financiers

¹⁹³ Intégration de personnes au niveau international contribuant aux rapprochements des sociétés

B. Les problèmes d'ordre institutionnel

1. La non adaptation du programme scolaire en terme de problématique

La communauté éducative a fait tous ses efforts pour donner la meilleure formation dans un esprit de liberté, de confiance réciproque entre enseignants-parents-élèves, tout en reconnaissant le respect de toute autorité hiérarchique, le respect d'autrui et du bien commun. Pourtant, il existe un décalage entre le contenu et les méthodes de l'enseignement et la réalité économique et sociale des familles. L'école privilégie l'instruction classique (lire, écrire et compter), et l'instruction religieuse. L'esprit de compétition qui fait naître la conscience de l'effort personnel ne voit pas encore le jour à cause de la situation difficile des écoles rurales. L'enseignement actuel ne donne pas aux élèves formés des capacités transférables au monde, à l'environnement socio-économique, culturel et professionnel. La preuve en est l'existence de nombreux enfants quittant l'école sans compétence et qualification et qui restent des charges pour leurs parents. Les programmes scolaires ne donnent pas aux jeunes les acquis suffisants pour améliorer la vie quotidienne.

Heureusement, comme cette éducation permet aux élèves de vivre leur foi catholique, de bien l'approfondir et la nourrir et d'en être des témoins tout au long de leur vie, ce fondement persiste encore¹⁹⁴.

2. La pauvreté

L'éducation ne concerne pas uniquement le domaine du savoir et de la connaissance. Elle touche également celui de l'économie. La pratique de l'éducation occasionne des coûts.

Dans le temps, les missionnaires se souciaient du vécu des autochtones, et ils avaient beaucoup contribué au développement de la scolarité des enfants, voire à assurer la survie des gens. Il est vrai qu'il est difficile de donner des enseignements à des gens au ventre affamé. Malgré les difficultés de tout genre, les parents restent attachés à l'école. L'environnement économique dégradé du pays, affecte aussi bien la demande d'éducation des familles que l'offre d'éducation, qu'elle soit privée ou publique. Pourtant nous sommes convaincu que les gens, les familles, considèrent que plus les enfants vont à l'école, plus ils ont de chance de réussir dans la vie et d'obtenir un bon emploi. La majorité des chefs de ménage pensent ainsi. La poursuite des études est perçue comme un facteur de réussite sociale. Mais la réussite de l'école va de pair avec une économie saine.

L'enseignement est inséparable des conditions de vie de la population. Que les dirigeants s'en rendent compte ! De même, la durée de la scolarité dépend aussi des possibilités économiques

¹⁹⁴ Droit Canon 795

de la famille. Si la famille arrive à contribuer aux frais scolaires de l'enfant, celui-ci aura beaucoup de chance d'atteindre une formation élevée. L'intelligence, les motivations, les réussites scolaires voire de l'éducation dépendent du niveau économique des ménages et du pays. Voilà pourquoi l'éducation suppose la prospérité économique, car elle est, à long terme, l'un des points forts pour la survie d'une Nation ou d'un Etat.

3. La persistance de l'insécurité

« *La famille, élément naturel et fondamental de la société, est protégée par l'État. Tout individu a le droit de fonder une famille et de transmettre en héritage ses biens personnels* »¹⁹⁵.

Les conditions de sécurité chez nous sont très dégradées actuellement. Il n'est pas question de faire peur aux gens lorsqu'on parle de la sécurisation du peuple, mais il ne s'agit pas non plus de se voiler la face, mais de leur faire prendre conscience des risques potentiels apportés par l'insécurité pour le développement. Les problèmes d'insécurité pèsent de plus en plus sur la population, et il n'y a pas de différenciation possible entre la zone rurale et la zone urbaine, la plupart des gens ne dorment plus que d'un seul œil la nuit : « A cause des vols de bœufs ou du riz sur pied, ou de volaille, l'insécurité règne chez nous ». Pas un jour ne se passe, sans qu'on entende parler de vols partout. Les attaques à main armée sont de plus en plus fréquentes dans les grandes villes, tandis que les « *dahalo* » c'est à dire les voleurs de zébus sont de plus en plus organisés et de mieux en mieux armés dans le milieu rural. Ils attaquent souvent les villages par dizaines, munis de fusils d'assaut kalachnikov, terrorisant toutes les régions du pays betsileo. Ce genre de phénomène a poussé les villageois à s'organiser en groupes d'autodéfense. Pourtant, en milieu rural comme dans les centres urbains, les gens sont souvent impuissants face à ces attaques. Ces agressions se terminent quelque fois par l'incendie des écoles.

Cependant, mieux vaut prévenir que guérir. Qu'on le veuille ou non, les conditions de sécurité se sont particulièrement dégradées surtout depuis le début de la crise politique de 2009 et à cause de l'appauvrissement général d'un peuple qui était pourtant déjà très démunie. L'insécurité est à l'image de la situation socio-économique du pays.

Chapitre II : Les mesures à prendre pour revaloriser l'éducation chrétienne catholique dans le monde rural

I. Intervenir au niveau primaire

A. Mettre en pratique la philosophie malgache de l'éducation

Chaque société a son mode d'éducation. A la base de toute éducation, il y a la philosophie de l'homme, qui est la conception de sa raison d'être et la vision de sa destinée. Cette philosophie

¹⁹⁵ Constitution de la IVe République de Madagascar, Titre 2, art. 20 (11 décembre 2010)

de l'éducation concerne le pourquoi de l'éducation, la recherche de ses bases, la réflexion sur sa signification ainsi que le but visé. Tout cela dans l'idée d'un développement global, de la liberté, du bien, du bonheur de l'individu en tant que personne et en tant que membre d'un groupe dans la société. Selon les données culturelles typiquement malgaches, dans le langage malgache, il y a trois principaux termes courants pour parler de l'acte éducatif : « *manabe*¹⁹⁶, *mitaiza*¹⁹⁷, *mampianatra* »¹⁹⁸. L'éducation et l'instruction sont inséparables parce que l'enfant ou le jeune qui fréquente l'école n'est pas seulement une intelligence à qui l'on donne science et connaissances, mais une personne à éduquer pour qu'elle soit compétente et consciencieuse, habile et honnête. C'est cela qui a toujours été le but poursuivi par l'école catholique et que l'on pratique jusqu'à ce jour.

Le rôle premier de l'éducation de l'enfant revient dans la coutume malgache, à la mère. L'importance de la mère est considérable plus que celle du père dans la psychologie infantile et adulte. Cette éducation n'est pas alors un ensemble quantitatif d'actions d'apprentissage mais elle est fondamentalement une mise en contact. Pour cela nous pouvons donc dire que le cœur de la stratégie de l'éducation malgache est constitué par l'expérience de mise en contact.¹⁹⁹ Elle se fait donc dans le processus de la mise en relation avec sa famille, son milieu d'existence dans ses réalités concrètes. C'est la raison pour laquelle nous insistons toujours sur la prise en compte de ce milieu d'existence constitué par l'environnement spatial et l'environnement humain pour envisager une éducation adéquate pour le peuple malgache. C'est en observant son entourage que l'enfant progressivement, acquiert son éducation.

B. Renforcer la base de l'enseignement primaire

Le niveau des élèves dépend avant tout de ce qu'ils ont appris à la classe inférieure ou primaire. Or les élèves du primaire dans la brousse ont un niveau précaire. On parle de l'irresponsabilité des instituteurs comme en étant la première cause. D'une manière général, cette irresponsabilité se manifeste par un absentéisme de toute sorte et l'obligation pour les élèves de travailler pour l'instituteur ou le directeur des écoles. On voit aussi le cas des instituteurs qui prennent en charge à la fois deux niveaux différents ou un instituteur qui s'occupe à la fois de tous les niveaux. Ce sont là des cas fréquents dans le milieu rural. De ce fait, de très mauvais résultats et une faiblesse du niveau caractérisent les élèves. Par ailleurs, les instituteurs sont en général

¹⁹⁶ « Former, » « multiplier » et développer à partir de l'état initial par l'apport de certains éléments enrichissants, dans le but d'obtenir davantage

¹⁹⁷ « Elever », s'occuper et prendre soin de l'enfant

¹⁹⁸ « Enseigner », donner un conseil bienfaisant ou une leçon vitale à l'autre moins expérimenté que soi pour que de lui-même, il sache faire quelque chose ou se conduire selon la norme.

¹⁹⁹ RABESAIKY GM. 2011, *Jalons pour une éducation Malgache et Chrétienne*. TPFLM, p.81

originaires du fokontany où se trouve l'école. Cette situation les pousse à agir dans la monotonie.

Pour remédier, il importe de recruter des enseignants bien formés, leur fournir les matériels nécessaires, renforcer la langue d'enseignement dès le primaire, favoriser la compétition entre élèves²⁰⁰ et primer les bons élèves. Une formation continue est également nécessaire pour la remise à niveau aussi bien du personnel administratif qu'enseignant. Amener les parents à reconnaître les bienfaits des études malgré l'importance des dépenses engagées dans la scolarisation. On peut procéder enfin à l'instauration de l'inspection scolaire déjà effectuée du temps des missionnaires.

II. Se pencher sur le cas des élèves avancés

A. Orienter les élèves dans le choix de leur itinéraire scolaire

Ni les élèves, ni les parents ne savent exactement ce qu'il convient de faire après l'obtention de diplôme BEPC par exemple. Voilà pourquoi, l'orientation scolaire et professionnelle est indispensable dans le monde rural. Des réunions d'orientation, au moins d'information sont nécessaires, à partir de la classe de 4^{ème}, pour que les élèves aient une vision de leur parcours scolaire et de leur avenir professionnel. Une assistance psychologique est aussi souhaitable pour que les élèves du milieu rural surmontent leur timidité et leur complexe d'infériorité vis-à-vis des élèves du milieu urbain. Chaque responsable d'établissement scolaire doit organiser des conférences-débats dirigées par des spécialistes en éducation notamment sur la méthodologie d'apprentissage, l'importance des moyens d'informations, la mutation de monde d'aujourd'hui par exemple. Tout cela contribuera à rendre moins ardu l'apprentissage des élèves.

B. COLLABORER AVEC L'ETAT

Améliorer l'enseignement n'est pas la seule affaire des enseignants. L'Etat, les collectivités territoriales, les divers échelons administratifs et tous ceux qui sont concernés par la question de développement rural ont une part de responsabilité dans cette entreprise dont le but est d'offrir les meilleures conditions aux élèves.

1. Le rôle de l'Etat et des collectivités territoriales

Comme tout enfant a droit à l'instruction et à l'éducation sous la responsabilité des parents dans le respect de leur liberté de choix, l'Etat reconnaît alors le droit à l'enseignement privé et garantit cette liberté d'enseignement sous réserve d'équivalence des conditions d'enseignement en matière d'hygiène, de moralité et de niveau de formation fixées par la loi. Ces établissements d'enseignement privé sont soumis à un régime fiscal dans les conditions fixées par la loi. Il

²⁰⁰ Pédagogie ignacienne in dictionnaire de pédagogie, éd .Bordas

assure, avec le concours des collectivités territoriales décentralisées, la promotion et la protection de la pratique éducative proposée par l'institution privée. C'est la raison pour laquelle, l'Etat s'engage à développer la formation et l'éducation des enfants dans le secteur privé.

En ce qui concerne l'école de brousse, l'engagement de l'Etat, par le biais du gouvernement malgache en approuvant la Stratégie Nationale de Formation Agricole et Rurale à Madagascar (Réf : 044/2012-PM/SGG/SC) suite à la communication présentée par le Ministre de l'Agriculture lors du conseil de gouvernement du 11 avril 2012, est très intéressant et donne espoir. Il s'agit d'une Stratégie Nationale de la Formation Agricole et Rurale (SNFAR) visant notamment à donner un cadre général et cohérent au développement du système de Formation Agricole et Rurale (FAR) à Madagascar²⁰¹.

En conclusion, le rôle de l'Etat lorsqu'il est bien assumé, est le point de départ du développement de l'éducation. L'adoption des nouveaux programmes scolaires répondant aux besoins des nouvelles approches pédagogiques et aux réalités du monde rural sont nécessaires pour que les élèves ne se contentent pas de rester seulement au simple stade de connaissance.

2. Améliorer le revenu des paysans

Pour enrayer la sous-alimentation périodique des élèves et accroître le revenu des paysans, il faut :

- Accroître la production agricole par le biais de formation et d'encadrement technique convenable sur les caractéristiques climatiques, pédologiques et culturelles des régions.
- Les orienter vers les filières porteuses et convenablement rémunérées. Améliorer les voies de communication dont l'état perturbe souvent les paysans obligés alors de vendre à bas prix leurs produits. L'amélioration des conditions de vie des familles paysannes renforcera davantage la capacité des parents à financer la scolarisation des enfants.
- Les soutenir financièrement par le biais de prêt des fonds afin qu'ils puissent se procurer des intrants agricoles, des semences améliorées nécessaires.
- Professionnaliser l'artisanat en créant des associations professionnelles et formaliser le commerce pour permettre à accéder au crédit. Ainsi des revenus importants rentreront-ils chez les ménages et cela contribuera à alléger chez les parents la charge de scolarisation de leurs enfants.

²⁰¹ <https://serviceformationagricole.wordpress.com/strategie-nationale-de-formation-agricole-et-rurale>, consulté le 15.03.15

3. La prise de responsabilité : ensemble pour éduquer

Sur la question de prise de conscience et de responsabilité, la pratique et la réalisation du changement ne nécessitent en premier lieu que « la volonté politique » des dirigeants avec un schéma de travail émanant du haut vers le bas. Il faut que les dirigeants donnent l'exemple, et la population aura aussi sa part de responsabilité.

Les parents ne sont pas seuls dans l'éducation des enfants et des jeunes. Que l'on soit en famille ou à l'extérieur du foyer, les influences sont nombreuses. Les messages que les enfants reçoivent sont aussi nombreux que différents, voire contradictoires. Il existe des milieux de vie dont l'influence est plus ou moins importante sur l'éducation : la rue, la publicité (cigarettes, alcools, médicaments, vêtements, etc.) En effet, cette éducation informelle pose des problèmes car les règles éducatives peuvent considérablement varier d'une famille à l'autre actuellement. Autrefois, en famille, à l'école, à l'église, les enfants entendaient les mêmes messages par rapport à l'éducation : l'accord entre parents et enseignants était implicite, ce qui facilitait grandement les interventions des uns et des autres auprès des jeunes. Tandis qu'aujourd'hui ce n'est plus vraiment le cas. C'est la raison pour laquelle nous faisons appel à la co-responsabilité dans l'éducation par ce slogan : « *Ensemble pour éduquer !* ».

4. La sécurisation de la population

« C'est comme si nous étions dans un pays sans dirigeants. Il y a des lois, mais c'est comme si elles n'étaient pas appliquées ». C'est par ces mots qu'un homme politique de l'île en la personne d'Edgard Razafindravahy²⁰², a fait part de sa désolation face à la situation sécuritaire à Madagascar. Il n'a pas été tendre à l'endroit de la stratégie de lutte contre l'insécurité appliquée actuellement. « Nous sommes à la limite d'une professionnalisation du crime », a-t-il regretté. Durant ses prises de parole, l'ancien Président de la Délégation Spéciale (PDS) de la capitale a passé en revue les différentes facettes de l'insécurité qui gangrènent le quotidien des malgaches, notamment les razzias des « *dahalo* » dans le Sud, sur les Hautes terres, ou encore le trafic illicite des ressources naturelles (bois de rose, tortues, or..) sans parler le trafic d'organes, les attaques organisées et les enlèvements.

Devant ces faits, l'Etat, par le biais du Ministère de la Sécurité Publique, essaie de rassurer la population de Madagascar en protégeant au mieux les familles et leurs biens. Il a déjà mis en place un genre « d'opération coup d'arrêt, opération Fahalemana»²⁰³ pour lutter contre les «

²⁰² Ancien président de la Délégation spéciale d'Antananarivo (PDS) Dans l'émission « Lampan-kevitra » diffusée sur la radio Antsiva du 02/06/14 paru dans l'express de Madagascar du 03/06/14.

²⁰³ Lutte contre les malfaiteurs, menés par les forces de l'ordre dans la partie sud du pays en juin 2014 et dans le pays betsileo en 2015.

dahalo » en particulier. Cette mesure n'est qu'une solution provisoire et n'a pas mis un terme aux attaques des dits « *dahalo* ». En effet, dès que les pacificateurs sont partis, les bandits refont surface. Malgré l'effort entrepris par ces opérations, l'insécurité persiste. Si la situation continue ainsi, comment vivre une scolarité saine pour les enfants ? Assurer la sécurité est évidemment du ressort des hauts responsables de l'Etat²⁰⁴ qui, en collaboration avec les autorités locales, doivent parvenir à trouver des solutions durables pour mettre fin à cette situation d'insécurité. Cette situation entraîne inévitablement la détérioration des conditions socio-économiques du pays.

De ce fait, nous avons le devoir de lancer un appel aux autorités compétentes afin qu'on regarde de près ce problème d'insécurité condition du retour de la paix dans les villages.

Il faut également suggérer la recherche d'une stratégie et d'une solution efficaces et pérennes pour lutter contre l'insécurité. Pour ce faire, nous faisons appel à tous les citoyens à unir leurs forces puisque la résolution de l'insécurité relève de la responsabilité des dirigeants, mais aussi de la population. Il y a des obligations qui ne sont pas encore remplies par l'État, mais la population a également sa part de responsabilité, car il ne faut pas laisser la question de la sécurité à la seule charge des dirigeants »²⁰⁵. Nous affirmons que les forces de l'ordre, principales actrices dans la lutte contre l'insécurité, doivent être redirigées vers leur mission première qui est la protection de la population et de ses biens. Le développement humain, dans son sens fondamental, ne peut démarrer si ne sont pas satisfaits les besoins élémentaires tels que la sécurité. Pourtant tout effort reste vain sans ce que nous appelons « métanoïa »

III. LES DEFIS A RELEVER ET LES PERSPECTIVES D'AVENIR

A. Pour le compte des enseignants et des élèves

1. Systématiser la formation continue des enseignants

Les performances des élèves ont un lien avec les caractéristiques des enseignants, caractéristiques mesurables par leurs diplômes, leurs expériences pédagogiques, leurs compétences théoriques ainsi que leurs connaissances pratiques dans une discipline donnée. Ainsi, Jean Baptiste de La Salle prend clairement conscience que « *le problème le plus urgent des écoles réside dans l'absence de formation des maîtres* »²⁰⁶. Sur ce, l'enseignant doit avoir une aptitude à transmettre des idées de façon claire et convaincante, à créer un environnement pédagogique efficace pour différents types d'élève afin de les inciter à participer au maximum

²⁰⁴ Président de la République, gouvernement, Assemblée nationale

²⁰⁵ Edgard RAZAFINDRAVAHY. « *Lampan-kevitra* » diffusée sur la radio Antsiva du 02/06/14 paru dans l'Express de Madagascar du 03/06/14.

²⁰⁶ LAURAIRE L. 2004, *La conduite des écoles chrétiennes : projet d'éducation humaine et chrétienne*, Rome, p.63

et que tous participent, à favoriser l'instauration de liens enrichissants entre enseignant et élèves, à faire preuve d'enthousiasme et d'imagination et à travailler efficacement avec les collègues et les parents. Face à une telle réalité, la formation tant initiale que continue est devenue une donnée incontournable pour l'exercice de ce métier en transformation, pour le développement, la reconnaissance, la valorisation et la professionnalisation des personnes qui l'assument.

Ainsi, outre les formations annuelles offertes par la DIDEc, la formation continue des enseignants selon leur besoin est conseillée pour chaque district missionnaire surtout, la formation des enseignants en langue française. La formation proposée doit être adaptée au cycle de vie professionnelle des personnes, prendre en considération leurs savoirs d'expérience et permettre des plages significatives d'analyse de pratique. A cela, *Michel Develay* propose quatre types de contenus de formation pour les enseignants. « *D'abord, la maîtrise des savoirs à enseigner et leur épistémologie. Ensuite, la connaissance de la didactique. Puis, l'intelligence de la pédagogie. Enfin une formation psychologique qui rende attentive aux comportements que chacun développe dans l'exercice du métier* ». Ces quatre contenus sont appelés les deux D : savoirs et savoir-faire disciplinaires et didactiques et les deux P : savoirs et savoir-faire pédagogiques et psychologiques²⁰⁷.

Sur ces points, les nouveaux venus doivent recevoir les formations pédagogiques nécessaires avant leur intégration au métier d'enseignement ; des recyclages pour les plus anciens afin qu'ils puissent actualiser leur méthode et renouveler davantage leur compétence. Des réseaux d'échanges entre enseignants catholiques ruraux et urbains seraient très favorables au point de vue compétence. L'objectif visé par les formations des enseignants est de leur donner les connaissances, les savoirs, les compétences pédagogiques et professionnelles qui répondent aux besoins du développement.

2. Généraliser l'enseignement technique.

La quasi-totalité des jeunes malgaches sont « bloqués et conditionnés » dans ce qu'on appelle une « Education Générale »²⁰⁸, un système qui jusqu'à présent se révèle improductif. Et ce système qui perdure depuis des décennies est responsable, en grande partie, de l'échec de l'économie et du sous-développement dans différents secteurs, notamment le secteur agricole. Très peu a été fait pour qu'une discipline concernant l'agriculture soit par exemple insérée et obligatoire dans les programmes officiels. Et il a été fait, encore moins pour passer de la théorie à la pratique, sur le terrain pour vraiment montrer aux jeunes malgaches les défis et les réalités

²⁰⁷ DEVELAY M. 1996, *Donner du sens à l'école*, ESF éditeur, PARIS, p. 31

²⁰⁸ <http://jeuneagrimadagascar.org/?p=139>, consulté le 10.03.15

de l'agriculture. Ce à quoi ils doivent se préparer et savoir, comment ils doivent préparer leur avenir.

Tableau n°8 : Le nombre des élèves, des enseignants et des centres de formation technique catholique du diocèse de Fianarantsoa, Année scolaire 2014-2015.

	Nombre des écoles	Nombres des enseignants	Nombre des élèves
Centre de formation technique	05	45	545
TOTAL	05	45	545

Source : DIDECK Fianarantsoa, mai 2015

Le tableau n°8 nous montre l'insuffisance de la formation technique dans le diocèse. Pour un diocèse aussi vaste que Fianarantsoa, avec une population qui vit presque toute dans un milieu rural, il n'existe que cinq centres de formation technique pour 545 élèves. Pourtant l'existence de l'enseignement technique qui correspond aux réalités spécifiques des régions pourrait être bénéfique pour la population.

La généralisation de cet enseignement constitue le moyen privilégié pour mettre en adéquation la scolarité et l'exercice d'un emploi. Cet enseignement constitue l'un de moteur de développement d'un pays, cas observés dans les pays développés. La plupart des parents d'élèves reconnaissent la nécessité de ce type de formation à côté de la filière d'enseignement général. Ils voudraient voir le système scolaire malgache s'orienter beaucoup plus sur la technique. Ce désir touche toutes les catégories de la population. Même ceux qui se montrent plutôt favorables à la mission traditionnelle de l'école (priorité à la culture générale), veulent que l'enseignement technique prenne une place plus importante à l'école. Cette question mérite donc une attention particulière, surtout en milieu rural où se trouvent les élèves les moins performants, le plus souvent issus des classes les plus pauvres. Les parents désirent que leurs enfants s'y orientent. Dans le futur, les enfants pourront continuer des études dans la filière technique ou professionnelle ou dans d'autres filières, car le système envisagé ne se limite pas à l'enseignement général. Pour cela, les élèves seront mieux armés pour affronter la vie active dans le monde rural et que les projets de développement seront compris et appréciés à leur juste valeur.

L'enseignement technique peut donc être une des clés du programme de reconstruction et de développement du pays. Sur un plan plus local, il peut :

- Répondre aux besoins élémentaires des paysans en combattant la pauvreté.

- Développer leurs ressources humaines.
- Construire leur économie paysanne.
- Développer localement des capacités et des connaissances en terme de compétence.

C'est un programme à long terme qui défend un processus de développement centré sur la population. Il est destiné à remédier aux lacunes du passé pour parvenir à l'équité et au développement économique, en se focalisant sur la création d'emplois pour les jeunes, l'éducation de base des adultes, la prévention sanitaire, le développement communautaire...

B. A l'endroit des parents

1. Renforcer l'école des parents²⁰⁹

Une des missions de l'école catholique est de travailler de façon étroite avec les gens du milieu scolaire et de la collectivité, c'est-à-dire le personnel, les enfants, les parents, les chefs religieux, les dirigeants de groupes et le grand public. Ainsi, le responsable de chaque établissement doit-il comprendre les besoins et les aspirations de l'ensemble des partenaires et intervenants du processus éducationnel, c'est-à-dire guider les parents et les tuteurs de l'élève en matière de bien-être, de scolarité, de discipline et d'autres problématiques du même ordre. Il développe un environnement convenable pour l'interaction qui minimisera l'inconfort, la suspicion et toute autre situation du même ordre. Nous savons qu'actuellement, le pouvoir d'achat des parents détermine l'établissement scolaire des enfants. Il favorise ou non l'accès, la rétention, le cursus scolaire des enfants. Il faut dépasser cette tendance. Il nous faut nous focaliser sur la formation des parents d'élèves. Elles font partie des priorités. Cette formation renforce la motivation des parents et lorsqu'ils sont motivés, l'éducation sera plus valorisée et ils s'imprègnent davantage sur la scolarité de leurs enfants. A part des investissements au coût de l'éducation, ils sont formés aussi pour la prise en compte et en charge de leur responsabilité. Cette responsabilité des parents provient de l'essence même de l'éducation scolaire catholique qui est bâtie sur quelques valeurs fondamentales entre autres un esprit de liberté, une confiance réciproque entre la communauté éducative (enseignants-parents-élèves), la reconnaissance et le respect de toute autorité hiérarchique et le respect d'autrui et du bien commun. Il serait très important de former les parents à ces sujets, car la famille est toujours la base de l'éducation²¹⁰. Or, aujourd'hui devant la mutation au niveau de l'éducation et de la société, ils ont besoin de se former sur le sens de la famille « *ankohonana* » « *fianakaviana* » car l'enfant bénéficie de l'attention maternelle et on ne voit pas souvent le père, de l'éducation, de la vie affective, de la vie

²⁰⁹ Séance de formation donnée par des spécialistes. L'objectif est de faire en sorte que l'école et les parents aient une même vision sur l'éducation.

²¹⁰ Droit Canon 796

relationnelle, de la moralité et de la capacité à assumer la vocation éducative. La question est de savoir comment concilier éducation scolaire et éducation familiale ? Comment concilier les innovations du monde moderne et la stratégie éducative dispensée par l'école. Comment envisager des réformes ? Comment vivre les contraintes de la vie au milieu des différents soucis entre autres la santé, les conflits, le budget, les dialogues pas toujours possibles. Les parents sont trop pris par les activités professionnelles ou le travail aux champs ou le refus de toute sorte d'aller à une réunion. Ils n'ont pas de temps à consacrer pour l'école et même pour le suivi des études de leurs enfants. Cette école des parents est très bénéfique puisqu'ils sont les acteurs principaux de l'éducation de leurs enfants, selon les recommandations de l'église catholique²¹¹.

2. Mettre en place une école de la vie et pour la vie

Pays à vocation agricole, le Betsileo voit une grande partie de sa population vivre des activités agricoles en particulier, la culture du riz. Comme le dit **R.P Dubois** « *la vie du Betsileo est dans sa rizière* »²¹², son activité ne connaît guère d'autre travail que l'agriculture et le travail de la rizière. Le développement de ce secteur pourrait très bien être un levier important pour le développement du pays en général. En effet, nous pouvons espérer que les Malgaches, enfants, adolescents, jeunes, adultes puissent concrètement contribuer au développement de ce secteur lorsqu'ils auront été formés pour cela. C'est la raison de notre projet « école de la vie pour la vie ».

Une des missions du système éducatif, dans son rôle de promotion de l'homme, est de lutter contre le chômage des jeunes, en donnant aux élèves les formations et les comportements adéquats qui les prépareront à l'insertion dans le monde du travail et dans la société²¹³. Par contre, le marché du travail est trop limité, et ils n'ont pas tous la chance d'avoir toutes les qualifications requises pour accéder à tel ou tel poste dans une entreprise ou dans la fonction publique. Seule une minorité d'élèves va trouver un emploi dans le futur. Le reste, majoritairement délaissé, va repartir travailler la terre de leurs ancêtres. Dans ce cas, l'école se révèle donc moins efficace dans sa mission naturelle. La raison, nous l'avons déjà évoquée plus haut, tient dans l'inadaptation du programme, le problème complexe de l'environnement de l'école. Face à cette situation critique, l'école doit se transformer. Nous proposons une école de vie et pour la vie. Une école construite par la communauté locale, capable de donner à ses élèves

²¹¹ Droit Canon 796 §2

²¹² DUBOIS H, 1938, *Monographie des Betsileo*, PARIS p. 424

²¹³ Droit Canon 795

des compétences²¹⁴ sérieuses et évaluables. Si la compétence est présente, toute orientation et tout chemin vers l'emploi sont toujours ouverts. Pour les enfants du monde rural, l'emploi pour eux c'est le travail aux champs. Avec de réelles compétences, ils ne pourront plus se contenter de la technique traditionnelle, mais pourront s'ouvrir à des techniques nouvelles qui leur permettront d'augmenter leur production afin qu'ils deviennent capables de participer à la vie sociale.

IV. LES STRATEGIES A METTRE EN ŒUVRE

A. Se pencher sur le cas des responsables et des pasteurs

1. Former d'une manière adéquate les responsables des écoles

L'un des moyens nécessaires pour améliorer la vie, ici à Madagascar, consiste surtout au centrage et à l'élévation du niveau de l'éducation des enfants et nous dirons même, au-delà de la formation académique. Cela passe d'abord par la formation des responsables des écoles. Formation qui se base d'abord sur l'évolution des idées en éducation, à la pédagogie, au développement de la didactique, à l'innovation et à l'évaluation des apprentissages. Car on ne peut guère diriger en éducation sans disposer d'une connaissance élaborée des processus et méthodes qui y ont cours, sans disposer d'un certain nombre de savoirs et de pratique dans l'exercice du métier d'enseignant. Les enseignants eux-mêmes l'exigent d'une façon de plus en plus marquée de la part de leur direction. Ainsi, la mise à jour de compétences est-elle exigée et cela montre la crédibilité du responsable scolaire auprès de son personnel, des élèves, des parents et de la collectivité, mais, probablement, au départ à l'égard de soi-même.

Formation à l'honnêteté non seulement dans la situation politique, économique, sociale mais aussi du point de vue moral qui est généralement à un niveau catastrophique dans le pays, sans être trop pessimiste. Formation de l'homme pour être responsable, homme de terrain et non pas quelqu'un d'excellent dans la courtisanerie avec le fameux adage des politiciens aujourd'hui : « *Pour l'intérêt général de la Nation* ». Or, il n'y a en fait aucune notion et aucun intérêt lorsqu'on se rapporte à la manière dont ils dirigent le pays. Il faut un homme qui a la conviction, le courage, la volonté d'apporter la nouveauté et le changement. Parfois, l'incompétence des élèves provient de l'incompétence même des enseignants ou des responsables. Nous devons les former pour l'action et non pas pour les discours (Asa fa tsy kabary).

La question est ici de former des hommes responsables, souciants, obstinés à répondre aux préoccupations concrètes de la population locale. Les élèves issus des établissements privés

²¹⁴ Ensemble des caractéristiques individuelles qui permettent à un individu de maîtriser une situation donnée par une activité efficace. Aptitudes ou capacités, des traits de personnalité, des savoirs techniques et pratiques concernant l'action sur les choses ou les relations avec la personne

catholiques sont généralement forts par rapport à ceux qui viennent des autres écoles. Il faut donc avoir l'idée de renforcement pour tenir ces bons résultats et cette renommée.

2. Renforcer les rôles des pasteurs et des agents pastoraux

L'école catholique se ressource et puise ses forces de vitalité dans l'Evangile. L'esprit chrétien motive en priorité ses personnels et commande l'enrichissement de leur personnalité. Du point de vue pastoral scolaire nous avons besoin de ses personnes ressources pour entretenir la flamme de la foi, âme de l'éducation chrétienne. Du coup, les pasteurs et les agents pastoraux de l'école ainsi que de la communauté ecclésiale sont formés et invités à :

- Accepter l'identité et les objectifs spécifiques de l'école catholique et s'en sentir responsables par une participation effective à la vie de l'école.
- Prendre en charge leur formation personnelle sans oublier le témoignage de vie chrétienne en milieu scolaire et dans la société.
- Entretenir une charité selon l'Evangile entre eux et envers les autres.
- Collaborer avec tous les éducateurs en toute simplicité et franchise pour le bien de tous.

Vivre et faire vivre la foi catholique, cela leur permet de bien l'approfondir et la nourrir à partir d'une formation adéquate afin de la transmettre à leur tour et d'en être des témoins tout au long de leur vie. C'est ce qui fait leur appellation et fonction d'agents pastoraux. Il leur est demandé d'avoir la conviction personnelle à la foi catholique.

B. Intervenir sur certains points de l'enseignement

1. Adapter à la réalité le système d'organisation et le calendrier scolaire

L'école doit rester obligatoire pour les garçons comme pour les filles. Malgré les difficultés rencontrées par les parents pour assurer une bonne scolarité de leurs enfants, ils restent profondément attachés à l'institution scolaire. Ainsi, pour l'ensemble des parents d'élèves, le principe de l'école obligatoire doit-il être maintenu. Les chefs de famille, même s'ils n'ont pas été à l'école, sont favorables au principe de l'école obligatoire (aujourd'hui l'école est obligatoire jusqu'à 14 ans).

Les parents, comme ils n'ont pas tous été scolarisés, ne connaissent pas le contenu de ce qui est enseigné à l'école ou doit y être enseigné. Ils accordent leurs marques de confiance à l'institution scolaire par leur choix.

Un fait non négligeable réside aussi dans la condition météorologique à Madagascar qui est souvent soumis aux cyclones. La période de fortes pluies qui provoquent la montée des eaux s'étend de décembre à février. A ce moment, beaucoup d'enfants doivent traverser des rivières pour aller à l'école. Les parents ne sont donc pas rassurés par la situation et préfèrent retenir leurs enfants auprès d'eux. Le fait de les envoyer à l'école en période cyclonique les a toujours

inquiétés. Durant cette période, les alertes cycloniques provoquent parfois la fermeture des écoles et perturbent donc la scolarité des enfants. En plus, elles coïncident aux périodes dites de soudure qui ne rendent également pas très rassurante la présence des enfants à l'école. C'est la raison pour laquelle nous envisageons de modifier aussi le calendrier scolaire tout en maintenant le programme officiel de l'éducation nationale (**cf. tableau n°9**). Nous voulons insérer certaines modifications sur le contenu. On n'a pas toujours besoin de grands moyens pour apporter un changement significatif. Quelques idées simples et pratiques, immédiatement réalisables par tout individu conscient, pratique, ouvert d'esprit et responsable, et ne nécessitant aucun moyen financier important peuvent faire la différence.

Tableau n°9 : Proposition de calendrier scolaire de l'école de la vie

Premier trimestre	Septembre, octobre, novembre
Grandes vacances	Décembre à la mi-février
Deuxième trimestre	Mi-février, mars, avril
Vacances du deuxième trimestre	1 ^{ère} et 2 ^e semaine du mois de mai
Troisième trimestre + examen officiel	Mi-mai à la mi-août
Vacances du troisième trimestre	Mi-août à la mi-septembre

Source : Suggestion de l'auteur

2. Redonner une place à l'instruction civique

L'implication de tous les acteurs de l'éducation doit se traduire par la remise en place de l'instruction civique. Une instruction donnée auparavant à l'école mais qui semble de plus en plus délaissée aujourd'hui. Cette instruction permet de préparer les élèves à vivre en société, à devenir des citoyens responsables, conscients des principes et des règles qui fondent la démocratie et le « *vivre ensemble* ». Il appartient à l'ensemble des adultes qui interviennent auprès des élèves dans l'exercice de leurs fonctions de faire partager ces valeurs.

Dans notre Grande île, quelques anomalies surviennent dans la vie de l'école et même de la société. On se demande actuellement si on apprend encore les notions de liberté, d'égalité, de fraternité, de droits de l'homme, ou de famille (*havana*), de société (*fiaraha-monina*), de patrie (*tanindrazana*), de sagesse (*fahendrena*). Nous voulons prôner le retour aux valeurs malgaches traditionnelles. L'école permet de perpétuer ces valeurs dont on a actuellement quasiment oublié le sens originel. Ces valeurs concernent la solidarité (*fraisankina*), le respect des aînés (*fanajana ny zoky*) et la tolérance (*fandeferana*).

Un des problèmes qui s'ajoute à la dégradation du pays est la question relative à la corruption et le non-respect des dites valeurs malgaches. Cela est senti quasiment dans tous les différents

secteurs, milieux et échelons de l'administration. Ces conditions favorisent un climat de non confiance, de népotisme., La recherche du profit passe avant la recherche des besoins d'autrui.

3. Améliorer le taux de scolarisation en milieu rural

L'objectif de l'éducation pour tous est d'envoyer tous les enfants scolarisables à l'école. Au niveau de l'école publique, l'Etat a priorisé l'accès des enfants à l'école en les dotant de kits scolaires, en construisant des salles de classe et en mettant en place des cantines scolaires pour soutenir l'assiduité des élèves surtout pendant la période de soudure.

Au niveau de l'école privée catholique, l'action se fait à l'échelon ecclésial. La sensibilisation émane de la foi et du devoir. Chacun est sollicité apporter sa contribution selon sa possibilité. Si les établissements en ville ont souvent du mal à accueillir les élèves, ce n'est toujours pas le cas en milieu rural.

L'un des objectifs de ce projet consiste à la promotion de l'éducation des enfants notamment dans les zones reculées de Madagascar et en particulier dans la région où nous avons mené les enquêtes et les études, afin de permettre un véritable développement local. Il est compris que sans éducation et instruction, il n'y a pas de développement durable. Maintenant, malgré le soutien gouvernemental pour le maximum de scolarisation, ce n'est pas encore gagné, car tous les Malgaches n'ont pas la même attitude face au savoir et à l'instruction. La communauté éducative de l'enseignement catholique s'engage alors à aider à la scolarisation des enfants en milieu rural.

C. Mettre en œuvre le « Metanoia »

1. Le fondement du « metanoia »

Le terme grec μετανοία métanoïa est composé de la préposition μετά, qui signifie « au-delà » et du verbe νοέω, qui veut dire « penser, percevoir », traduit généralement "changement de vue²¹⁵".

Le mot **métanoïa** a plusieurs significations selon le contexte dans lequel il est utilisé : philosophie, psychologie, théologie²¹⁶. Ce qui est mis en évidence, c'est le grand changement ou une transformation complète de la personne vis-à-vis de ses actes.

Il ne s'agit pas de faire pénitence quand nous parlons ici du « **metanoia** ». Evidemment, le mot pénitence dans la traduction latine du mot grec « μετανοία » (metanoïa) signifie « conversion » (littéralement « changement d'esprit ») du pécheur. Il désigne tout un ensemble d'actes intérieurs et extérieurs visant la réparation du péché commis, et l'état de fait qui en résulte pour

²¹⁵ Encyclopédia libre

²¹⁶ <https://en.wikipedia.org/wiki/Metanoia> du 11 janvier 2016

le pécheur. C'est dans ce sens de « changement de vie » de l'acte de l'homme qui revient sur la bonne voie que nous voulons l'appréhender.

L'école ne crée ni les inégalités sociales, ni le chômage, ni les violences sociales. Elle est le reflet de l'état de la société. L'impact de la pauvreté de toutes sortes, des dirigeants, des parents, se voit et se sent à l'école. Il est également évident que l'influence des mass-médias et de la rue a un impact sur la scolarisation des enfants dont beaucoup ont perdu leurs repères. C'est la raison pour laquelle nous avons recouru au « métanoïa ».

2. Le mode opératoire du « métanoïa »

Comme le roi David exprime avec justesse le mouvement de pénitence dans le Psaume 50, nous aussi, nous sommes convaincus de nos maux de la société, fruits de nos irresponsabilités. Ainsi, nous exprimons le désir d'une purification, d'un renouvellement, le désir de baptême pour la rémission des péchés et la libération du passé « *Lave moi complètement de mon iniquité et purifie-moi de mon péché, car je reconnais mes transgressions et mon péché est constamment devant moi* »²¹⁷. Le repentir implique de prendre la responsabilité de nos paroles et de nos actes. C'est ce qui nous pousse à préciser que le problème de l'éducation vient de ces multiples facteurs. La société n'est pas malade de l'état de son école, mais c'est l'école qui est malade de l'état de la société. Toute la problématique de l'éducation se pose donc au niveau de « la mentalité » et nous ne voyons aucun moyen de sortir de tout cela, sauf que l'un de nous après l'autre arrive au *métanoïa*. Nous sommes donc invités au changement complet et de base pour que nous puissions nous réconcilier à notre environnement surtout à la transfiguration de l'éducation malagasy. Nous sommes invités à nous ouvrir à l'autre, à accepter la main tendue, à accepter d'être aidés.

Nous pouvons en déduire alors que si nous voulons apporter notre contribution à l'amélioration de l'éducation, il nous faut d'abord mettre en place le changement de comportement et de mentalité. Ce changement est un ingrédient nécessaire dans l'accomplissement du plan de Dieu pour le salut et la communauté pour tout le monde. Les précautions nécessaires sont la véritable prise de conscience de tous ! « *Notre mal n'est pas un manque d'argent. Nous manquons d'hommes* »²¹⁸. On dit souvent que Madagascar est un pays potentiellement riche mais pauvre. On en déduit donc de façon simpliste, que le problème découle des facteurs humain, personnel. Les agissements des membres de la classe politique, de certains citoyens ont enfoncé le pays dans la pauvreté. C'est la raison pour laquelle nous préconisons à toutes et à tous, ce phénomène de « *métanoïa* ».

²¹⁷ Psaume 50, 4-5

²¹⁸ Lettre pastorale des Evêques de Madagascar, Vous êtes le Sel de la terre, septembre 1984

CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE

Nous avons relevé dans cette troisième partie plusieurs faiblesses qui handicapent le développement scolaire catholique rural. Ce qui nous a conduit, en nous projetant vers l'avenir, à faire des propositions d'amélioration dans le domaine de l'éducation.

Cette étude nous a aussi permis de dévoiler, malgré l'investissement de l'école catholique avec sa raison d'être et toutes ses finalités que les besoins de l'enseignement catholique et ceux de la société sont loin d'être réciproques. Les paramètres se perçoivent sur le faible revenu des ménages ruraux, l'inégale formation des enseignants, sur le changement socioculturel du monde contemporain et sur l'avenir des élèves ruraux sans qualification professionnelle condamnés à un retour dans la famille sans être vraiment opérationnel pour le développement de celle-ci et de la société. L'école se trouve dans une situation angoissante et cherche vainement à reconstruire son identité.

Certes, l'éducation scolaire doit rester fidèle à ses principes de base. Mais comme Madagascar est un pays à vocation agricole, nous sommes convaincu que le type de développement à appliquer passe nécessairement par l'enseignement technique. Mais tout effort restera vain sans la sécurisation de la population. Il faut donc lutter contre le climat d'insécurité qui règne actuellement. Les hommes ne peuvent travailler leur terre, élever leurs zébus et volailles, assurer la vie de leur famille, l'éducation de leurs enfants ainsi que leur devoir de citoyens que s'ils vivent en sécurité.

Dans cette perspective, nous avons proposé à notre société Betsileo du diocèse de Fianarantsoa, une « école de la vie pour la vie », sans négliger le programme officiel de l'éducation, mais en offrant une nouvelle orientation éducative respectant les valeurs malgaches et religieuses en tant qu'institution catholique, capable de donner en plus, une formation agri-élevage, dispensée avec un nouveau calendrier scolaire, pour toutes les écoles concernées.

CONCLUSION GENERALE

Nous avons étudié dans ce travail, la pratique éducative dans le milieu rural du diocèse de Fianarantsoa. Nous avons d'abord parcouru l'histoire de l'implantation des missionnaires, pionniers de l'œuvre scolaire catholique à Madagascar au 19^e siècle, suivi de celle du diocèse de Fianarantsoa en particulier. Dans cette rubrique, nous avons découvert leur stratégie en soulignant leurs idéaux éducatifs, leurs principaux enjeux, leurs différentes pratiques dans le temps qui se focalisaient surtout sur l'action d'évangélisation et d'instruction de la population locale. Les impacts de ces actions évangélisatrices demeurent encore jusqu'aujourd'hui.

Nous avons passé ensuite en revue la mise en place de l'éducation scolaire à Madagascar ainsi que son évolution et son influence sur la société malgache.

Comme Madagascar est un vaste pays, nous avons donc focalisé notre recherche sur le cas de scolarité en milieu rural, et plus précisément celle du diocèse de Fianarantsoa, où nous avons pu constater que l'école ne répond que partiellement aux besoins d'une société en proie à de multiples problèmes. Nos enquêtes ont révélé que ces différents problèmes sont dû notamment aux pauvretés matérielle et humaine, aux problèmes financiers, mais aussi à l'inadéquation du système éducatif actuel par rapport aux réalités de la région car il n'arrive pas toujours à satisfaire les besoins du monde rural. Ces problèmes d'insuffisance ont des effets considérables sur la vie des ménages et plus particulièrement sur l'enseignement. La qualité de l'enseignement et celle des enseignants déterminent la qualité des apprenants. Or avec tous ces manques, comment avoir un enseignement de qualité ? On l'a vu, la majorité des enfants du monde rural abandonnent facilement l'école juste après leurs premiers diplômes officiels (CEPE). Ce qui fait que le taux d'achèvement scolaire en primaire comme en secondaire est très faible en général dans le diocèse de Fianarantsoa.

Malgré tout, les écoles catholiques participent au développement humain et spirituel des enfants dans la mesure où elles prennent en charge les élèves qui n'ont pas pu entrer dans les écoles publiques. Les gens se rendent compte actuellement de l'importance de l'éducation scolaire catholique d'où les grands efforts qu'ils déploient malgré la cherté de la vie : ils font toute leur possibilité pour que leurs générations puissent avoir accès à l'éducation et aller le plus loin possible dans leurs études. Les enquêtes faites auprès des parents le justifient.

Nous avons également souligné que la majorité des élèves du monde rural du diocèse sont peu alphabétisés : seule une petite minorité peut poursuivre les études en ville, le plus grand nombre n'ayant pas obtenu une formation scolaire suffisante ni une formation technique agricole de base. Ce qui nous a poussé à proposer le système « école de la vie, pour la vie » préparant les

enfants à être opérationnels après leur sortie de l'école quel que soit leur niveau. Ils seront aussi mieux armés pour affronter la vie active dans le monde rural et que les projets de développement seront compris et appréciés par eux à leur juste valeur.

Cette nouvelle orientation sera basée sur des formations techniques d'agri-élevage, des travaux pratiques en conditions réelles, suivant les potentialités et les spécificités de ce diocèse, en utilisant les ressources locales existantes.

Ce projet ayant une grande envergure, pour assurer sa mise en place, nous sollicitons la contribution de l'Etat, en matière de sécurité, de subvention, de réforme du système en favorisant la vulgarisation de l'enseignement technique que nous préconisons comme étant plus conforme à la situation du milieu rural, voire du pays tout entier.

Mais la réussite d'un tel projet ne peut se faire sans un véritable changement de mentalité. En effet, toute authentique action de développement, que cela soit en éducation ou dans d'autres domaines, passe d'abord par une évolution au niveau du comportement et de la mentalité.

Nous voulons passer de l'apprentissage classique traditionnel à un système éducatif de qualité, adapté et pérenne, tourné vers la satisfaction des besoins réciproques de l'école et de la société. Le présent travail est unique dans le diocèse. Il ne prétend pas être une étude exhaustive de l'œuvre scolaire mais constitue juste une modeste contribution de notre part. Il a pour but d'aider les gens à prendre conscience de la dégradation de la scolarité et de son environnement actuel, et il peut servir d'instrument de réflexion à ceux qui s'intéressent à l'Education-Formation. Sans la contribution de tout un chacun, la chaîne des différents problèmes évoqués tournera en rond dans un cercle vicieux.

Compte tenu de résultats des enquêtes et de notre analyse, nous pouvons dire que les hypothèses avancées ont été vérifiées :

- L'enseignement catholique dans le diocèse de Fianarantsoa n'a pas été le fait d'un hasard.
- L'évangélisation et l'éducation y constituent un tandem dont les résultats ne déçoivent pas.
- Mais les actes d'éducation s'y sont toujours heurtés à des problèmes plus ou moins graves, sans toutefois que cela parvienne à ternir l'image de l'enseignant, somme toute appréciée par la population locale.
- Nous avons également pu mesurer l'importance des défis à relever pour que l'éducation y parte sur de bonnes bases.

Nous sommes convaincus que si tous les acteurs de l'éducation gèrent ensemble le territoire commun qu'est l'école et la société avec ses composantes : le temps, l'espace, les activités.,

nous pourrons enfin trouver le chemin de la réussite scolaire. Les enfants pourront finalement acquérir des compétences qui leur permettront d'intégrer la vie sociale, le monde de l'emploi et du travail se pliant toutefois à la loi de l'offre et de la demande éducative.

Pour y parvenir, il nous faut trouver d'authentiques dirigeants, des personnes responsables à tous les niveaux, et de vrais citoyens ayant la liberté mais aussi le courage d'exprimer leurs besoins et leurs idées. En formulant cette espérance nous souhaitons ne pas tomber dans l'utopie, mais dans la réalité de demain pour affronter avec succès cette question d'éducation qui est un grand chantier prioritaire. Ainsi, pourrait-on avoir des vrais citoyens responsables pour faire sortir le pays de ses manques afin de donner du souffle à l'éducation scolaire particulièrement en milieu rural ?

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES GENERAUX

1. BOITEAU P. 1958, *Contribution à l'histoire de la nation malgache*, éd. SOCIALES, PARIS, 431 p.
2. BOUDOU A. 1940, *Les Jésuites à Madagascar au XIXe siècle*, Tome I. 543p.
3. BOUDOU A. 1942, *Les Jésuites à Madagascar au XIXe siècle*, Tome II. 569p.
4. CHAPUS et DANDOUAU, 1961, *Manuel d'histoire de Madagascar*, éditions LAROSE, PARIS, 190p.
5. DANDOUAU et CHAPUS, 1952, *Histoire des populations de Madagascar*, éd. LAROSE, PARIS 317p.
6. DESCHAMPS H. 1960, *Histoire de Madagascar*, éd. Berger Levrault PARIS. 348p
7. DUBOIS H. 1938, *Monographie des Betsileo*, PARIS 830p.
8. DUBOIS H. 1938, *Chez les Betsileos*. PARIS, 340p.
9. HUBSCH B. 1993, *Madagascar et le christianisme*, éd. Ambozontany, Antananarivo, 518p.
10. HUBSCH B. 2008, *L'église avant la colonisation, Aperçus sur les origines du catholicisme à Madagascar*, FOI ET JUSTICE ANTANANARIVO, 223p.
11. LABATUT et RAHARINARIVONIRINA, 1969, *Madagascar étude historique*, éd. NATHAN, PARIS. 222p.
12. LE P. DE LA VAISSIERE (S.J), 1884. *Histoire de Madagascar, ses habitants et ses missionnaires*, PARIS, 486p.
13. LUPO P. 1973, *Eglise et décolonisation à Madagascar*, éd. Ambozontany Fianarantsoa, 306p
14. NOIRET F. 1999, *Pierre RATSIMBA (1846-1919) : Le fondateur oublié de l'Eglise de Fianarantsoa*, éd. Ambozontany, 207p.
15. NOIRET F. 2004, *Ingahy Pierre RATSIMBAZAFY (1846-1919) ilay mpamaky lain'ny fiangonana katolika taty Betsileo*, St Paul Fianarantsoa, 62p.
16. R.P MALZAC, 1930, *Histoire du royaume Hova depuis ses origines jusqu'à la fin*, TANANARIVE, 640p.

II. OUVRAGES SPECIFIQUES

1. AGNES V. Zanten, 2001, *L'école de la périphérie*, PUF, 424p.
2. CRAHAY M. 1997, *Une école de qualité pour tous*, Édition Labor, Bruxelles, 93p.
3. CRAHAY M. 1993, *Courants pédagogiques, et théories d'apprentissages*, Belgique, Université Louvain, 115 p.
4. DEVELAY M. 1996, *Donner du sens à l'école*, ESF, PARIS, 123p.
5. EDUCATION POUR AUJOURD'HUI : *Pédagogie ignatienne*, Foi et Justice, ANTANANARIVO 1995
6. FINAZ M. 2005, *Mémoire sur les commencements de la mission dans la province du betsileo*, Foi et Justice, ANTANANARIVO, 157p.
7. MOOG. F. 2012, *A quoi sert l'Ecole Catholique*, Editions Bayard, PARIS, 132 p.
8. GLASSER W. 1996, *L'école qualité*, Les Editions LOGIQUES, 365p.
9. GUILHEM M. – MAGUERES R. 1968. *Eduquer....Enseigner*, tome 2, pédagogie pratique, édition LIVEL, Collection Orientation pédagogique, 250p
10. HUBSCH B. 2008, *L'église catholique à Madagascar*, Foi et Justice ANTANANARIVO, 266p.
11. HUBSCH B. 2009, *Missionnaire et historien de Madagascar*, Foi et Justice ANTANANARIVO, 205p.

12. KHADIM S. 2004, *L'éducation en Afrique - Le défi de l'excellence*, éd. L'Harmattan PARIS, 272p.
13. KOERNER F. 1999, *Histoire de l'enseignement privé et officiel à Madagascar (1820-1995)*, l'Harmattan, PARIS, 337p.
14. MARCHAND F. 1992. *Guide pratique : devenir professeur*, IUFM, Vuibert, Paris, 452 p.
15. OBIN J.P. 1993, *La crise de l'organisation scolaire*, Hachette, Paris, 351p.
16. RABESAIKY M.G, 2011, *Jalons pour une éducation malgache et chrétienne dans l'école catholique à Madagascar*, TPFLM Tananarive, 222p.
17. RATSIMBA J.B de la Salle, 1971. *Tantaran'ny Diosezin'i Fianarantsoa. Fahazato taona (1871-1971)*, Imprimerie Saint Paul Fianarantsoa, 223p.
18. TIERSONNIER J. 2001. *Madagascar : Les missionnaires, acteurs du développement*, éd. Ambozontany, L'Harmattan, 218p.
19. VALETTE J. 1962. *Etudes sur le règne de RADAMA I^{er}*, Imprimerie nationale, 84p.
20. VINCENT H-B, 2001. *Les premiers missionnaires protestants de Madagascar (1795-1827)*, INALCO-KARTHALA, 427p.
21. YVES A, FAUGUET JL, 2008. *Sociologie de l'école rurale*, éd ; L'Harmattan, 216p.

III. DOCUMENTS ECCLESIAUX

1. Annuaire de l'église catholique, 2014
2. ATLAS du Diocèse de FIANARANTSOA, 2010. 164p.
3. Code de droit canonique bilingue et annoté
4. Concile Vatican II, déclaration sur l'éducation chrétienne - *Gravissimum educationis* (GE n°1, 5, 8)
5. Congrégation pour l'éducation catholique, l'école catholique (19 mars 1977), n° 33
6. Congrégation pour l'éducation catholique, Les personnes consacrées et leur mission dans l'école, Février 2003 n°2286
7. Direction Diocésaine de l'éducation Catholique Fianarantsoa Madagascar
8. Faha-140 taonan'ny Finoana katolika teto Betsileo (1871-2011)
9. Gazety Isika Mianakavy N°Spécial Centenaire du Diocèse de Fianarantsoa 1971
10. PANORAMA, le mensuel chrétien de spiritualité : « Eduquer, c'est espérer ! » Février 2003, n° 385,
11. Paul VI, *Evangelii nuntiandi* § 22

IV. DICTIONNAIRES

- ARENILLA L. et al, 2000, Dictionnaire de pédagogie, éd. Bordas, PARIS.
- Encyclopédia Universalis
- GEORGE P. et VERGER F, Dictionnaire de la géographie
- LE ROBERT ILLUSTRE D'AUJOURD'HUI
- LEVY J. et LUSSAULT M, Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés
- RAJEMISA-RAOLISON, Dictionnaire historique et géographique de Madagascar

V. THESES ET MEMOIRES

1. LATSAKA A. 1984, *Politiques scolaires et stratégies concurrentielles à Madagascar de 1810 à 1910*. Thèse de doctorat de 3^e cycle de science de l'éducation à l'Université Lyon II.
2. RAKOTOARISOA A. 1989, *La mission protestante française et l'Ankay entre 1898 et 1950*. Mémoire de CAPEN.

3. RANDRIANTSOA R.H. 2006, *Analyse critique des manuels de géographie précoloniaux et coloniaux dans les établissements primaires de Madagascar*. Mémoire CAPEN.
4. RASOLOHARISON J.F. 1987, *L'école régionale de l'Imerina à Mantasoa de 1916 à 1940*. Mémoire CAPEN.

VI. AUTRES SOURCES (Rapports, Journaux, Périodiques)

- Comité National de l'Enseignement Catholique : *L'enseignement catholique face à l'avenir*, centurion. (1977)
- Congrégation pour l'éducation catholique : *Lettre circulaire n°520/2009 du 5 mai 2009 aux présidents des conférences épiscopales sur l'enseignement de la religion dans l'école catholique*
- *Constitution de la IVe République de Madagascar, Titre 2, art. 22*(11 décembre 2010)
- *Documents historiques de Madagascar, série n°3*, Centre pédagogique Ambozontany Fianarantsoa.
- *Éducation et ajustement structurel à Madagascar* par François Roubaud
- *Formation des enseignants préférentiels de compétences professionnelles de Haute école pédagogique Lausanne*, cours didactique en Histoire en 4^{ème} année.
- *Groupe d'enseignants français à Madagascar*, article cité, p.72
- Gazety TARATRA *Trait d'Union de la Province de Madagascar* n°164 du 8 octobre 1989
- *L'éducation formation et le milieu environnant*, I.RATSIMBAZAFY, INEA
- L'express de Madagascar, « *Lampan-kevitra* » diffusée sur la radio Antsiva du 02/06/14 paru du 03/06/14.
- L'express de Madagascar, *Géopolitique la toute puissante église catholique*, mardi 23 décembre 2014, n° 6011
- Lakroan'i Madagasikara, laharana 3917, paru du 26 avril 2015, p.8
- Lakroan'i Madagasikara, laharana 3932, paru du 9 août 2015, p.9
- *Lettre de la commission permanente des Evêques aux hautes autorités malgaches* parue dans les Textes bilingues des Evêques de Madagascar (1995-2000)
- *Statut de l'enseignement catholique du diocèse de Fianarantsoa*

VII. WEBOGRAPHIE

- <http://www.education.gouv.fr/pid21/les-acteurs.html> consulté le 5 janvier 2015
- www.cfa.fr/textes_apprentissage/enseignement.htm consulté le 10 janvier 2015
- http://www.gb-provence.com/ecoile_historique.htm consulté le 10 janvier 2015
- www.cfa.fr/textes_apprentissage/enseignement.htm consulté le 10 janvier 2015
- <http://www.enseignement-catholique.fr/files/pdf/hsparentsall.pdf> consulté le 10 janvier 2015
- <http://www.unesco.org/new/fr/education/themes/leading-the-international-agenda/right-to-education> consulté le 12 mai 2015
- <http://fr.allafrica.com/stories/201308270807.html>, Madagascar : décrochage scolaire, consulté le 20 mai 15
- <https://serviceformationagricole.wordpress.com/strategie-nationale-de-formation-agricole-et-rurale>, consulté le 15 juillet 2015
- <http://jeuneagrimadagascar.org/?p=139>, consulté le 10 juin 2015
- <https://en.wikipedia.org/wiki/Metanoia> du 11 janvier 2016

ANNEXES

LISTE DES ANNEXES

- Annexe i :** Père Marc FINAZ s.j, fondateur de la mission catholique dans la province du betsileo en 1871
- Annexe ii:** Père Gonzague DELCOURT (1905 – 1989), inspecteur des écoles catholiques du diocèse de Fianarantsoa
- Annexe iii/iv :** Fiche d'enquête pour le responsable d'établissement
- Annexe v/vi :** Fiche d'enquête pour les enseignants
- Annexe vii :** Fiche d'enquête pour les parents d'élèves
- Annexe viii/ix:** Fiche d'enquête pour les élèves
- Annexe x/xi :** Fiche d'enquête pour l'autorité ecclésiale et la DIDEC
- Annexe xii :** Nombres des écoles et élèves en ville et en brousse dans le diocèse de Fianarantsoa (2014-2015)
Années d'expérience des enseignants du collège Saint Ignace de Loyola Sevaina (2014-2015)
Les élèves du cas social
- Annexe xiii :** Le taux de redoublement du collège Saint Ignace de Loyola Sevaina (2010 – 2014)
Les frais de scolarité du collège saint Ignace de Loyola Sevaina (2014-2015)
- Annexe xiv :** Effectifs des élèves par niveau en tenant compte de leur sexe
Taux de présence mensuelle des élèves du collège Saint Ignace de Loyola Sevaina (Deuxième trimestre 2014-2015)

**PERE MARC FINAZ S.J, FONDATEUR DE LA MISSION
CATHOLIQUE DANS LA PROVINCE DU BETSILEO EN 1871**



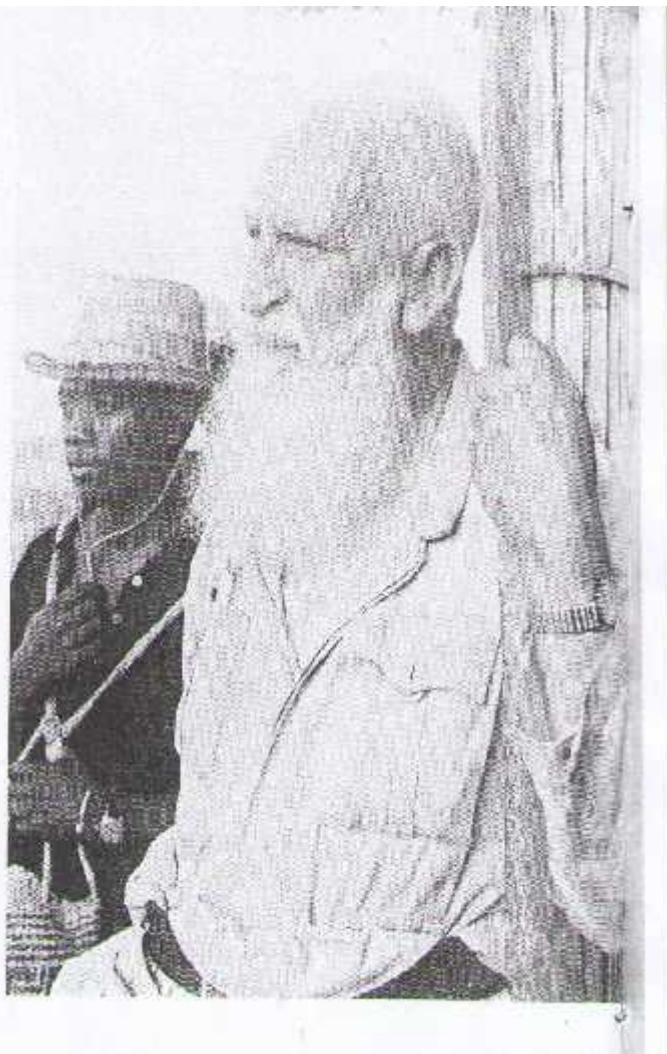
1815 - 1880

**PERE GONZAGUE DELCOURT (1905 – 1989), INSPECTEUR DES ECOLES
CATHOLIQUES DU DIOCESE DE FIANARANTSOA**

Un emploi passionnant

par le P. Gonzague DELCOURT
Inspecteur des écoles de brousse

(1949 – 1989)



Source : *Gazety TARATRA « Trait d'Union de la Province de Madagascar » n°164 du 8 octobre 1989*

FICHE D'ENQUETE POUR LE RESPONSABLE D'ETABLISSEMENT

1. Renseignement sur l'établissement :

Dénomination :

Statut :

DREN :

CISCO :

ZAP :

Commune :

Fokontany :

Taille de l'établissement scolaire :

Superficie :

Situation géographique de l'établissement :

Nombre de salles de classe : Bureaux :

Cafétéria : Jardins ou espace vert :

Terrain : basket : Hand: Volley Toilettes: Assainissement (eau) :

La salle : Bien aérée : Eclairée :

Equipements :

Bruit(s) aux alentours :

Bibliothèque :

Services sociaux :

Nombre de personnels : administratifs : Corps enseignants :

Homogénéité de la population enseignante :

Homogénéité de la masse étudiante :

Classes à divisions multiples :

	Nombre de classe	Effectifs	Scientifiques	Littéraires
Seconde				
Première				
Terminales				

Coopération de l'établissement avec d'autres organismes :

- Coopération avec le FRAM :.....
 - Activités parascolaires.....
2. Comment s'effectue le recrutement du personnel, en particulier du personnel enseignant et du personnel administratif ?
 3. Comment la formation continue, professionnelle et chrétienne, est-elle mise en place et garantie pour le personnel de direction, pour le personnel enseignant et pour le personnel non enseignant ?
 4. L'attention à la formation touche-t-elle aussi les parents ?
 5. - Existe-t-il un souci de coopération entre les diverses écoles catholiques ?
 6. Quelle langue d'enseignement utilise-t-on le plus souvent dans votre établissement ?
 7. Quelles sont les problèmes qui touchent beaucoup les élèves et les enseignants dans votre établissement ?

ELEVES :

ENSEIGNANTS :

8. Quelles sont les attentes des jeunes qui s'inscrivent dans votre établissement et de quelle manière l'offre éducative pourra-t-elle satisfaire avec ces attentes ?
9. Existe-t-il une attention particulière à l'égard des élèves en situation de difficulté économique ?
10. Existe-t-il une attention particulière à l'égard des élèves qui ont des difficultés au niveau de l'apprentissage ou qui sont handicapés ?
11. Existe-t-il une collaboration entre anciens élèves et l'école ? Si oui, laquelle ?
12. Quelle est la place de l'enseignement de la religion catholique dans votre établissement ?
13. Quel profil d'homme l'école catholique doit produire ?
14. Quel défi lancez-vous ?
15. Quelles images pensez-vous donner à l'enseignement catholique ?
16. Comment trouvez-vous l'avenir de l'enseignement catholique ?
17. Quelles contributions apporte-t-elle la DIDEC dans votre établissement ?
18. Etes-vous collaboré avec la DIDEC ?
19. Comment trouvez-vous le fonctionnement de la DIDEC ?

FICHE D'ENQUETE POUR LES ENSEIGNANTS

Remarques : Veuillez répondre avec sincérité aux questions suivantes. Cochez par une croix la case correspondante et remplissez les pointillés

I. IDENTIFICATION

1. Sexe : masculin
2. féminin
2. Age :
3. Domicile par rapport à l'école : environ.....km
4. Date du début d'enseignement :

II. Vos diplômes :

1. Diplômes académiques :
2. Diplômes professionnels :
3. Volume horaire hebdomadaire :

III. Durant votre profession enseignante, avez-vous déjà suivi des formations ?

OUI NON

1. Si Oui, remplissez le tableau ci-dessous

TYPE DE FORMATION	DUREE (à remplir)

Votre avis concernant la durée et le contenu

Avis sur votre formation	Durée	Contenu
Suffisant		
Moyennement suffisant		
Insuffisant		

Vos méthodes d'enseignement les plus utilisées dans la pratique (à cocher)

Méthodes pédagogiques	La plus utilisée (à cocher)
Centrée sur l'apprenant	
Centrée sur l'enseignant	
Centrée sur le contenu	

Méthodes	La plus utilisée (à cocher)
Active	
Passive	

2. Quels problèmes rencontrez-vous durant les cours ?

Gestion du temps Méthodes
 Langue d'enseignement Comportement des élèves

Autres problèmes (à préciser) :

3. Est-ce que vous prévenez les élèves lors d'une séance d'évaluation ?

OUI NON

4. Quels types d'évaluation adoptez-vous?

Evaluation formative
 Evaluation sommative

5. Les problèmes que vous rencontrez dans l'enseignement

- Langue d'enseignement
- Emploi du temps
- Documentation

Autres, à préciser :

6. Comment trouvez-vous la participation des élèves durant les cours
 Elevée moyenne faible très faible

7. Comment organisez-vous le cours ?
 Explication suivie d'un résumé ou
 Résumé avant l'explication

8. Employez-vous des supports didactiques pour illustrer le cours ?

- Régulièrement
- Rarement
- Jamais

9. Les matériels didactiques de l'établissement sont-ils suffisants ?

- Oui
- Non

10. Pouvez-vous avancer des solutions pour améliorer la qualité de l'enseignement en général et la qualité de l'apprentissage des élèves ?

11. Que pensez-vous de la gestion des écoles catholiques d'aujourd'hui ?

12. Qu'est ce qui vous a plu de l'école catholique?

13. Avons-nous besoin de l'école catholique?

14. Quels sont les avantages et les inconvénients de la gestion ou de l'administration de l'école catholique d'aujourd'hui ?

▪ AVANTAGES :

▪ INCONVENIENTS :

15. Quels sont les points positifs de l'école catholique contemporaine ?

16. Quelles sont les lacunes perçues aujourd'hui? Pouvez-vous donner des exemples précis?

17. Quelle image donnerez- vous à l'école aujourd'hui?

18. Quelle image aimerez-vous avoir de l'école catholique?

19. Quelles seraient les atouts de l'école catholique ?

20. Quels sont les obstacles rencontrés par les écoles dans leur mission éducative ?

21. Quelle est la place de l'enseignement de la religion catholique dans les écoles catholiques ?

22. Quels sont les devoirs demandés à tout un chacun dans les écoles:

Parents.....

Professeurs.....

Directeur.....

Élève.....

Etat.....

Collectivité

territoriale.....

Eglise

23. Quels sont les résultats que vous attendez de l'école catholique ?

24. Quel profil d'homme l'école catholique doit produire ?

FICHE D'ENQUETE POUR LES PARENTS D'ELEVES

1. Sexe : masculin féminin
 2. Age :
 3. Domicile :

4. Que pensez-vous de la gestion des écoles catholiques au temps des missionnaires ?
 (Ahoana ny fahitanao ny fitantanana ny sekoly katolika tamin'ny andron'ny misionera?)
 5. Qui ont assuré l'enseignement et l'apprentissage au temps des missionnaires ?
 Iza avy no niantoka ny fampianarana tamin'izany andro izany ?
 6. Quelles étaient les contributions des parents à l'époque ?
 Inona avy ny anjara birikin'ny RAD tamin'ny fampianarana ny zanany tamin'izany fotoana izany ?
 7. Quels sont les points positifs de l'école catholique d'autrefois ?
 Inona no tena nampisongadina ny sekoly katolika tamin'izay fotoana izay ?
 8. Quelles sont les lacunes perçues ? Pouvez-vous donner des exemples précis ?
 Inona avy ireo fahabangana hita tamin'izay ? Manomeza ohatra mivaingana ?
 9. Quels sont les avantages et les inconvénients de la gestion des missionnaires ?
 Inona avy ireo tombontsoa sy lesoka tamin'ny fitantanan'ny misionera ?
 AVANTAGES(Tombontsoa) :
 INCONVENIENTS (Lesoka) :
 10. Quelle image donneriez-vous à l'école catholique à l'époque ?
 Ahoana ny fahitanao ny endriky ny sekoly katolika tamin'izay ?
 11. Quelle image aimerez-vous avoir de l'école catholique ?
 Inona indray no endrika tianareo hananan'ny sekoly katolika amin'izao fotoana izao ?
 12. Quelles seraient les atouts de l'école catholique en général ?
 Inona avy ireo tombontsoa azo avy amin'ny sekoly katolika amin'ny ankapobeny ?
 13. Quels sont les obstacles rencontrés par les écoles dans leur mission éducative ?
 Inona avy ny olana sedrain'ny sekoly katolika amin'ny asa fanabeazana sahaniny amin'izao fotoana izao ?
 14. Quels sont les devoirs demandés à tout un chacun dans les écoles ?
 Inona ary no anjara asa tokony hananan'ny tsirairay mba hampandrosoana ny sekoly katolika
 - Parents.....
 - Professeurs.....
 - Directeur.....
 - Élève.....
 - Etat.....
 - Collectivité territoriale.....
 - Eglise
 15. Quels sont les résultats que vous attendez de l'école catholique actuellement ?
 Inona avy ireo vokatra nandrasanareo tamin'ny sekoly katolika amin'izao fotoana izao ?
 16. Avons-nous besoin de l'école catholique ? Si oui, donnez les raisons.
 Mbola ilainareo ve ny sekoly katolika sy ny fanabeazana arosony ? Raha eny, lazao ny hevitrareo
 17. Comment trouvez-vous l'école des parents ?
 Ahoana no fahitanao ny sekoly hoan'ny Ray aman-dReny ?
 18. Inona no nisafidiananareo ny sekoly katolika ?

FICHE D'ENQUETE POUR LES ELEVES

I. IDENTIFICATION

Etablissement :

Classe :

Sexe : Masculin Féminin

Age :

Passant(e) :

Redoublant(e) :

Profession du père :

Profession de la mère :

Domicile :

Distance parcourue à l'école : km

II. COMPETENCES PERSONNELLES

Dernier établissement fréquenté :

Compétence et autres spécialités :

- Langue : - Français (excellent – moyen – faible)
-Anglais (excellent – moyen – faible)

- Spécialités : - Informatique
-Autres :

III. L'ELEVE ET L'ENSEIGNEMENT

1- Lieu de révision de la leçon

- A la maison
- Au Collège
- Au lycée

2. Est-ce que vous aimez la lecture ?

Oui

Non

Si oui, dans quelles bibliothèques ?

- Alliance Française
- Bibliothèque scolaire
- Bibliothèque municipale

Autre:

3- Avez-vous déjà fait une recherche personnelle ?

Oui

Non

Si oui, avec quels outils ?

Internet

livre

enquête

4- Comment trouvez-vous l'explication de votre professeur ?

Satisfaisante

Peu satisfaisante

5- D'après vous, quelle pourrait être la solution pour réussir à vos études ?

.....

6- Comment apprenez-vous la leçon ?

Par cœur

En faisant une fiche

7- Avez-vous trouvé des difficultés lors de l'apprentissage ?

8. Si oui, à quoi sont-elles dues ?

Manque de temps pour travailler

Difficultés de compréhension

Difficultés de mémorisation

Langue française

Autres :.....

9. Comment trouvez-vous l'enseignement au sein de l'établissement catholique ?

10. Comment jugez-vous votre classe ?

11. Avez-vous travaillé en groupe ?

12. Faites-vous partie d'une activité au sein de l'établissement ?

13. Comment jugez-vous vos relations avec :

Les professeurs :.....

L'administration :.....

14. Comment trouvez-vous la discipline au sein de l'établissement catholique

15. Pourquoi avez-vous choisi l'école catholique ?

16. Durant l'année scolaire, est-ce que vous :

Louez une chambre Habitez avec frères et sœurs

Habitez chez les parents Habitez chez des proches

17. Vos nourritures sont-elles suffisantes durant l'année scolaire ?

OUI NON

Si non, pendant quelle période ?.....

18. Participez-vous aux travaux ménagers ? OUI NON

Si oui, quand et lesquels ?.....

19. Effectuez-vous les travaux suivants avec vos parents ?

Labourer la terre Cultiver/ planter/ repiquer

Occuper les animaux (garder, nourrir) Faire une activité lucrative

20. Quels sont les problèmes à la poursuite de vos études ?

- Langue d'enseignement

- Fournitures scolaires

- Rythmes quotidiens

- Maladie

- Problèmes familiaux

FICHE D'ENQUETE POUR L'AUTORITE ECCLESIAL ET LA DIDECK

1. Quelle était la première école fondée dans le diocèse de Fianarantsoa ?

Nom de l'école :.....

Lieu :.....

Année de construction :.....

Date et année de l'ouverture :.....

Directeur :.....

2. Du temps des missionnaires: comment ont- ils fondé ou construit l'école catholique?

3. Qu'est ce qui les a poussé à fonder l'école?

4. Comment les missionnaires ont -ils géré l'école catholique du point de vue :

Formation :.....

Administratif :.....

Financier :.....

Matériel :.....

Quels ont été leurs stratégies?

5. Quels ont été les impacts de l'existence des écoles catholiques dans la société au temps des missionnaires ?

6. Les missionnaires avaient- ils demandé des apports de la part des gens ou des chrétiens pour la scolarisation des enfants?

7. A votre avis, l'éducation avait-elle enregistré de la réussite au temps des missionnaires? Si oui, donnez-en les indicateurs ou les paramètres

8. Qu'est ce qui différencie l'éducation scolaire d'hier et d'aujourd'hui ?

9. Quel profil d'homme l'école catholique devrait produire ?

10. En quelle année les missionnaires se retiraient-ils de la gestion de l'école catholique ?

Pour quelles raisons?

11. Qui administrait l'école catholique après les missionnaires ?...

12. Comment fonctionne l'école catholique en matière de gestion après le départ des missionnaires?

13. Comment organiser la pédagogie ?

14. L'administration enregistre-t-elle de la réussite ou non ?

15. Comment fonctionne la DIDECK ?

16. Quels sont les problèmes rencontrés par l'école catholique de brousse dans le diocèse de Fianarantsoa ?

17. Existent-ils des solutions convenables pour remédier le cas ?
18. Quels sont les rôles de l'église catholique auprès de l'école catholique ?
19. Pour quelles raisons la Conférence Episcopale de Madagascar insère-t-elle l'EVA dans le programme scolaire de l'école catholique ?
20. Comment les congrégations religieuses ayant un charisme éducatif ont-elles « actualisé » leur présence dans les écoles? Quelles difficultés et quels résultats positifs ont-elles rencontrés ?

21. Quels sont, en résumé, les aspects les plus positifs de l'expérience des écoles catholiques de brousse dans votre Diocèse ?
22. Quels sont par contre les points les plus critiques ?
23. Quelles sont les lignes stratégiques et les lignes d'action déjà à l'étude ou qui se laissent entrevoir pour l'avenir ?
24. Quel est le devoir demander à tout un chacun dans les écoles:

Parents.....

Professeurs.....

Directeur.....

Élève.....

Etat.....

Collectivité territoriale.....

Eglise

25. A votre avis, l'éducation catholique répond- il aux besoins de son environnement et celui-ci répond-il aux besoins de l'enseignement catholique à Madagascar ?
26. Si ce n'est pas le cas, quelles sont les causes de l'inadéquation de l'environnement et de l'inadaptation de l'institution catholique ? Quels dispositifs sont requis pour remédier ces déséquilibres ?

Tableau n°1 : Nombres des écoles et élèves en ville et en brousse dans le diocèse de Fianarantsoa (2014-2015)

	NOMBRE DES ECOLES			NOMBRES DES ELEVES		
	En brousse	En ville	TOTAL	En brousse	En ville	TOTAL
PRESCOLAIRES	134	13	147	5 207	2 945	8 152
PRIMAIRES	396	13	409	41 265	6 037	47 958
SECONDAIRES	10	35	45	8 827	4 948	13 664
LYCEES	8	5	13	2 124	4 549	6 673
C.F. TECHNIQUES		5			545	
GRAND TOTAL		619			76 447	

Source : DIDEc Fianarantsoa, mai 2015

Tableau n°2 : Années d'expérience des enseignants du collège Saint Ignace de Loyola Sevaina (2014-2015)

Année d'expérience	Effectifs des enseignants	Pourcentage
0 – 4 ans	12	46,15%
5 – 9 ans	4	15,39%
10 – 14 ans	5	19,23%
15 – 19 ans	1	3,84%
20 ans et plus	4	15,39%
TOTAL	26	100%

Source : Enquêtes de l'auteur, mai 2015

Tableau n°3 : Renseignement sur le cas social des élèves

Année scolaire	Effectifs de cas social
2010-2011	20
2011-2012	15
2012-2013	27
2013-2014	44
2014-2015	29
TOTAL	135 élèves

Source : Archive du collège, mai 2015

Tableau n°4 : Le taux de redoublement du collège Saint Ignace de Loyola Sevaina (2010 – 2014)

Année scolaire	PRIMAIRE			SECONDAIRE		
	Effectifs	Redoublant(e)s	%	Effectifs	Redoublant(e)s	%
2010-2011	320	49	15,31	342	38	11,11
2011-2012	319	68	21,31	273	79	28,93
2012-2013	278	38	13,66	316	38	12,02
2013-2014	330	18	5,45	289	37	12,80
2014-2015	314			300		

Source : Archive du collège Saint Ignace, mai 2015

Tableau n°5: Les frais de scolarité du collège Saint Ignace de Loyola (2014-2015)

ENSEIGNEMENT GENERAL	Scolarité mensuelle en Ar (10mois)		Frais généraux	Total général chaque année en Ar
NIVEAU	SOMME	PADDY ¹		
PRESCOLAIRE	5.000	2 Vata	16.000	131.000
PRIMAIRE	5.000	2 Vata	12.000	127.000
CLASSE DE 7^E	5.000	2 Vata	15.000	130.000
1^{ER} CYCLE	6.000	2 Vata	15.000	140.000

Source : Secrétariat du collège, mai 2015

¹ L'octroi de paddy varie selon le nombre d'enfants. Au fur et à mesure que le parent a beaucoup d'enfants scolarisés, le paddy alloué diminue. Ici la valeur du paddy offert est calculée en ariary. Ainsi, 2 Vata sont équivalents à 130Kg x 500 Ar, soit 65000 Ariary

Tableau n°6 : Effectifs des élèves par niveau en tenant compte de leur sexe

NIVEAU	EFFECTIFS	GARCONS	FILLES
MATERNELLE	18	09	09
12^e	31	12	19
11^e	46	25	21
10^e	59	26	33
9^e	51	25	26
8^e	50	33	17
7^e	59	35	24
SOUS-TOTAL	314	165	149
6^e	69	24	45
5^e	71	26	45
4^e	70	35	35
3^e	90	42	48
SOUS-TOTAL	300	127	173
TOTAL	614	292	322

Source : Secrétaire du collège, mai 2015

Tableau n° 7: Le taux de présence mensuelle des élèves du collège Saint Ignace de Loyola Sevaina (Deuxième trimestre 2014-2015)

PRIMAIRE		
POURCENTAGE	%	TOTAL
JANVIER	95,51%	
FEVRIER	97, 14%	97,15%
MARS	98,80%	
SECONDAIRE		
POURCENTAGE	%	TOTAL
JANVIER	96,58%	
FEVRIER	96,90%	97,28%
MARS	98,38%	

Source : Secrétariat du collège, mai 2015

Auteur : **HANTANIRINA** Léonce Marie

Titre : « **La mission éducative de l'école catholique rurale dans le diocèse de Fianarantsoa : les défis à relever** »

Nombre de page : 95

Nombre de photos : 9

Nombre de cartes : 4

Nombre de tableaux : 9

Nombre de figures : 5

Nombre d'annexe : 1

RESUME

La majorité de la population malgache vit en milieu rural, et se nourrit des ressources naturelles de sa terre ancestrale. Ce mode de vie se transmet par le biais de l'éducation, de génération en génération. Mais le secteur éducation y est souvent défaillant, la preuve en est le grand nombre des élèves qui décrochent à la fin de l'école primaire. Le système éducatif actuel ne semble pas répondre aux attentes de la société malgache, la pauvreté persistante du pays aggrave encore la situation. C'est pourquoi cette recherche s'intéresse beaucoup à l'école sous un angle éducation-sociologique. Il s'agit ici d'une nouvelle vision de l'école catholique en milieu rural, laquelle développe un projet « *sur la vie et pour la vie* », permettant aux enfants et aux jeunes qui quittent l'école après avoir franchi une ou deux étapes (primaire ou secondaire), d'être tout de suite opérationnels dans la société. L'analyse effectuée à partir des enquêtes réalisées auprès des enseignants et des parents d'élèves dans le milieu rural du diocèse de Fianarantsoa, nous a permise d'avoir cette nouvelle vision. Tout en nous appuyant sur une étude de la situation actuelle au niveau régional, voire du pays, nous avons proposé une prise en considération de l'enseignement technique sans toutefois négliger l'enseignement général. C'est le défi actuel pour l'école catholique dans la société malgache en milieu rural. Ce projet demande et exige une prise de conscience et de responsabilité assumée par tous des plus riches au plus humbles.

Mots clés

Education intégrale, instruction, école privée, école catholique, diocèse, mission, métanoia.

Directeur de recherche

Monsieur **ANDRIANARISON** Arsène, Maître de conférences à l'Ecole Normale Supérieure de l'Université d'ANTANANARIVO

Adresse de l'auteur :

Lot IVA 18 Andraovoahangy ambony
101 - ANTANANARIVO

Contact : 033.15.472.90

Auteur : **HANTANIRINA** Léonce Marie